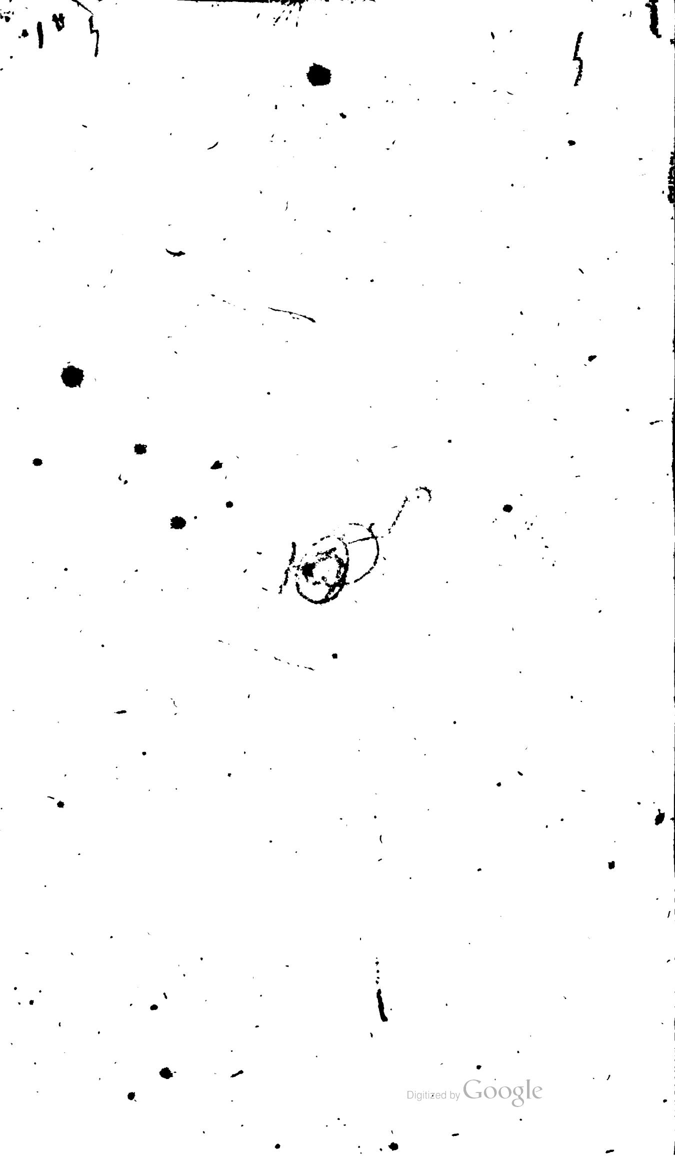


L'ANTI-SOCINIEN, OU NOUVELLE APOLOGIE DE LA FOI CATHOLIQUE, CONTRE LES SOCINIENS ET LES CALVINISTES, &c.

Cet Ouvrage contient une exacte explication & refutation du Socinisme, avec d'autres Remarques toutes nouvelles contre les Protestans.

Par NOEL AUBERT DE VERSÉ, cy-devant Ministre de la R. P. R.

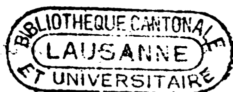


A PARIS,

Chez CLAUDE MAZUEL, Imprimeur & Libraire, ruë Saint Jacques, devant la ruë du Plâtre, dans la maison de la vieille Poste.

M. DC. XCII.

Avec Approbations & Privilege du Roy.





A MONSIEUR
L'ABBE' DAQUIN,
CONSEILLER DU ROI EN SES CONSEILS, ET AGENT GENERAL DU CLERGE' DE FRANCE.



ONSIEUR,

Dieu par une miséricorde toute extraordinaire m'ayant

ramené comme par la main dans le chemin de la Verité, & fait rentrer non seulement dans ma Patrie, mais même dans le sein de l'Eglise, dont j'avois malheureusement abandonné la Communion: Et cette Eglise imitant la Charité du Bon Pasteur qui la conduit, m'ayant reçû à bras ouverts, & remis avec une tendresse maternelle au nombre de ses enfans, & fait rendre ma premiere robe; ne serois-je pas un fils ingrat si je ne publiois tant de graces, moi qui aprés tous mes égaremens ne meritois d'être traité que comme le dernier mercenaire de sa famille? C'est

pourquoi, MONSIEUR, *comme en cette occasion vous avez eu tant de part à tout ce qui s'est passé dans ma reception par l'Eglise, & qu'aprés* Monseigneur l'Archevêque de Paris, *auprés de qui vous m'avez rendu de si bons offices, & secondé ceux de cet éloquent Prelat mon ancien & cher Maître* *; *je vous suis redevable en particulier de la grace que vous sçavez qui m'a été faite : n'est-il pas de mon devoir de vous en témoigner ma reconnoissance, & d'en donner même quelque marque publique, & qui puisse passer jusqu'à la posterité ? Enfin,*

*Jules Mascaron Evêque d'Agen.

MONSIEUR, comme vous m'avez toûjours témoigné une affection singuliere, & donné un plus libre accés à vôtre personne qu'aucun autre, tout cela m'a inspiré la hardiesse de vous offrir & de vous dédier cette Apologie de la Foi Catholique contre les Sociniens & les Calvinistes, *que j'ai composée par l'ordre du Clergé, & le vôtre par consequent, afin d'y rendre raison & de publier les motifs de mon retour & de ma réunion à l'Eglise. Je m'asseure, MONSIEUR, que ces considerations vous feront agréer mon present, quel qu'il soit, & que vous aurez plus d'égard*

au respect, à l'estime & à l'affection de l'Auteur pour vôtre personne, mais sur tout à l'importance du sujet qu'il traite, & qui ne sçauroit être plus digne, puisque c'est la cause du Fils de Dieu, qu'à mes propres défauts, ou à ceux de mon present. Et pourquoi un Theologien ne dedieroit-il pas son Ouvrage à un Theologien, qui se distingue si fort par sa Pieté, par sa Sagesse, par son Sçavoir, par son Affabilité, par sa Modestie, par sa Charité bienfaisante à tout le monde, en un mot par toutes les Vertus & par toutes les qualitez qui peuvent former un digne Ministre

des Autels ? Aussi vous voit-on aller à grands pas à tout ce qu'il y a de plus éminent dans l'Eglise, & le poste important que vous occupez de si bonne-heure, est un présage certain qu'on aura le plaisir de vous y voir arriver un jour. Je n'ose dire ici, MONSIEUR, *tout ce que je pense de vôtre personne, ni tout ce que j'y admire avec tout le monde. Quoy à un âge si peu avancé vous voir chargé du soin des Affaires du Clergé de France, c'est à-dire, de la premiere de toutes les Eglises Chrêtiennes, & vous y voir tenir une conduite si sage, si judicieuse & si éclairée, qu'elle*

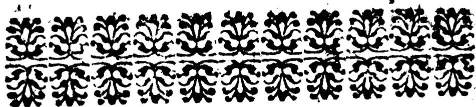
s'est acquise une approbation generale, & a merité même l'estime de Sa Majesté, qui s'en est expliquée plusieurs fois en des termes tout-à-fait obligeans & avantageux! Enfin, MONSIEUR, vous voir nonobstant tous ces soins briller par vôtre Sçavoir au milieu de la Sorbone, & vous y faire admirer de tous ses plus Sçavans Docteurs, & de tous ceux qui ont l'honneur de vous y entendre discourir sur les matieres les plus sublimes & les plus délicates de la Theologie: N'est-ce pas là voir un vrai prodige? Mais je m'arreste ici tout court; car je craindrois qu'en

m'étendant davantage sur un si digne sujet, je ne blessasse vôtre modestie, qui est comme le sel qui assaisonne toutes vos autres Vertus. Je vous supplie donc seulement d'agréer mon present, & de le regarder comme une marque eternelle de ma reconnoissance, pour toutes les bontez que vous avez euës pour moi, & du profond respect que j'ai pour vôtre personne, à qui je serai inviolablement attaché, & pour le bonheur de laquelle je fais tous les jours des vœux à Dieu. Enfin je vous supplie de me permettre de vous demander la continuation de vôtre bienveillance &

de vôtre protection, & la liberté de me dire toute ma vie,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble, tres-affectionné,
& tres-obligé serviteur,
AUBERT DE VERSE'.



PREFACE.

CET Ouvrage eſt une eſpece d'amende-honorable que je fais à l'Egliſe pour ma récidive dans le Schiſme & l'Hereſie, & particulierement pour les Livres dangereux que j'ai composez contre la Doctrine Catholique, ſur tout contre le Myſtere adorable de la Trinité, & contre la Divinité de JESUS-CHRIST; Livres pernicieux & prophanes, leſquels je retracte à pur &

Le Proteſtant pacifique. Le Tombeau du Socinianiſme, &c.

à plein, & que je déteste de tout mon cœur. C'est donc pour faire sur cela quelque satisfaction à l'Eglise de Dieu, & pour tâcher de reparer autant qu'il m'est possible le scandale que j'ai causé & le mal que mes Ouvrages ont pû faire; c'est même pour prévenir ceux qu'ils pouroient faire à l'avenir que je publie ce Traité, dans lequel je rends compte au public des Motifs de ma Conversion & de ma reconciliation à l'Eglise, esperant que cela sera utile à nos Freres separez, & même à tous les Soci-

niens, dont je combats l'Heresie le plus clairement & le plus fortement qu'il m'est possible, quoiqu'en abregé. Cependant je les conjure de lire ce Traité, & de le lire avec aplication, car ils y trouveront des Reflexions assez singulieres & assez importantes pour meriter d'être meurement considerées. J'évite ici comme par tout ailleurs les vaines subtilitez & les chicanes frivoles d'une fausse & trop outrée Metaphisique, plus propres à obscurcir & à embarasser la dispute qu'à l'éclaircir & à la terminer, plus

prepres même à faire des Sociniens que des Ortodoxes. Car ces nouveaux Heretiques se piquent de subtilité & de Philosophie, & il n'y a point de distinctions Scholastiques qu'ils ignorent. Et quoiqu'ils méprisent souverainement la Philosophie & la Theologie de l'Ecole, ils ne laissent pas de s'en servir pour combatre nos Mysteres, se figurant qu'ils les ont détruits & qu'ils en triomphent, quand ils n'ont détruit que quelques speculations Metaphisiques, & qu'ils ne triomphent que de quelques sub-

tilitez trop recherchées, ou bien de quelques explications particulieres, qui ne sont nullement de Foi, ni la Doctrine constante & universelle de l'Eglise. Il faut donc uniquement arréter & attacher ces subtils Heretiques à l'Ecriture & à la Tradition, & au langage que l'un & l'autre ont toûjours authorisé, & qui est fort simple, fort naturel, & fort intelligible de lui-méme; mais aussi qui devient tout-à-fait inintelligible dés qu'on l'embroüille de trop de Metaphisique & de trop de Scholastique. Tant que l'on s'at-

tache à ce langage, l'on défend d'une maniere invincible la Doctrine Catholique contre les Heretiques qui l'attaquent.

L'on trouvera encore dans cet Ouvrage diverses Remarques sur d'autres sujets, toutes particulieres, & dont la lecture ne sera pas peut-être desagreable. Ces Remarques sont contre les Protestans, & touchant les causes de leur separation.

La premiere est une preuve nouvelle de l'Invocation des Saints, & une preuve invincible, & que j'ai puisée dans les Docteurs

Proteſtans mêmes, ſçavoir Grotius, Hammond, & le fameux Baxter.

La ſeconde eſt une explication nouvelle de la Prophetie de Saint Paul 2. *Theſ.* 2. touchant l'Homme de peché que je ſoûtiens être Simon le Magicien, cet organe de Sathan, & ce Seducteur impie qui fit tant de mal par ſes arts diaboliques & par ſes dogmes déteſtables à l'Egliſe naiſſante de JESUS-CHRIST.

La troiſiéme eſt un nouveau dénouëment du Myſtere ou de l'Enigme du Monſtre à ſept têtes & à dix cor-

nes, dépeint dans le treiziéme de l'Apocalipse, de sa blessure mortelle dans la premiere de ses têtes, & de sa prompte guerison procurée par une espece de prodige & de miracle, qui fut cause qu'on la consacra, & qu'on la fit adorer par tout l'Empire Romain. Si j'étois si heureux que d'avoir bien rencontré en cette occasion, & si ce nouveau denouëment étoit une fois reconnu pour le veritable, ne faudroit-il pas avoüer qu'il serviroit desormais d'Apologie invincible à l'Eglise Romaine, qui n'auroit plus tant les

oreilles battuës des applications INJURIEUSES que nos Separez lui font à tout moment de ce Monstre affreux ? Cependant quoique je sois tout-à-fait convaincu que cette nouvelle explication ruine de fond en comble tous les Systêmes des Protestans, & qu'on ne peut la combatre d'aucune difficulté considerable, que c'est enfin le vrai mot de l'Enigme, je ne la propose neanmoins que comme une conjecture plausible que le monde recevra comme il lui plaira.

Au reste, je me sens obligé d'avertir ici mes Lecteurs,

principalement les Catholiques, d'être tres-persuadez que si je me sers de quelques expressions, similitudes ou raisonnemens même, qui pour n'être pas aussi justes, ni aussi exacts qu'il seroit à souhaiter, pouroient être mal pris & mal entendus; je ne les entends que dans le sens le plus Ortodoxe & le plus Catholique qui peut leur être donné. C'est pourquoi je supplie aussi les Lecteurs de ne les pas entendre autrement, & pour cet effet d'aporter à la lecture de mon Ouvrage un esprit d'équité & de charité Chrétienne. Si donc je dis

en quelques endroits que *le Fils de Dieu est l'Interprete & l'Executeur des ordres de Dieu, & qu'il a creé l'Univers suivant l'ordre du Pere*; je n'entends nullement par là que Dieu ait commandé à son Fils, comme un Maître fait à son Serviteur. Ce n'est nullement là ma pensée. Je veux dire seulement que le Fils étant lui-meme la Sagesse & la Parole toute-puissante du Pere, a executé sa volonté, parce qu'il est lui-mesme en quelque sorte & l'ordre & la volonté toute-puissante de son Pere. C'est pourquoi executant la

volonté du Pere, il a aussi executé la sienne propre; car le Fils veut tout ce que le Pere veut: Et comme ils ne sont tous deux *qu'une même essence, ils ne sont aussi tous deux qu'un même Esprit, un même Cœur, & une même Volonté.*

En finissant la dispute de la Consubstantialité du Fils, afin de la rendre plus facile à embrasser à nos Sociniens; je me sers de quelques raisonnemens tirez des hypotheses de la Philosophie Platonicienne, & de quelques autres Philosophes, mais je ne le fais qu'en raisonnant *ad hominem*, comme

l'on parle, & pour imiter les Scholastiques, qui apportent toutes sortes de preuves afin de rendre les dogmes de la Foi plus croyables. L'on me feroit donc tort si l'on s'imaginoit que je fonde la Consubstantialité du Fils de Dieu sur ces raisons, comme sur des raisons solides ; je ne m'en sers que comme d'argumens *à minori ad majus*. Comme si je disois, si tant de grands hommes & tant de subtils Philosophes n'ont pas fait difficulté de croire que toutes les ames, tout l'Univers même n'est qu'une émanation éternelle de la Divinité, nonob-

nonobſtant les abſurditez palpables de ce ſentiment-là; pourquoi des Chrêtiens qui doivent avoir pour le moins autant de ſoûmiſſion à JESUS-CHRIST le veritable Philoſophe, & le Prince de tous les Philoſophes, puiſqu'il eſt le Maître unique que Dieu nous ordonne d'écouter, que des Platoniciens ou des Carteſiens en ont pour Platon & pour Deſcartes : pourquoi, dis-je, des Chrétiens feroient-ils difficulté de le croire né de la propre ſubſtance de ſon Pere, ſous pretexte des abſurditez apparentes que la raiſon humaine nous fait trouver

dans ce sentiment ? Ce que je dis sur ces exemples doit être apliqué par tout où il poura l'être.

Enfin, comme il est impossible d'être si exact dans la correction, qu'il ne demeure toûjours quelques fautes, on prie le Lecteur de corriger celles-cy entre autres. *Page* 199. *ligne* 21. *aprés ces mots*, les esprits de même, *ajoûtez*, suivant le sentiment de quelques Philosophes. *P*. 257. *ligne* 21. une Eglise, *lisez* l'Eglise. *P*. 298. *lig*. 18. Heldebrand, *lis. par tout* Hildebrand.

APPROBATION.

J'Ai lû le Manuscrit qui porte pour Titre : *Nouvelle Apologie de la Foi Catholique contre les Sociniens & les Calvinistes, &c.* Fait en Sorbone le 5. Octobre 1691.

PIROT.

Approbation de Monsieur GERBAIS, *Docteur de la Maison & Societé de Sorbone, & Professeur du Roy, & de Monsieur* DU PIN, *aussi Docteur de Paris & Professeur du Roy.*

LE Livre qui a pour Titre *l'Anti-Socinien, ou Nouvelle Apologie de la Foi Catholique*, n'est pas d'une mediocre consequence. L'Autheur y établit des veritez sublimes, & y combat des erreurs capitales. Il porte sur tout un coup mortel au Socinisme, en y défen-

dont la Divinité de Jesus-Christ d'une maniere invincible, & à ne souffrir aucune replique. Il y confond de même les Calvinistes avec leur Prophete dans des points importans: & les preuves qu'il apporte sont si solides & mises dans un si beau jour, que non-seulement elles ne permettent pas de douter de la sincerité & de la persuasion de celui qui les employe, mais qu'elles doivent même détromper ceux qui sont encore dans les erreurs qu'il abjure, & les forcer de suivre enfin l'exemple qu'il leur donne. C'est la benediction que nous demandons à Dieu pour cet Ouvrage, & pour l'Approbation que nous lui donnons avec plaisir. A Paris le 31. Janvier 1692.

GERBAIS.

L. ELLIES DU PIN.



TABLE

De ce qui est contenu en ce Livre.

Dessein de l'Autheur. Page 1

PREMIER OBSTACLE, ou premiere difficulté.

La Divinité de JESUS-CHRIST. 9

Socinisme toleré parmi les Protestans. 12

Premiere Preuve generale de la Divinité de JESUS-CHRIST. 17

Seconde Preuve generale de la Divinité de JESUS-CHRIST.

L'Heresie Socinenne inconnuë à toute l'Antiquité. 20

Preuves de la Consubstantialité de JESUS-CHRIST; *quelle étoit l'Heresie de Paul de Samosathe.* 23

Quelle étoit l'Heresie de Marcel. 28

Qui étoient les Alogiens. 31

Quelle étoit l'Heresie de Cerinthe. 34

Premiere Preuve particuliere de la Divinité de JESUS-CHRIST. 36
Seconde Preuve particuliere de la Divinité de JESUS-CHRIST. 51
Troisiéme Preuve, &c. 54
Quatriéme Preuve, &c. 57
Premiere Réponse des Sociniens, & sa Réfutation. 66
Seconde Réponse, &c. 96
Troisiéme Réponse, &c. 117
Cinquiéme Preuve de la Divinité de JESUS-CHRIST. 126
Réponse des Sociniens, & leur nouvelle Interpretation du commencement de l'Evangile de S. Jean. 135
Quelles étoient les Heresies des Gnostiques. 144
Réfutation de l'Interpretation Socinienne. 149
Les fondemens de l'Interpretation Socinienne ruinez. 160
La grande Objection des Sociniens, & sa Réfutation. 172
Instance des Sociniens refutée. Expli-

cation admirable du Mystere de la Trinité. 180
Seconde Glose des Sociniens examinée & refutée. 184
Reflexions sur les Preuves precedentes. 195
Réponse à la grande Objection des Sociniens : Quelle est la prerogative du Pere. 200
Exception generale des Sociniens refutée. 201
Réponse à l'Objection Socinienne. 204
Seconde Objection Socinienne. 206
Refutation des Sophismes ordinaires des Sociniens. 212
Preuves de la Divinité du Saint-Esprit. 215
SECOND OBSTACLE. Le Culte des Saints. 219
Explication du Chapitre 20. de l'Apocalipse, & du Regne de mille ans. 226
Preuve invincible du Culte religieux dû aux Martyrs. 236

TROISIE'ME OBSTACLE. Persuasion que le Pape est l'Ante-Christ. 252
Explication de la Prophetie de Saint Paul touchant l'Homme de Peché. 2. Thessal. 2. 270
Explication nouvelle de l'Enigme fameux du Chapitre 13. de l'Apocalipse. 280
Quelle est la seconde Bête aux deux cornes de l'Agneau. 284
Nouveau Systême des Protestans expliqué. 290
Refutation du Systême. 301
L'Autheur médite son retour & sa réunion. 321
Etat déplorable des Eglises Protestantes. 327
Dernier retranchement des Calvinistes forcé. 332
Conclusion de l'Ouvrage. 336

FIN.



L'ANTI-SOCINIEN, OU NOUVELLE APOLOGIE DE LA FOI CATHOLIQUE, CONTRE LES SOCINIENS & les Calvinistes, &c.

Dessein de l'Auteur.

IL n'y a point de Protestant converti qui ait plus d'obligation que moi de rendre raison de sa conversion, & d'en découvrir les veritables Motifs : Et il est peu de personnes de mon caractere,

je veux dire qui ayent porté la Robe de Miniſtre, leſquels en ſe reconciliant à l'Egliſe Catholique, ne juſtifient par quelque Apologie leur changement. Mais je ſuis infiniment plus obligé à m'acquiter de ce devoir qu'aucun autre, parce qu'aprés avoir déja embraſſé la Communion Catholique, je m'en ſuis ſeparé, & que cette défection a cauſé beaucoup de ſcandale par le moyen des Livres que j'ay compoſez contre la Doctrine de l'Egliſe Romaine, particulierement contre le Myſtere de la Trinité, & contre la Divinité de JESUS-CHRIST : Livres pernicieux, que je déteſte moi-même, & que je voudrois de tout mon cœur n'avoir jamais écrit, & pouvoir effacer de mon ſang : Livres enfin qui peut-être ont

fait tant de mal que je ne le pourai jamais reparer comme il faut, ni en faire une entiere & juste satisfaction à l'Eglise.

Les Apologies que les Ministres convertis font de leur conversion, font incomparablement plus d'impression sur l'esprit des Protestans que tous les autres Livres de Controverse écrits par les Catholiques mêmes; parce que les Ministres connoissent mieux le fond de la Religion Protestante, & sur tout les veritables Obstacles qui empêchent leurs Peuples de se réunir à l'Eglise, & de renoncer au Schisme.

Comme donc je sçai parfaitement quels sont les plus grands Obstacles qui arrêtent nos Freres separez, & qui les empêchent de se réunir à l'Eglise, & qui ont été cause en parti-

culier de mon retour chez eux; il est bien juste, & même il est de mon devoir de les découvrir, & de leur aprendre comment on peut les lever par le secours de la grace, & de la lumiere de l'Esprit de Dieu, afin que cela serve à désabuser ceux qui cherchent leur salut avec un cœur sincere, & un esprit desinteressé.

Je ne dirai rien ici de tous les motifs humains que la chair & le sang suggerent en general à tous ceux qui sont nez & élevez dans la Religion Protestante, & qui quelques méchans qu'ils soient, & indignes d'être écoutez, font plus d'impression sur l'esprit que toutes les autres raisons prises de la Religion même, soit de celle que l'on professe, soit de celle que l'on rejette; parceque tout

le monde demeure d'accord qu'en matiere de Religion & dans l'affaire du ſalut, il ne faut point écouter la chair & le ſang, ni la voix de la nature, rien enfin de tout ce qui peut être commun à toutes les Religions du monde.

Je ne dirai donc rien non plus des motifs humains tirez des affaires particulieres qui ont pû ſervir d'occaſion à ma retraite hors du Royaume. Car j'avouë librement que toutes ces raiſons, ſi elles euſſent été ſeules, ne me pouvoient pas veritablement déterminer à quitter la Communion de l'Egliſe Romaine : & que ſi je n'en avois point eu d'autres plus fortes, je me ſerois bien donné de garde de faire cette démarche. Je me ſerois ſeulement contenté de quitter ma Patrie, puiſque je

n'y pouvois pas vivre en toute liberté, & de me retirer dans un Royaume Catholique, où j'aurois toûjours fait profeſſion de la Religion Catholique.

Et j'aurois été d'autant plus obligé à en agir ainſi, que je ne pouvois pas douter que mon retour parmi les Proteſtans ſeroit une choſe fort ſcandaleuſe, ayant déja quitté une fois ce parti-là, & n'y pouvant rentrer ſans me condamner moi-même, ou d'une extrême legereté d'eſprit, ou d'une inſigne mauvaiſe foi. Il eſt vrai qu'il y a bien moins de crime dans le premier que dans le ſecond: Et comme Dieu ſeul connoît le fond des cœurs, nous ne devons pas juger temerairement de nos Freres dans des occaſions ſi délicates. La Charité chrétienne jointe à la connoiſſance que

nous avons de la foiblesse de l'esprit humain, nous doit toûjours faire pancher du côté le plus favorable, & nous faire imputer à erreur & à ignorance, plûtôt qu'à malice, les faux pas que nous leur voyons faire.

Outre cela il n'y a personne qui ne soit tres-convaincu par sa propre experience, que nôtre esprit n'étant pas toûjoursdans la même situation, il arrive tres-souvent que des raisons qu'il avoit vûës, & qui n'avoient fait aucune impression sur lui, ou qui n'en avoient fait qu'une tres-foible, en font quelquefois de si fortes qu'il ne sçauroit y resister. Il ne faut donc pas trop s'étonner, si ayant déja combattu un préjugé, & en ayant détruit toute la force dans nôtre esprit, il arrive neanmoins aprés que ce préju-

gé se réveille & reprend sa premiere force, & même qu'il l'augmente jusqu'à un tel degré qu'il faudra infiniment plus de lumiere pour le combattre & pour le détruire une seconde fois, qu'il n'en avoit fallu pour le détruire la premiere. Je vais donc exposer ici les principales difficultez qui agitoient mon esprit, & qui enfin le déterminerent à quitter la Communion Romaine, & comment Dieu m'ayant éclairé là-dessus d'une maniere toute singuliere, enfin ces difficultez se sont évanouïes, & j'ai recherché ma paix & ma reconciliation avec l'Eglise que j'avois abandonnée.





PREMIER OBSTACLE, ou premiere difficulté.

La Divinité de JESUS-CHRIST.

JE commencerai par une des plus considerables de toutes, & celle qui m'est particuliere, & qui en quelque sorte, à dire le vrai, a été la cause de tous les malheurs qui me sont arrivez, & qui ont si fort traversé ma vie jusqu'ici, que je n'y sçaurois penser sans un chagrin presque mortel. Mais Dieu soit beni éternellement, & j'adore la profondeur de sa Providence de m'avoir souffert si long-temps dans de si grands égaremens, pour m'en

tirer à la fin lors que je m'y attendois le moins. L'on voit bien que je veux parler du SOCINISME dont mon esprit a été si long-temps embarassé que je ne conçois pas comment j'en ai pû revenir.

Par le *Socinisme* je n'entens pas parler precisément de l'erreur particuliere à Socin, sçavoir que JESUS-CHRIST n'est qu'un pur homme quant à sa substance, & qu'il n'a commencé d'être que par sa naissance humaine. Car encore que j'aye été dans ce sentiment-là, je puis protester neanmoins que cela n'a pas duré long-temps, parce que je ne pouvois pleinement m'en persuader.

J'entens donc par le *Socinisme* l'Heresie de tous ceux qui rejettent aujourd'huy le Mystere de la Trinité, & qui ne sçau-

roient croire que JESUS-CHRIST ſoit le Fils éternel de Dieu, né de ſa propre ſubſtance avant les ſiécles, & ne faiſant avec lui & avec le Saint-Eſprit qu'une ſeule & même nature divine, une ſeule & même puiſſance, gloire & majeſté.

Ne me pouvant donc pleinement ſatisfaire ſur cet article, lorſque je demeurois dans la Communion Catholique, je ne fus pas trop fâché que l'on m'eût fait naître l'occaſion de m'en ſeparer, afin de pouvoir faire une ouverte profeſſion d'un ſentiment que je ne pouvois cacher ni diſſimuler, qu'avec beaucoup de peine & de ſcrupules de conſcience.



Socinisme toleré parmi les Protestans.

L'On me dira que ma condition ne devoit pas être meilleure en me retirant parmi les Proteſtans, puis qu'ils proſcrivent cette Hereſie avec la derniere rigueur. Mais je ſuplie mes Lecteurs de conſiderer, que les Egliſes Proteſtantes qui ſe ſont le plus declarées contre le Socinisme, ſont aujourd'huy remplies d'une infinité de perſonnes qui font ouverte profeſſion de le tolerer; ce qui a produit le parti de ceux qu'on apelle les Tolerans, & la grande querelle qui diviſe maintenant les Reformez. Il ſemble que ce parti-là eſt un

peu abaissé & humilié : mais la verité est qu'il est le plus puissant & le plus nombreux ; & que si la mort avoit enlevé quelques particuliers du parti contraire, & qui font aujourd'huy le plus de bruit contre la Tolerance & les Tolerans, & que neanmoins l'on ne regarde que comme des esprits emportez & seditieux, dont le faux Prophete Jurieu est le chef, les Tolerans seroient les maîtres.

Outre cela il y a de grandes Communions Protestantes, qui non seulement se declarent tout ouvertement pour la Tolerance du Socinisme, comme celle des Remontrans, avec qui l'Eglise Anglicane sympathise extrémement, mais qui même font profession du Socinisme, comme la fameuse Congregation

Anabaptiste du Docteur *Galenus*, qui professe ouvertement l'Arianisme, & comme celle des Trembleurs tant en Hollande qu'en Angleterre, où il est permis de croire tout ce qu'il vous plaira, pourvû que vous affirmiez bien serieusement & fortement, que c'est l'Esprit de Dieu & sa lumiere interieure qui vous éclairent. Il n'y a donc point de comparaison à faire de l'Eglise Romaine avec les Eglises Protestantes sur ce sujet. Et il ne faut pas s'en étonner, parce que la Reformation Protestante est la veritable origine du Socinisme, & qu'elle y conduit naturellement un esprit qui sçait raisonner juste, & consequemment à ses principes.

Il n'est pas necessaire que je raporte ici les difficultez que

j'oposois au Mystere de la Trinité. Il n'y a personne parmi les Doctes qui ne les connoisse & qui ne les sente. L'on avouë que l'esprit en est troublé ; mais les uns se soûlevent contre & veulent secouër le joug, & d'autres se contentans de gémir sous le poids qui les accable, se tiennent fortement attachez à l'autorité de la parole de Dieu & à la Foy de l'Eglise. Et c'est-là le parti que les Fideles doivent toûjours prendre.

Mais si je ne dis rien ici de ces difficultez, je ne ferai pas la même chose des raisons qui m'ont éclairé, & qui m'ont pleinement convaincu & persuadé de la Divinité éternelle & consubstancielle de JESUS-CHRIST, car cela est tout-à-fait necessaire, & peut servir à d'autres

que moi. Je n'en produirai neanmoins que quelques-unes des principales, & dont la lecture fera connoître à tous les honêtes gens, que c'est de bonne foi que j'y combats le *Socinisme.*

Les principales preuves de la Divinité de JESUS-CHRIST & celles qui la prouvent directement & invinciblement, sont tirées de ces illustres passages: *En verité, en verité, je vous dis, qu'avant qu'Abraham fût j'étois. Pere glorifiez-moy chez vous de la gloire que j'y ai euë avant que le monde fut fait. Au commencement étoit la parole, cette parole étoit avec Dieu, & cette parole étoit un Dieu. Oüi, cette parole étoit au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle: & rien de tout ce qui a été fait, n'a été fait sans elle: lequel est l'image de Dieu invisible, &*

le premier né de toute creature, car par lui toutes choses ont été crées au Ciel & en la terre, les Trônes même, les Puissances & les Dominations. Lequel étant en forme de Dieu n'a point reputé rapine d'être égal à Dieu; mais s'est aneanti soy-même en prenant la forme d'esclave.

Premiere Preuve generale de la Divinité de JESUS-CHRIST.

CEs beaux passages ruinent de fond en comble, & le Socinisme, & l'Arianisme; & presentement je ne sçaurois assez déplorer l'aveuglement de Socin en déplorant le mien propre, ni m'étonner qu'un homme d'esprit comme lui, n'ait pû voir dans des paroles si claires & si expresses, ce que tous les

Chrêtiens y ont toûjours vû. En effet, ne faut-il pas avoüer qu'une marque infaillible de la fausseté des gloses subtiles qu'il a inventées & qu'il y a données, est que jamais aucun Chrêtien, ni même aucun Heretique, quelque hardi & insolent qu'il ait été, n'a songé à ces gloses-là : & qu'aucun homme quel qu'il soit ne s'avisera jamais de les y donner en lisant ces passages? Est-ce donc que l'Eglise de JESUS-CHRIST aura été prés de deux mille ans sans connoître parfaitement la nature de son fondateur, ni le veritable sens des paroles qui la lui enseignent, quoi qu'elles soient si claires, si simples, si intelligibles? Falloit-il attendre la naissance de Socin & ses meditations pour cet effet? Que l'on fasse lire le seul commen-

cement de l'Evangile de ſaint Jean à tous les Philoſophes du monde, il n'y en aura pas un qui ne l'entende à la lettre, & dans le ſens propre des paroles, & qui ne fût frapé d'étonnement ſi on lui venoit dire que des Chrêtiens les ont depuis peu interpretées tout autrement. Il avoüeroit que ces nouvelles interpretations ſont ſi violentes & ſi forcées, que l'eſprit le ſent d'abord, & ne le ſçauroit ſouffrir, tant il eſt naturellement porté à ſuivre le ſens propre & litteral, qui ſe preſente d'abord à lui, quand rien ne l'oblige à s'en détourner. Il y en auroit même qui ne pouroient s'empêcher de témoigner de l'indignation contre ces nouveaux Interpretes, & de croire qu'il y a de la malice & de la mauvaiſe foi à donner de telles

interpretations. Mais helas ! ils ne connoîtroient pas assez la force malheureuse des prejugez dont les Chrêtiens se laissent prévenir, & dont la pluspart d'eux ne veulent pas même qu'on les désabuse.

Seconde Preuve generale de la Divinité de JESUS-CHRIST.

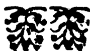
L'Heresie Socinienne inconnuë à toute l'Antiquité.

SI les Sociniens veulent faire reflexion que non-seulement leurs interpretations sont toutes nouvelles, mais que de plus leur sentiment sur la nature du *Logos* dont parle saint Jean est si nouveau & si singulier,

qu'on n'en a jamais oüi parler dans tous les siécles de l'Eglise jusqu'à present, non pas même parmi les plus anciens Heretiques, & les plus hardis sur la matiere de la Trinité, comme les Gnostiques & toutes leurs branches infames, les Marcionites, les Manichéens, les Sabelliens, les Paulianistes, & tant d'autres que je n'aï que faire de nommer, quoi que ces derniers enseignassent positivement que nôtre JESUS n'étoit qu'un pur homme, quant à sa substance; cette reflexion seroit capable de leur desiller les yeux. *Car enfin tous ces Heretiques quels qu'ils fussent, convenoient avec les Catholiques & les Ortodoxes de l'existence divine d'un Verbe subsistant en Dieu avant la Creation du monde; toutes leurs Heresies sur ce sujet ne roulant, quand on les examine de prés, que*

sur la qualité de la nature de ce Verbe, sçavoir si son hypostase étoit distincte de celle du Pere, ou non, & sur tout sur l'union de ce Logos avec JESUS *Fils de Marie.* Et pourtant ces anciens Heretiques étoient & fort libres, & fort hardis, & fort subtils, & fort grands Philosophes ; & ils n'ignoroient pas ce que cet Eloge de *Logos* signifie naturellement, sçavoir, *Raison, Discours, Sagesse, Oracle* : Mais ils n'avoient garde de restreindre cet Eloge au temps de l'œconomie divine, & de la Predication de l'Evangile, comme si Dieu n'avoit pas eu depuis le commencement du monde, & même avant le monde, d'Interprete & d'Executeur de ses volontez, & que son Fils unique n'eût pas toûjours été ce divin Interprete & ce puissant Executeur. Pourquoi donc,

& comment ces Herétiques ne se sont-ils jamais avisez de nier l'hypostase de ce *Logos*, & de le transformer en un simple Eloge donné à un homme mortel, né sur la fin des siecles? C'est que d'un côté les termes de l'Ecriture les en empêchoient, & que de l'autre, ils sçavoient certainement que *toute l'ancienne Theologie & Philosophie confirmées par la Doctrine de* JESUS-CHRIST *& de ses Apostres, ont constamment reconnu l'hypostase de ce Logos, & que Dieu a creè l'Univers par son moyen.* Voila mes premieres Preuves generales pour la Divinité du Fils unique de Dieu.



Preuves de la Consubstantialité de JESUS-CHRIST; *quelle étoit l'Heresie de Paul de Samosathe.*

ET quant à sa Consubstantialité en particulier, il ne faut pour s'en convaincre, que faire reflexion sur l'Histoire de Paul de Samosathe. Cet Evêque, & le second alors en dignité dans toute l'Eglise Chrêtienne, croyoit aussi-bien que Socin, que nôtre JESUS n'étoit qu'un pur homme; & neanmoins il étoit infiniment éloigné du Socinisme quant au *Logos*, parce qu'il croyoit aussi-bien que tous les Gnostiques, que ce *Logos* étoit effectivement quelque chose de subsistant éternellement en Dieu, & dans sa propre

pre essence ; mais qu'il confondoit avec la propre hypostase du Pere, ne voulant pas que ce *Logos* avant son union ou son Incarnation, en eût eu une propre, particuliere & distincte de celle du Pere. Constamment c'étoit-là l'opinion de Paul & de Sabellius, *qui Pauli sententiam approbabat*, dit saint Athanase. C'étoit encore là l'opinion de Marcel d'Ancyre, ennemi juré des Arriens, & celle de Photin de Sirmich.

Or quand Paul de Samosathe raisonne contre les Ortodoxes, & tâche de prouver son sentiment, sçavoir que JESUS-CHRIST n'étoit point Dieu avant sa naissance ; voici comme il s'y prend. Si, dit-il, JESUS-CHRIST n'est pas devenu Dieu depuis seulement qu'il est né homme parmi les hom-

mes, il est donc consubstanciel à Dieu; & pourquoi? parce que s'il étoit Dieu avant sa naissance sur la terre, il étoit donc Dieu avant toutes choses, c'est-à-dire, il étoit donc ce *Logos Dieu*, qui étoit au commencement en Dieu, & qui étoit Dieu même. *Au commencement étoit le Logos. Ce Logos étoit en Dieu. Et ce Logos étoit Dieu même.* Comme si l'on disoit, Au commencement étoit la raison, la lumiere, & la sagesse. Tout cela étoit en Dieu, & tout cela étoit Dieu même. Et comment en douter? puisque Dieu seul existoit avant la production des creatures: Or toutes les creatures ont été produites par le *Logos*. Et afin que vous ne vous imaginiez pas qu'il est lui-même une chose creée, c'est qu'il n'y a rien eu de creé

qui ne l'ait été par lui ; & par consequent il ne sçauroit être du nombre des creatures. *Tout a été fait par lui, & rien de tout ce qui a été fait, n'a été fait sans lui.*

Enfin, comme il est certain que JESUS-CHRIST a une hypostase propre, particuliere & tout-à-fait distincte de celle du Pere & de celle du Saint-Esprit ; il faut donc, disoit cet Evêque, reconnoître trois hypostases dans la nature Divine, c'est-à-dire trois Dieux. C'est ainsi que raisonnoit Paul, & son raisonnement est juste, suivi, naturel, excepté la derniere consequence, que s'il y a trois hypostases Divines, il y a donc trois Dieux. Cependant c'étoit-là la consequence que la plus-part des Orientaux tiroient de la Doctrine de ceux qui admettoient trois hypostases dans la

nature Divine, & qui les leur faisoit rejetter, afin de mieux défendre l'Unité divine. Quoiqu'il en soit, c'est ainsi que raisonnoit Paul d'Antioche, tant la préexistence éternelle & consubstantielle du Fils de Dieu lui paroissoit claire & évidente dans l'Ecriture, quand on l'a une fois reconnu pour ce *Logos Dieu*, qui étoit en Dieu le Pere au commencement de toutes choses, & par qui elles ont toutes été creées.

Quelle étoit l'Heresie de Marcel.

MARCEL d'Ancyre raisonne tout de même en disputant contre Eusebe & les autres Arriens: & il faut avoüer que lorsqu'il presse ce commencement de l'Evangile de saint

Jean contr'eux, pour prouver que ce *Logos* eſt quelque choſe d'increé & de conſubſtantiel à Dieu, il pouſſe à bout Euſebe, tout habile homme qu'il eſtoit; & toutes les conſequences que l'autre lui oppoſe ne valent rien, pourvû qu'on ajoûte au ſentiment de Marcel, que ce *Logos* a toûjours été une hypoſtaſe diſtincte de celle du Pere; ce qui eſt la doctrine Catholique: ou bien que le *Logos* par ſon union avec JESUS, eſt devenu une hypoſtaſe diſtincte de celle du Pere; ce qui étoit l'Hereſie de Marcel.

Je ne doute point que les Sabelliens ne ſe défendiſſent ainſi: de ſorte que quand on dit d'eux, qu'ils enſeignoient que le Pere s'étoit incarné, & qu'il avoit été crucifié; l'on faiſoit alors ce que l'on fait encore au-

jourd'hui ; c'eſt-à-dire qu'on imputoit aux Heretiques toutes les fâcheuſes conſequences que l'on tiroit de leurs dogmes, comme ſi c'étoit leurs dogmes mêmes, & ce qu'ils enſeignoient poſitivement & formellement. Ces anciens Heretiques avoient effectivement tres-grand tort de nier l'hypoſtaſe éternelle du *Logos* : Mais les Arriens qui les accabloient de conſequences odieuſes, & qui les leur imputoient, comme ſi c'eût été leurs propres dogmes, n'avoient gueres moins de tort qu'eux.

Cependant ces conſequences horribles étoient juſtes, & neceſſairement liées avec l'opinion de tous ces autres Sabelliens, qui ſoûtenoient que le *Logos*, même aprés ſon union, n'avoit point d'hypoſtaſe diſtincte de celle du Pere. Et nous devons

croire que c'étoit contre cette ſorte de Sabelliens que les ſaints Peres diſputent, & à qui ils imputent d'eſtre Patripaſſiens. Mais il faut auſſi dire la verité; c'eſt que Praxeas le Grand Patriarche des Sabelliens, ſe voyant trop preſſé par ces conſequences, ſe retranchoit à dire que ce JESUS, cet homme né de Marie, n'étoit nullement le *Logos Dieu*; & c'eſt auſſi ce que les Sabelliens, les Paulianiſtes, & les Neſtoriens, enſeignerent aprés lui.

Qui étoient les Alogiens.

LES Sociniens m'objecteront peut-être, qu'il y a eu des Heretiques qui ont nié tout à plat & l'exiſtence de ce *Logos*, & ſa Divinité, & ſa Conſub-

ſtantialité, & tout ce qu'on lui attribuë. Il eſt vrai, & c'eſt ce qui les fit nommer *Alogiens*, comme qui diroit ennemis de l'exiſtence du *Logos*. Mais que les Sociniens prennent bien garde à ce que je vais leur dire là-deſſus.

C'eſt premierement que ces Alogiens furent déteſtez également des Catholiques, & de tous les autres Heretiques; parce qu'ils s'oppoſoient au ſentiment reçû de tous univerſellement & ſans contradiction.

C'eſt en ſecond lieu que ces miſerables rejettoient l'Evangile & l'Apocalypſe de ſaint Jean, où il eſt parlé de ce *Logos*, & les attribuoient à Cerinthe. Et qui eſt-ce, je vous prie, qui les obligeoit à rejetter ces écrits Divins? c'eſt parce qu'ils voyoient clairement

qu'il étoit impossible d'en admettre l'autorité, sans reconnoître en même temps la Divinité éternelle & consubstantielle du *Logos*; tant ils étoient convaincus que ce que cet Evangile & cette Apocalypse en disent, exprime nettement sa Divinité, & que celui qui a écrit l'un & l'autre, en étoit lui-même persuadé, & vouloit en persuader les autres. Ainsi ces Heretiques, tout Alogiens qu'ils sont, font le procés aux Sociniens, & même aux Arriens, qui reconnoissoient l'hypostase de ce *Logos*, mais qui ne pouvoient pas se persuader que ce fût quelque chose d'increé & de subsistant éternellement en Dieu; au lieu que ces Alogiens étoient si persuadez qu'il falloit le reconnoître pour tel, lorsqu'on venoit une fois à re-

connoître ſon exiſtence, qu'ils aimoient mieux rejetter tout ce qu'on en diſoit, & l'attribuer à Cerinthe comme à ſon veritable Auteur, que d'avoüer que ſaint Jean l'eût enſeigné lui-même.

Quelle étoit l'Hereſie de Cerinthe.

ET cela nous aprend encore que Cerinthe, qui enſeignoit certainement que nôtre JESUS n'étoit qu'un pur homme, croyoit neanmoins avec tous les autres Chrêtiens, & avec les Gnoſtiques dont il étoit un des Chefs, qu'il y avoit eu un *Logos* éternel qui s'étoit uni à JESUS, & que ce *Logos* étoit né de la propre ſubſtance de Dieu même. Comme en effet

c'étoit là la doctrine de Cerinthe, que vous voyez bien qu'on peut regarder comme le veritable Patriarche des Praxeens, des Noetiens, des Sabelliens, des Paulianiſtes, Photiniens, & peut-être même des Neſtoriens. Voila bien des choſes ſur la Divinité du *Logos*, & dont la conſideration a extrêmement ſervi à me détromper du Sociniſme.

Hypotheſes Sociniẽnes favorables à la Conſubſtantialité de Jeſus-Chriſt.

Encore ce petit mot aux Sociniens. C'eſt que s'il y a quelques hypotheſes favorables à la Doctrine d'une generation éternelle & conſubſtantielle en Dieu ; ce ſont celles des Sociniens touchant la corporalité de la ſubſtance Divine, & ſes bornes déterminées au-delà deſquelles elle ne ſçauroit s'étendre. Car pourquoi Dieu n'auroit-il pas le pouvoir & la liberté de produire au-dedans de ſa

propre ſubſtance, ſi elle eſt corporelle, un Fils veritable qui lui ſeroit toûjours inſeparablement uni, quoiqu'il en ſortît en un ſens, & deſcendît ſur la Terre, tout de même que les rayons produits par le Soleil, ne laiſſent pas d'en émaner continuellement & de tomber ſur la Terre, ſans jamais neanmoins être ſeparez de leur centre, ou du corps du Soleil?

Premiere preuve particuliere de la Divinité de JESUS-CHRIST.

POUR venir aux preuves particulieres de la Divinité de JESUS-CHRIST, il ne faut que méditer profondément cette belle ſentence de JESUS-

CHRIST, qui enseigne formellement & directement sa préexistence, & consequemment sa Divinité. *En verité, en verité, je vous dis qu'avant qu'Abraham fût j'étois.* Et comment Socin a-t-il été si aveugle que de n'avoir pas vû dans ces divines paroles, ce que tous les Chrêtiens y ont toûjours vû, & de leur avoir donné une interpretation si violente, que c'est un prodige qu'il y ait encore aujourd'hui des gens d'esprit qui la croyent veritable ? Pour moi j'avoüe que jamais je ne l'ai pû bien goûter, bien qu'elle m'ait éblouï durant quelque temps : & je ne sçai où Socin avoit l'esprit, quand il s'est imaginé follement que cette sentence, *En verité, en verité je vous dis qu'avant qu'Abraham fût j'étois*; signifioit que JESUS étoit déja le Messie à l'heure qu'il

Jean Chap. 8. vers. 58.

parloit, & qu'il le faloit croire tel avant qu'Abraham devînt Abraham, c'est-à-dire le Pere de la multitude des Croyans par la vocation des Gentils, & par leur foi au Messie: & que ce discours de JESUS-CHRIST étoit un *Sarcasme* pour les Juifs, qui se vantoient tant d'être la posterité de ce grand homme, par lequel il leur insinuoit qu'ils n'en étoient que la posterité bâtarde, puisque Dieu appelleroit bien-tôt les Gentils, qui meriteroient d'être considerez comme ses veritables enfans, parce qu'ils croiroient en JESUS-CHRIST. La belle ironie que voila, qui constamment ne fut nullement aperçûë des Juifs qui l'entendirent, & qui sans doute seroit encore à inventer, si Socin étoit à naître. C'étoit plûtôt l'interrogation

des Juifs qui étoit un vrai Sarcasme, & un Sarcasme plein d'outrage & d'insulte, *Tu n'as pas encore cinquante ans passez, & tu dis que tu as vû Abraham*: le Seigneur n'avoit pas dit qu'il eût vû Abraham, il avoit dit seulement qu'Abraham avoit desiré passionnément de voir le jour de son avenement. *Il a desiré*, dit-il, *de voir* diem hunc meum, *cette mienne journée*, ces jours de mon avenement que vous voyez, *& effectivement il les a vûs, & il en a été ravi de joye.* Ce n'étoit pas là dire qu'il eût vû Abraham, si ce n'est par consequence, Abraham ne pouvant voir les jours de l'avenement present de JESUS-CHRIST, sans voir JESUS-CHRIST même, & sans que JESUS-CHRIST vît Abraham. Mais comme nôtre Seigneur prenoit toûjours oc-

casion des discours que les Juifs lui faisoient, de leur découvrir quelque nouveau mystere, & de les tourner à son avantage; il n'eut égard qu'à leur pensée, & y répondant, il leur revela un secret auquel ils ne s'attendoient pas. Quoi vous paroît-il si étrange que j'aye vû Abraham? *En verité, en verité je vous dis, qu'avant qu'Abraham fût, j'étois déja.* Non-seulement donc Abraham a pû me voir, & moi je l'ai pû voir, mais même des hommes plus anciens que lui ont pû me voir, puisque j'étois avant que ce Patriarche fût engendré. Cette réponse irrita si fort ces malheureux, qu'ils voulurent se jetter sur lui pour le tuer: Ils comprirent parfaitement bien que JESUS-CHRIST se faisoit plus qu'un homme, en asseurant si

fortement qu'il étoit plus qu'Abraham, & avant que ce Patriarche fût né.

Ils ne pouvoient pas se dire à eux-mêmes que JESUS-CHRIST n'étoit qu'un de ces premiers hommes qui ont precedé Abraham, comme Adam, Abel, Enoch, Noé, &c. Car ils regardoient, & avec raison, tous ces hommes-là comme des hommes infiniment inferieurs en dignité à Abraham; au lieu que JESUS-CHRIST se disant plus grand que lui, & qu'il étoit avant lui, c'étoit vouloir faire entendre qu'il étoit plus que tous les hommes du monde, & avant leur naissance; qu par consequent il étoit ou un Dieu, ou un Ange descendu des Cieux.

Si les paroles de JESUS-CHRIST signifioient simple-

ment ce que la glose Socinienne leur fait signifier, *Avant qu'Abraham devienne veritablement Abraham, j'étois*; certainement saint Pierre auroit pû dire tout de même, *avant qu'Abraham soit Abraham, je suis déja*: c'est-à-dire je suis la pierre sur laquelle l'Eglise sera bâtie; puisqu'il devoit être cette pierre par sa Prédication aux Juifs & aux Gentils, & que JESUS-CHRIST le constituoit dés-lors le Chef & le Prince des Apôtres, & même de toute l'Eglise. Je n'ai jamais connu que deux Sociniens par tout où j'ai été, qui adoptassent cette interpretation.

Il ne reste donc plus d'autre moyen pour éluder la clarté & la force de ces paroles, que la glose du decret, en disant que JESUS-CHRIST *assûre que Dieu*

l'avoit prédestiné à être le Messie avant la naissance d'Abraham. Socin n'étoit pas si peu habile homme, qu'il ne vît bien cette interpretation ; cependant il s'est bien donné de garde de s'en servir, & je suis certain que ce qui la lui fit rejetter, étoit l'absurdité qu'il y trouvoit. Car n'est-il pas visiblement absurde de faire répondre JESUS-CHRIST par le decret, lorsqu'on le presse sur son existence réelle & actuelle ?

N'est-il pas encore bien plus absurde de lui faire affirmer avec une espece de serment, *En verité, en verité, je vous dis, &c.* une chose dont personne ne doutoit, & dont il ne s'agissoit nullement dans l'occasion presente ? Or tout le monde avoüe que JESUS-CHRIST ne se sert jamais de cette espece de ser-

ment que dans des occasions tres-importantes, & quand il s'agit de choses qui paroissent comme impossibles & incroyables: comme lorsque parlant de la necessité de manger sa Chair & de boire son Sang, il dit; *En verité, en verité, si vous ne mangez ma Chair & si vous ne beuvez mon Sang, vous n'aurez point la vie éternelle*; ce qui étoit une chose qui choquoit horriblement les Juifs.

De plus, il n'est pas vrai que si JESUS-CHRIST n'est qu'un pur homme, quant à sa substance, né parmi les hommes, il ait été dans le decret de Dieu avant Abraham, puisqu'il devoit naître de la semence d'Abraham; & que ce fut en consideration de la foi de ce grand homme, que Dieu ordonna qu'un de ses descendans seroit le Mes-

ſie, & le lui promit avec ſerment ; par conſequent Abraham a été dans l'ordre du decret de Dieu avant nôtre Seigneur.

Mais pour mieux encore découvrir la vanité de cette gloſe, il faut remarquer que ſelon la Theologie Socinienne, & même ſelon nos manieres humaines de conſiderer, il y a deux choſes dans le decret éternel du Meſſie. Il y a la volonté de Dieu de donner un Meſſie au monde en tel & tel temps : & il y a la volonté de donner un tel ou un tel homme en particulier pour être ce Meſſie. Nous pouvons concevoir que Dieu a pû former ſimplement la reſolution de donner un jour un Meſſie au monde, ſans déterminer qui le ſeroit. Il a pû auſſi en formant le deſſein de donner un Meſſie, déterminer que ce

Messie seroit un tel homme precisément, né de tels & tels hommes, & par telle & telle voye. Maintenant quand JESUS-CHRIST dit, *En verité, en verité, je vous dis, qu'avant qu'Abraham fût, j'étois*, parle-t-il seulement du decret du Messie en general, sans y comprendre sa personne particuliere, ou non ? L'on ne sçauroit dire le premier ; car il est visible que JESUS-CHRIST parle de sa personne en particulier, & que son dessein est de montrer que c'est sa propre personne, qui est celle du Messie. Or si JESUS-CHRIST n'avoit été dans le decret éternel de Dieu, que d'une maniere indéterminée, & parce qu'il est arrivé par hazard que Dieu l'a choisi dans le temps pour estre le Messie ; Moyse en auroit pû dire autant de soi-mê-

ne que JESUS-CHRIST; il faut donc necessairement avoüer que JESUS-CHRIST parle de sa propre personne, & neanmoins il est impossible d'accorder cela avec les autres hypotheses de Socin, comme est celle touchant la Prescience Divine, qui selon lui ne s'étend pas jusqu'aux choses purement libres & contingentes. Car quoi de plus libre & de plus contingent que tous les évenemens dont la Generation & la Naissance de JESUS-CHRIST ont été une suite? Et quand cela ne seroit pas, le même inconvenient que j'ai apporté cy-dessus reviendroit toûjours: sçavoir, que Moyse auroit pû parler de sa personne, tout de même que JESUS-CHRIST a parlé de la sienne; *En verité, en verité, je vous dis, qu'avant qu'Abraham fût j'étois;* à

moins qu'on ne soûtienne que le seul decret du Messie, en y comprenant la personne particuliere de JESUS, est éternel. Et c'est ce qui ne se sçauroit soûtenir, parce que non-seulement ce decret suppose celui de la creation du Monde, celui de l'élection du Peuple Juif, & celui de la vocation des Gentils: il suppose même encore celui de l'établissement des quatre premieres Monarchies; puisque celle du Messie n'est que la cinquiéme & la derniere, & celle qui prend leur place. Assurément ce sont là les raisons qui ont fait rejetter à Socin la glose du decret; car il a bien vû toutes ces suites fâcheuses: C'est pourquoi il a mieux aimé inventer une glose inconnuë à tous les siecles de l'Eglise, que d'adopter celle du decret qui l'auroit trop

trop exposé ; au lieu qu'il a crû que la sienne se feroit recevoir par sa subtilité & par sa nouveauté. Il récite lui-même en quelque endroit, que cette glose fut l'effet d'un Jeûne & d'une Priere extraordinaire. Et moi je dis que ce fut l'effet d'une pure illusion. Il falloit se sentir bien pressé par la clarté des paroles de JESUS-CHRIST, pour recourir à des Jeûnes & à des Prieres extraordinaires, afin de l'éluder, & d'y en chercher une qui fût favorable à son préjugé. N'est-ce pas-là une marque démonstrative & de la clarté du sens litteral des paroles de JESUS-CHRIST, & de la fausseté de celui de Socin ? Et ceux qui pour ne pas voir & ne pas reconnoître celui de JESUS-CHRIST, jeûnoient & prioient extraordinai-

rement, meritoient bien de tomber dans l'esprit d'erreur & d'illusion.

Enfin la séule consideration de l'antithese que fait JESUS-CHRIST, ne permet pas d'interpreter sa Sentence autrement que dans le sens propre & litteral ; parce qu'il est plus clair que le jour que JESUS-CHRIST y oppose son existence à celle d'Abraham. Or son opposition n'auroit pas été juste s'il n'avoit opposé à une existence réelle & actuelle, telle qu'étoit celle d'Abraham, comme tout le monde le reconnoît, une autre existence réelle & actuelle. Par consequent JESUS-CHRIST a parlé de sa propre existence, ou de son existence actuelle, quand il a dit qu'il étoit avant qu'Abraham existât, & il n'a point du tout

pensé au decret Divin.

Seconde Preuve particuliere de la Divinité de JESUS-CHRIST.

JOignons à cette belle Sentence cette autre aussi belle & aussi expresse : *Mon Pere, glorifiez-moi chez vous de la gloire que j'y ai euë avant que le monde fût fait.* Jean 17. Non-seulement donc le Fils de Dieu étoit avant le Ciel & la Terre, mais même il joüissoit déslors d'une gloire inéfable chez son Pere ; à laquelle neanmoins il voulut bien renoncer pour l'amour de nous, selon ces paroles de saint Paul, qui sont comme le Commentaire de celles de JESUS-CHRIST : *Lequel étant en forme de Dieu n'a point reputé rapine d'être égal à Dieu ; mais* Phil. 2.

s'est aneanti soi-même, & a pris la forme d'un esclave, &c.

On me repliquera que JESUS-CHRIST ne parle de soi qu'entant que Mediateur, & de la seule gloire qui lui étoit dûë en cette qualité-là, & qu'il avoit meritée par son obéissance extrême; qu'ainsi c'est une gloire qu'il n'avoit possedée avant le monde que dans le decret de Dieu, c'est-à-dire de la même maniere que lui-même existoit alors. Cette glose subtile est formellement opposée aux termes de JESUS-CHRIST, qui asseure qu'il a possedé actuellement cette gloire. Car n'est-il pas manifeste qu'en disant: *Mon Pere, glorifiez-moi chez vous de la gloire que j'y ai euë avant que le monde fût fait;* il donnoit à entendre qu'il ne la possedoit plus alors qu'il parloit, mais

qu'il en redemandoit la possession. Or s'il ne possedoit cette gloire avant le monde que dans le dècret Divin, ne l'auroit-il pas toûjours possedée, & ne la possedoit-il pas encore de même à l'heure qu'il parloit ainsi son Pere, ce decret étant une chose qui subsistoit toûjours?

Outre cela je soûtiens qu'on ne trouvera jamais que quelqu'un soit dit avoir possedé quelque chose avant sa naissance, par raport seulement au decret Divin. Et ne seroit-il pas absurde de faire dire aux Elûs que JESUS-CHRIST apellera à la possession de son Royaume éternel à la fin du monde: *Glorifiez-nous, Seigneur, de la gloire que nous avons euë avant que le monde fût fait?*

Troisiéme Preuve particuliere de la Divinité de JESUS-CHRIST.

S'Ils me disent touchant le fameux passage de saint Paul aux Philipiens, que cette *Forme* divine à laquelle JESUS-CHRIST a renoncé, n'est que l'éclat de gloire, de puissance & de majesté qui paroissoit en sa Personne lorsqu'il étoit au monde, & qu'y exerçant son Ministere il faisoit une infinité de prodiges, commandant à toute la Nature, au Ciel, à la Terre, à la Mer, & aux Enfers, & s'en faisant obéir à sa seule parole; je leur representerai que cette Forme divine ne sçauroit être celle dont par-

le l'Apôtre. Car son but étant de nous exhorter à imiter JESUS-CHRIST dans son humilité & dans son abaissement, & à renoncer à son exemple à tous les avantages que nous possedons, & ausquels nous pouvons renoncer ; il nous aprend par consequent, que ce renoncement est une action qui dépend de nôtre choix & de nôtre liberté : par consequent aussi il étoit libre à JESUS-CHRIST de renoncer à sa Forme divine & à cette gloire dont parle saint Paul ; c'est-à-dire qu'il étoit au pouvoir de JESUS-CHRIST de se conserver eternellement, s'il eût voulu, dans l'état de gloire & de majesté où il étoit ; & que ne l'ayant pas fait, il a donné en cela l'exemple de la plus parfaite, la plus libre, & la plus

genereuse soûmission, & du plus grand renoncement qu'on pouvoit s'imaginer. Or JESUS-CHRIST n'étoit-il pas obligé de renoncer tôt ou tard, de gré ou de force à la gloire qui éclatoit en sa Personne, lorsqu'il exerçoit son Ministere parmi les Juifs? N'auroit-il pas fallu mourir tôt ou tard, & quitter tout par la mort? Il étoit donc lié de tous les côtez, & du côté de la condition de sa Nature humaine & mortelle, & du côté des ordres de son Pere. En quoi donc consistoit sa liberté à cet égard? & où seroit le prix & le merite infini de son humilité, de son obéissance, de son renoncement, de son aneantissement, au milieu d'une necessité si indispensable, & parmi tant d'engagemens inviolables?

Quatriéme Preuve particuliere de la Divinité de JESUS-CHRIST.

QUe peut-on enfin souhaiter de plus formel & de plus exprés pour la Divinité de JESUS-CHRIST, que cet illustre témoignage de saint Paul aux Colossiens ? *Lequel est l'Image du Dieu invisible, le premier né de toute creature. Car tout a été creé par lui dans le Ciel & dans la Terre, les choses visibles & les invisibles, soit les Trônes, soit les Dominations, soit les Principautez, soit les Puissances. Oüi tout a été creé par lui & pour lui. Il est avant toutes choses, & toutes choses subsistent par lui.* Quand saint Paul auroit été consulté tout exprés par les

Chrétiens, à qui l'on auroit voulu persuader que JESUS-CHRIST n'est qu'un simple homme né des hommes sur la fin des siecles, pour sçavoir ce qu'il en faudroit croire ; en quels termes est-ce, je vous prie, qu'il auroit pû s'exprimer, plus clairs & plus formels pour leur ensteigner le contraire, & pour leur aprendre que dans ce JESUS il y a une autre Nature infiniment plus excellente que l'humaine ; c'est-à-dire un Esprit eternel, l'Image & l'expression la plus parfaite du Dieu suprême, du *Dieu invisible*, & que c'est par cet Esprit eternel que le Dieu tout-puissant a voulu créer l'Univers : *Lequel est*, dit-il, *l'Image du Dieu invisible*, &c. S'il est la plus parfaite Image du Dieu invisible, c'est donc une Image substantielle,

eternelle & toute-puiſſante; une Image enfin ſi expreſſe & ſi ſemblable à ſon Original, que qui la voit, voit l'Original même, & y découvre toutes les excellences & toutes les perfections de l'Original. *Qui me voit*, dit cette Image, *voit mon Pere*: C'eſt donc une Image increée, je veux dire qui n'a point été tirée du neant, ni formée dans le temps, puiſque ſa naiſſance precede celle de toutes les creatures: *Lequel eſt*, dit-il, *le premier né de toutes les creatures*; c'eſt-à-dire, lequel eſt né avant toutes les creatures, & qui eſt leur Chef & leur Roi. Comment donc oſer le mettre au rang de ces creatures, & qui pis eſt au rang des dernieres & des moindres, en ne le faiſant qu'un homme mortel quant à ſa ſubſtance, né ſur la fin des ſiecles?

Conſtamment cet éloge de *premier né de toute creature*, ſignifie & que JESUS-CHRIST eſt né avant toutes les creatures, & qu'il en eſt le Prince & le Chef. Et pourquoi en eſt-il le Chef & le Roi? *Parce que*, dit l'Apôtre, *toutes choſes ont été creées par lui. Oüi toutes les choſes qui ſont au Ciel & en la Terre, les choſes inviſibles, les viſibles, les Trônes mêmes, les Dominations, les Principautez & les Puiſſances. Oui encore un coup toutes choſes ont été creées par lui & pour lui, & il eſt avant toutes choſes, & toutes ſubſiſtent par lui & pour lui.*

Il ne faut point de Commentaire ni d'explication pour faire entendre la penſée de l'Apôtre & le ſens de ſes termes. Et neanmoins il n'y a rien de ſi obſcur ni de ſi difficile à entendre que ſon ſentiment & ſon

langage, si l'opinion de Socin est veritable, & s'il faut y ajuster les termes du discours de l'Apôtre. Car comment concevoir qu'un homme qui n'est rien qu'homme, soit la plus parfaite Image de la Divinité, le premier né de toutes les creatures, & qu'il ait creé toutes choses au Ciel & en la Terre?

Afin de donner un sens passable & vrai-semblable, au moins en apparence, à des paroles si expresses, & pour les détourner au sentiment de Socin, il faut certainement agiter son esprit & chercher des metaphores & des figures de langage fort extraordinaires. Au lieu que pour y trouver tout d'un coup le sentiment contraire, & ce qui y est en effet, & ce qui s'y fait voir d'abord & natu-

rellement, & ce qui neanmoins n'y seroit nullement, si le sentiment de Socin étoit veritable; il ne faut qu'entendre les termes en leur sens le plus simple & le plus litteral. Et je soûtiens que si ces paroles de l'Apôtre ne sont point assez expresses, ni assez claires pour exprimer & pour marquer la Divinité de JESUS-CHRIST, l'Apôtre n'en pouvoit jamais choisir de plus expresses ni de plus propres. Car si Socin a eu assez d'esprit & de subtilité pour les interpreter en un sens tout contraire à celui-cy qu'elles presentent naturellement à l'esprit, & que tout homme non prévenu y remarquera d'abord; il est constant que de quelque maniere que l'Apôtre se fût exprimé, Socin auroit toûjours trouvé moyen d'élu-

der la force & la clarté de ses termes, & de les tourner à son avantage. Suposons, je vous prie, qu'il ait dit que JESUS-CHRIST est né avant tous les siecles, avant le monde, avant toutes les creatures; Socin dira que tout cela signifie seulement que JESUS-CHRIST est né avant les siecles nouveaux, les siecles de l'Evangile, avant la nouvelle creation du monde Evangelique, lui-même ayant formé ces siecles & ce nouveau monde. Suposons même que l'Apôtre ait dit que JESUS-CHRIST *est né de la substance de Dieu*; cela signifie, dira Socin, qu'il est né de l'Esprit même de Dieu, le Saint-Esprit ayant été la cause de sa conception miraculeuse dans le sein d'une Vierge. Que l'Apôtre asseure qu'il est *consubstantiel* à

Dieu; cela ne signifie, dira Socin, sinon que Dieu lui a communiqué toutes les proprietez Divines qu'il peut communiquer à une creature. Que cet Apôtre declare en termes formels que le Ciel & la Terre & tout ce qu'ils contiennent, ont été créez par JESUS-CHRIST au commencement de toutes choses; c'est-à-dire, répondra Socin, que JESUS-CHRIST a renouvellé la face de tout l'Univers au commencement du rétablissement de toutes choses fait par l'Evangile, ou par JESUS-CHRIST glorifié & monté à la dextre du Dieu Tout-puissant. Suposons enfin que Saint Paul asseure en termes formels, que JESUS-CHRIST *est né avant le monde que nous voyons, avant la naissance de toutes les creatures*; ce-

la ne signifiera, selon Socin, sinon que le decret de sa naissance de JESUS-CHRIST; ou bien que sa naissance par raport au decret éternel de Dieu, a precedé la naissance du monde. Car encore une fois, si Socin a pû détourner les termes du témoignage que nous examinons, il n'y aura rien de si exprés & de si formel qu'il ne puisse éluder, & qui soit à couvert de ses Sophismes & de ses gloses. Il s'ensuit de là que si Saint Paul avoit voulu de dessein formé nous prémunir contre le Socinisme, il ne l'auroit pû faire d'une maniere qui fût hors de l'atteinte des subtilitez de cette Heresie; & que s'il avoit été consulté tout exprés là-dessus, il lui auroit été impossible de s'exprimer en des termes que

cette nouvelle Heresie ne pût pas se rendre favorables. Car quelques ennemies du Socinisme qu'eussens été ses expressions, neanmoins elles n'auroient voulu dire, quant au fond, que ce que le Socinisme enseigne.

Premiere Réponse des Sociniens, & sa Réfutation.

MAis, disent-ils, n'est-il pas ici parlé de JESUS-CHRIST, & de JÉSUS-CHRIST entant qu'homme, puisqu'il est fait mention de son Sang & du rachat des hommes par son Sang? C'est donc, disent-ils, d'un homme qu'il est parlé, & c'est d'un homme que les termes de l'Apôtre se doivent necessaire-

ment verifier. Or un homme composé de chair & de sang n'a pû être avant les siecles, ou de toute éternité, ni créer le Ciel & la Terre, les hommes & les Anges : donc la creation qui lui est attribuée ne sçauroit être que la nouvelle creation, ou le rétablissement de toutes choses par l'Evangile. A quoi ils ajoûtent, que Saint Paul ne dit pas que le Ciel & la Terre ont été créez par JESUS-CHRIST, mais seulement que tout ce qui est au Ciel & en la Terre a été creé par lui ; ce qui, disent-ils, est une marque que Saint Paul n'a pas entendu parler de la premiere creation ; puisque si JESUS-CHRIST en étoit l'Auteur, n'auroit-il pas creé le Ciel & la Terre même ?

Voila comment la subtilité

Socinienne ſçait détourner le ſens le plus clair des paroles de l'Ecriture. Je ne ſçai par où commencer pour en découvrir la vanité. Premierement je retorque leur Argument contr'eux, & je dis : il eſt certain qu'il eſt ici parlé de JESUS-CHRIST, & de JESUS-CHRIST homme, puiſqu'il eſt fait mention de ſon Sang. Et neanmoins cet Homme eſt dit *le premier né de toute Creature; & celui par qui tout a été creé au Ciel & en la Terre.* Or toutes les Creatures ne ſçauroient avoir été creées par un homme ſimplement homme, ou qui n'eſt rien qu'un homme, & un tel homme ne ſçauroit être né avant toutes les Creatures. Donc puiſque ce JESUS-CHRIST homme eſt né avant toutes les Creatures, & qu'el-

les ont toutes été faites par son moyen ; il faut de toute necessité avoüer que cet homme est plus qu'un homme, & par consequent ou un Ange, ou un Dieu. Non un Ange, puisque tous les Anges & toutes les Intelligences ont été creées par lui. C'est donc un Dieu veritable, & l'Auteur de tout l'Univers. C'est donc une pure défaite que la chicane Socinienne que nous venons de raporter : C'est, comme l'on dit, suposer ce qui est en question, & s'en servir comme si c'étoit une chose qu'on ne pût pas contester.

Ne me dites pas que les Sociniens étant répondans en cette occasion, ils peuvent legitimement se servir de cette exception. Car encore que quelquefois il soit permis au répondant d'aporter sa these pour

exception, il y a des occasions neanmoins où cela n'est point du tout permis, & où un répondant ne le sçauroit faire sans violer les regles de la dispute, & nous sommes justement ici dans ce cas-là. Car ils aportent pour raison de leur exception, ce que je combats formellement à l'heure même, & ce que je détruis par mon passage. Car c'est comme si je raisonnois ainsi : Si JESUS-CHRIST n'étoit qu'un homme né sur la fin des siecles, il ne seroit pas *le premier né de toutes les Creatures*, c'est-à-dire, né avant toutes les Creatures, & leur Souverain Monarque, il ne pouroit pas non plus les avoir creées. Or l'Apôtre enseigne expressément que JESUS-CHRIST est né avant toutes les Creatures, & qu'el-

les ont toutes été creées par lui. Il enseigne donç aussi que JESUS-CHRIST est plus qu'un homme, & qu'il y a en lui une nature infiniment plus excellente & plus noble que la nature humaine. Pour répondre à ce raisonnement qui est clair & solide, est-ce bien répondre que de venir dire que tout cela ne sçauroit s'entendre à la lettre de la personne de JESUS-CHRIST, parce qu'il est un homme, & qu'un homme ne sçauroit avoir fait le Ciel & la Terre ? Il est constant qu'il est parlé de JESUS-CHRIST & de JESUS-CHRIST homme ; mais Saint Paul dit-il qu'il ne parle de lui que par raport à l'homme, & que c'est d'un homme simplement homme qu'il faut entendre tout ce qu'il dit ?

L'autre raiſon qu'ils apor-tent, ſçavoir que l'Apôtre ne dit pas, que le Ciel & la Terre ont été créez par JESUS-CHRIST, qu'ainſi il ne parle pas de la premiere creation, eſt auſſi foible & auſſi imperti-nente que la premiere. Pre-mierement je la répouſſe con-tre Socin, & je dis : il n'eſt point ici parlé du rétabliſſe-ment de toutes choſes, ni de la nouvelle creation, parce que Saint Paul ne dit pas que le Ciel & la Terre ont été créez par JESUS-CHRIST. Car pourquoi, s'il avoit voulu par-ler de la nouvelle creation de tout ce qui eſt au Ciel & en la Terre, n'auroit-il pas nommé le Ciel même & la Terre ? Les choſes qu'ils contiennent ſont-elles plus ou moins excellentes qu'ils ne ſont eux-mêmes ? Si elles

elles sont plus excellentes, ne faut-il pas dire que si elles ont été reformées & creées de nouveau, à plus forte raison le Ciel & la Terre l'ont été ? Et si elles sont moins excellentes, pourquoi nommer les Trônes, les Dominations, les Principautez & les Puissances, c'est-à-dire, tout ce qu'il y a de plus excellent en eux ?

Enfin, si tout ce qui est au Ciel & en la Terre a été renouvellé & reformé par JESUS-CHRIST, constamment le Ciel même & la Terre ont été aussi reformez. Et JESUS-CHRIST l'asseure expressement : *Voici, je fais toutes choses nouvelles, je crée de nouveaux Cieux & une nouvelle Terre.* Les Sociniens même l'avoüent. De là je conclus, que comme dans le sentiment même de Socin, & dans la verité

de la chose, le renouvellement du Ciel & de la Terre est compris necessairement dans celui des choses qu'ils contiennent; de même la premiere creation du Ciel & de la Terre est necessairement renfermée dans celle de toutes les choses qu'ils contiennent. Comme donc celui qui diroit que toutes choses ont été renouvellées & creées de nouveau dans le Ciel & dans la Terre, diroit aussi que le Ciel & la Terre même ont été renouvellez & créez de nouveau: de même, qui dit que tout ce qui est au Ciel & en la Terre, leurs plus excellentes parties, & leurs habitans les plus nobles, ont été creéz par JESUS-CHRIST, dit necessairement aussi que le Ciel & la Terre ont été créez par son moyen. Car qu'est-ce

que le Ciel & la Terre ? ſinon le composé ou l'aſſemblage de tout ce qu'ils contiennent. Qui diroit que tout ce qui eſt dans l'homme a été creé par JESUS-CHRIST, diroit effectivement que l'homme même a été creé par lui, l'homme n'étant que l'aſſemblage des parties qui le compoſent ; tout de même que le Ciel & la Terre ne ſont que l'aſſemblage de celles dont ils ſont compoſez. Qui diroit que tout ce qui eſt dans l'Etat, ou dans le Royaume, a été reformé par le Roy, ne diroit-il pas que tout l'Etat ou le Royaume a été reformé par lui ? Par conſequent qui dit que tout ce qui eſt au Ciel & en la Terre a été creé par JESUS-CHRIST, dit que le Ciel même & la Terre ont été créez par lui. Mais

pourquoi Saint Paul n'a-t-il pas nommé le Ciel & la Terre? le voicy; c'est qu'il a voulu nous mener comme par la main à la découverte du Mystere que Moyse nous a insinué dans son Histoire de la Creation: car Moyse ne dit pas que Dieu parla afin de créer le Ciel & la Terre, c'est-à-dire, la matiere du Ciel & de la Terre; il dit simplement que *Dieu crea au commencement le Ciel & la Terre.* Aprés quoi il fait produire toutes les autres Creatures *par la parole de Dieu.* C'est donc pour nous apprendre que nôtre JESUS étoit *ce Logos de Dieu*, par qui le Pere Eternel a formé ce que Moyse nous dit avoir été formé par sa parole.

Venons maintenant à l'explication même de Socin, Saint

Paul a donc voulu dire, ſelon lui, que JESUS-CHRIST eſt le *premier né*, c'eſt à dire, le plus excellent & le Prince de toutes les nouvelles Creatures. Premierement on ne trouvera jamais que les termes de *toute creature*, ſignifient les nouvelles creatures. Socin allegue le paſſage du huitiéme aux Romains, où il eſt dit que *toute Creature ſoûpire, & eſt dans l'attente de la manifeſtation de la gloire des enfans de Dieu, &c.* & tâche de prouver par de longs raiſonnemens que toutes ces Creatures ſont de nouvelles Creatures. Mais il n'eſt rien de plus facile que de prendre toutes ces Creatures pour toutes les Creatures en general, comme tous les Interpretes, tant anciens que modernes les ont priſes, excepté Socin. Car ils ont tous crû, &

c'eſt la verité, que Saint Paul y parle du renouvellement de l'Univers aſſujetti à la vanité & aux dereglemens des hommes qui en abuſent, lequel ſe fera au commencement du regne glorieux de JESUS-CHRIST & de l'Egliſe, où effectivement il y aura de nouveaux Cieux & une nouvelle Terre. Or pour pouvoir alleguer juſtement un certain ſens de quelques termes, & pour s'en ſervir d'exception, il faut toûjours que ce ſens-là ſoit inconteſtable, & reconnu même de ceux avec qui l'on diſpute.

Secondement, ces termes de *toute creature*, au Chapitre huitiéme aux Romains, ne ſignifient, ſelon Socin, que tout le Corps ou le commun des Fideles, ſans y comprendre

les autres hommes, encore moins les Anges & les Demons. Qui plus est, toutes ces Creatures sont formellement opposées aux Apôtres mêmes : *Non-seulement toutes les Creatures soûpirent & gemissent dans l'attente de la revelation de la gloire des enfans de Dieu, mais nous-mêmes aussi, qui possedons les premices de l'esprit, nous soûpirons & nous gemissons en nous-mêmes.* Cela étant, est-ce bien raisonner à Saint Paul que de dire, JESUS-CHRIST est le premier né, ou le Prince de toutes les Creatures, c'est à dire des Fideles, ou du commun des Fideles, par opposition même aux Apôtres, parce qu'il a reformé le Ciel & la terre, toutes les choses visibles & invisibles ? Et pourquoi restreindre cet Eloge de *premier né* aux Fideles seuls,

comme si JESUS-CHRIST n'étoit le Chef & le Roy que des Fideles. N'est-il pas manifeste qu'il faut prendre toutes ces Creatures dans une aussi grande étenduë que le terme suivant de πάντα, *tout*, ou *toutes choses*, *tout ce qui est au Ciel & en la Terre*, *tout ce qui est visible & invisible* ? Autrement c'est faire parler Saint Paul fort impertinemment. Car pourquoi ne pas lui faire dire que JESUS-CHRIST est le Prince de toutes les Creatures universellement parlant, parce qu'il les a toutes reformées ? En effet JESUS-CHRIST n'est-il pas le Prince & le Monarque de toutes les Creatures sans aucune exception ? Et s'il les a toutes reformées, n'est-ce pas à bon droit & à juste titre qu'il en est le Souverain ? Par

consequent Socin doit avoüer que ces termes de *toute Creature*, au sens qu'il leur donne dans le Chapitre huitiéme aux Romains, ne sont point paralelles à ceux dont nous disputons, puisque Socin reconnoît que saint Paul les prend ici en un sens tout-à-fait different de l'autre, en les étendant à toutes les Creatures sans aucune exception; au lieu qu'il ne les étend au chapitre 8. aux Romains qu'à tous les Fideles. Car encore une fois, pourquoi ne pas faire dire à l'Apôtre que JESUS-CHRIST est le Maître de toutes les creatures sans aucune exception, parce qu'il les a toutes renouvellées, ou creées de nouveau? Ce langage ne seroit-il pas plus juste & plus droit que celui de Socin? Mais que Socin n'a eu garde de

parler ainsi, ni de faire parler ainsi saint Paul : Et pourquoi ? Parce que si ces termes de *toute créature* ne signifient ici que les nouvelles creatures, il faut aussi de toute necessité interpreter le verbe de *créer*, qui suit immediatement, par celui de *réformer* ou *renouveller*. Or il a bien vû que si les termes de *toute creature* signifioient simplement toutes les creatures, il faudroit de necessité absoluë entendre le verbe suivant de *créer*, dans sa signification la plus simple & la plus litterale, aussi-bien que les termes precedens, de sorte que l'Apôtre auroit expressément asseuré que JESUS-CHRIST est effectivement celui par qui tout l'Univers a été creé. Je dis donc que les termes de *toute creature* doivent signifier universellement toutes

les Créatures, & ſans aucune exception, parce que leur ſignification doit avoir la même étenduë que les termes ſuivans, *toutes choſes, toutes les choſes qui ſont au Ciel & en la terre, toutes les choſes viſibles & inviſibles*, qui, ſelon Socin même, renferment tout, juſqu'au Diable & aux Demons mêmes; tant il eſt vrai que rien ne peut être excepté dans la création dont il s'agit. Or comme il faut neceſſairement que le terme de *créer* ſuive la ſignification de celui de *creature* qui le precede, & qu'il y auroit de l'injuſtice à le prendre en un autre ſens; donc la gloſe de Socin, qu'il eſt ici parlé du renouvellement de toutes choſes, ou de la nouvelle création, eſt tout-à-fait impertinente & indigne de ſaint Paul: & par conſequent cet Apôtre a voulu

dire ſimplement que JESUS-CHRIST eſt né avant toutes les Créatures, & qu'il en eſt le maître, parce qu'il les a toutes formées ſuivant l'ordre de ſon Pere, puiſque le ſens le plus ſimple des termes de *toute Créature*, & celui du verbe *crèer* qui le ſuit & qui y répond, excluent manifeſtement le ſens que Socin eſt forcé d'y donner pour ſauver ſon hypotheſe.

Mais ſupoſons *gratis*, que l'Apôtre a voulu parler du renouvellement de toutes les Créatures; en verité peut-on dire de bonne foi que JESUS-CHRIST montant au Ciel renouvella toutes les Creatures, ſans en excepter le Diable même & les Demons, car Socin ne les excepte pas ici? Certainement il n'eſt rien de plus faux. Et pour le prouver je ne veux que me

servir du passage déja produit en cette dispute : *Car toute Creature soupire ardamment dans l'attente de la revelation de la gloire des enfans de Dieu, parce qu'elles sont assujetties à la vanité, non pas volontairement, mais à cause de celui qui les y a assujetties, avec esperance d'être delivrées de cet asservissement à la corruption, pour participer à la liberté & à la gloire des enfans de Dieu, &c.* N'est-ce pas-là dire que toutes les Créatures sont dans l'attente de leur rétablissement & de leur renovation ? Car si toutes ces Creatures sont sans aucune exception toutes les choses creées, & qu'elles soupirent toutes ardamment aprés leur restitution : cette restitution n'est donc pas encore faite, & elle ne se fera qu'au temps de la glorification des enfans de Dieu. Et si toutes ces Creatu-

res ſignifient ſeulement le commun des Fideles, certainement puiſque les Fideles mêmes ſont encore dans l'attente de leur renouvellement & de leur nouvelle création, à bien parler; à plus forte raiſon les autres Créatures y ſont-elles? En effet, toute la nature eſt dans le même état où elle a toûjours été depuis le peché. Et c'eſt ce qui fait dire à nos libertins de ces derniers ſiécles: *Qu'eſt devenuë la promeſſe de l'avenement de* JESUS-CHRIST; *car depuis que nos Peres ſont dans le ſommeil de la mort, toutes choſes demeurent au même état qu'elles étoient au commencement du monde?* Le Chriſtianiſme n'eſt donc qu'une impoſture qui nous a trompé par de fauſſes eſperances. Mais ces impies & ces fourbes qui parlent ainſi, *veulent bien ignorer que les Cieux & la terre*

d'àpresent sont gardez par la parole de Dieu, & sont reservez pour être brûlez par le feu au jour du jugement & de la ruine des hommes méchans & impies. Car nous attendons selon sa promesse, de nouveaux Cieux & une nouvelle terre où la Justice habitera. Voilà en quel état sont aujourd'hui les choses de l'Univers, & quand elles seront effectivement renouvellées & rétablies. C'èst pourquoi jusqu'à ce temps-là *le premier Ciel & la premiere terre* demeurent ; mais sitôt que JESUS-CHRIST paroîtra dans sa gloire, & qu'il s'assira sur le Trône de sa Majesté, *les Cieux & la terre*, dit saint Jean, *s'enfuiront devant lui*, ils disparoîtront ; & en leur place on verra *un nouveau Ciel & une nouvelle terre.* Et JESUS-CHRIST lui même criera alors à haute voix, *voici, je fais toutes choses nouvelles.*

Enfin, tant s'en faut que tous les Thrônes de la terre, toutes ses Puissances & toutes ses Dominations soient reformées & renouvellées par JESUS-CHRIST, qu'au contraire depuis qu'il est venu, le Diable en a formé de nouvelles, qui jusqu'ici n'ont point cessé de faire la guerre à JESUS-CHRIST & à son Eglise, & ont toûjours tâché de ruiner son Empire.

Et puis l'étrange & la bizarre espece de reformation & de renouvellement des méchans, du Diable & des Demons, & de leurs Trônes, que celle de Socin, qui consisteroit seulement en ce que ces Esprits impurs & leurs puissances, avec celles des hommes méchans & ennemis de Dieu & de JESUS-CHRIST, sont presentement soumis à JESUS-CHRIST & dans sa

dépendance, & en ce qu'ils ne sçauroient faire aucun mal sans sa permission, quoique pour cela leur condition n'en soit pas devenuë meilleure. Car aprés tout, ce n'est qu'en cela seul que Socin fait consister leur nouvelle création; ce qui est si impertinent & si insensé, qu'il ne faut que le raporter pour le faire rejetter. C'est pourtant là toute la création que S. Paul décrit ici d'une maniere si universelle, & en des termes si forts, si magnifiques & si pompeux, si nous en croyons Socin.

Si le Fils de Dieu en montant au Ciel avoit effectivement aboli toutes les puissances du Ciel & de la Terre, & qu'il en eût formé de nouvelles, encore la glose de Socin seroit-elle un peu plus suportable & plausible. Mais il

n'a rien changé dans l'état des choses, & les puissances ennemies de la sienne ont toûjours subsisté, & subsistent encore, & ne seront ou abolies ou reformées, qu'aprés que tous les méchans, & le Diable & ses Anges auront été exterminez par l'éclat de l'avenement glorieux de JESUS-CHRIST, & par son entrée magnifique en son Royaume éternel; parce qu'alors tous les Royaumes du monde lui seront réellement & actuellement soumis, *& deviendront les Royaumes de Dieu & de son Christ.* Qu'un nouveau Prince entre dans un Royaume, qu'il en devienne le Roi, mais aussi qu'il ne change en rien du monde sa premiere constitution, qu'il en laisse toutes les dignitez & toutes les Charges au même état qu'elles étoient auparavant, &

où il les trouve; en un mot, que le seul changement qu'il aporte dans l'Etat consiste en ce qu'il en devient le Roi; il est certain qu'on ne dira jamais de ce nouveau Roi, qu'il a reformé tout l'Etat ou tout dans l'Etat, & qu'il en a creé toutes les Charges, toutes les Dignitez & toutes les Magistratures. Encore moins le diroit-on, si nonobstant l'introduction de ce nouveau Roi, la meilleure partie de l'Etat & la plus considerable étoient ses ennemis declarez, & lui faisoient une guerre ouverte, continuelle & à toute outrance. Et pourtant c'est-là l'image de la pretenduë reforme que Socin fait faire à JESUS-CHRIST dans le monde par raport aux méchans, au Diable & aux Demons. Toute leur reforme & tou-

te leur nouvelle création ne consiste qu'en ce qu'ils voyent presentement que JESUS-CHRIST est leur Maître, mais un Maître qui les laisse faire, & qui leur permet de lui faire éternellement la guerre, parce qu'il n'est pas encore temps de les détruire.

Et que veut dire saint Paul, quand il ajoûte que JESUS-CHR. *est avant toutes les creatures; toutes les choses qui sont au Ciel & en la Terre, toutes les choses visibles & invisibles*, s'il ne parle que de la nouvelle création, ou de la reformation que JESUS-CHRIST avoit faite au monde? Il n'y avoit pas encore trente ans qu'il étoit monté au Ciel, & qu'il avoit fait cette reforme. A quoi bon donc nous venir dire qu'il *est avant toutes choses, avant toutes les Créatures*? Car s'il ne parle que des

nouvelles Créatures, cela s'entendoit assez de soi-même. Mais s'il parle de toutes les Créatures & de leur premiere création, cela étoit fort à propos, & il étoit extrémement avantageux à JESUS-CHRIST que saint Paul le dît alors. Car comme JESUS-CHRIST n'avoit parû qu'un homme aux yeux de la plûpart des hommes, c'étoit bien les détromper & leur aprendre un grand Mystere, que de leur dire que ce JESUS qu'ils n'avoient regardé que comme un homme né parmi les hommes, étoit neanmoins le formateur de tout l'Univers, & plus ancien infiniment que lui. En un mot, cela étoit bon à dire au temps que parloit saint Paul, c'est-à-dire plus de cinq mille ans aprés la création du monde : & plus à propos en-

core à dire à des hommes qui pouvoient douter de l'antiquité de JESUS-CHRIST, & qui se pouvoient demander à eux-mêmes, est-il possible que cet homme soit tel qu'on le dit? Oüi, il l'est, répond saint Paul, il est le premier né de toutes Créatures, il les a toutes formées au Ciel & en la Terre, & il est, tel que vous le voyez, infiniment plus ancien que tout l'Univers. Si quelqu'un avoit ainsi parlé de JESUS-CHRIST peu d'années aprés la création du monde, il n'auroit pas fort bien parlé, suposé le sentiment d'Arius, c'est-à-dire, que le Fils de Dieu est né justement au commencement de toutes choses, & un peu avant leur création. Mais ce langage auroit été fort juste & fort raisonnable en la bouche d'un

Ortodoxe qui croit que la naiſſance du Fils de Dieu a précedé des ſiécles infinis la naiſſance du monde. Il étoit encore plus juſte & plus raiſonnable en la bouche de ſaint Paul aprés le temps de l'œconomie, ſous laquelle JESUS-CHRIST a paru comme un homme infirme & mortel aux yeux des hommes ; & il releve infiniment l'éclat & la gloire de la perſonne de JESUS-CHRIST.

Enfin, cet autre Eloge que ſaint Paul donne à JESUS-CHRIST, que *toutes choſes ſubſiſtent par luy & pour lui*, eſt tout-à-fait ridicule en la bouche de Socin, & en le donnant à JESUS-CHRIST au temps de ſaint Paul; parce qu'il eſt viſible que lorſque l'Apôtre dit que *toutes choſes ſubſiſtent par* JESUS-CHRIST, il inſinuë qu'il y a déja long-

temps que ces choses subsistent; *il est avant toutes choses, & elles subsistent toutes par lui & pour lui.* Ce qui ne se pouvoit dire des choses renouvellées depuis seulement environ vingt ou trente ans; & ce qui se disoit fort à propos, & fort avantageusement pour JESUS-CHRIST, de toutes les Créatures, supposé que JESUS-CHRIST les eût toutes formées au commencement du monde, & que sa naissance divine precedât la leur des siécles infinis.

Seconde Réponse des Sociniens, & sa Réfutation.

IL y a eu des Sociniens qui ont reconnu l'absurdité de l'interpretation de Socin. Pzikovius

kovius entre autres la refute dans ses Commentaires sur saint Paul, que j'ai lûs manuscrits, & qui sont peut-être maintenant imprimez en Hollande : & il la refute à peu prés comme moi. Il pretend donc que quoique le passage de saint Paul se doive entendre de JESUS-CHRIST homme, & de la nouvelle création, il faut neanmoins l'entendre au futur, ou par raport au decret divin ; comme si saint Paul avoit dit, JESUS-CHRIST est le Prince de toutes les créatures, parce qu'un jour il les creera de nouveau en renouvellant la face de tout l'Univers : Ou bien parce que Dieu a resolu de créer de nouveau tout ce qui est au Ciel & en la Terre, ce qui arrivera à la fin des siécles.

Premierement je soutiens qu'on ne trouvera jamais que le mot de *Créature*, ou les mots de *toute Créature* pris absolument & sans addition ou limitation quelconque qui en détermine le sens, soient employez dans le nouveau Testament pour signifier les nouvelles Créatures, & que ce sens-là soit certain & incontestable. Je dis le même du verbe *créer*, on ne le trouvera jamais non plus pris simplement & absolument, c'est-à-dire, sans restriction ou limitation qui en détermine le sens, ou sans quelque épitete qui l'exprime formellement; on ne le trouvera jamais, dis-je, pris simplement pour signifier la nouvelle création, & je défie tous les Sociniens de m'en produire un seul exemple qui soit incontestable, & au-dessus

de toute exception. Nous avons examiné cy-dessus le passage du huitiéme aux Romains, *Toute Créature soupire, &c.* & nous avons fait voir qu'il ne sçauroit servir d'exemple. J'ajoûte ici aux choses que j'ai dites là-dessus, qu'il est étonnant que Socin ait produit ce passage, ou plûtôt ces termes de *toute Créature*, comme paralelles à ceux du témoignage de saint Paul que nous examinons. Car comment peut-on soûtenir que toutes ces Créatures que saint Paul dit soupirer ardemment aprés leur liberté & leur rétablissement, soient déja des Créatures nouvelles ? Car si elles sont nouvelles, elles ont donc été renouvellées, & si elles ont été renouvellées, pourquoi soupirent-elles aprés leur rétablissement & leur liberté ? Je

sçai fort bien, & il est vrai, que nous autres Fideles sommes dits *créez* par JESUS-CHRIST, & que cette création est une nouvelle création, parce que c'est la regeneration, ou plûtost le commencement de la regeneration. Mais l'Apôtre pour nous le faire entendre n'a pas manqué d'ajoûter, que c'est *pour faire des bonnes œuvres.* Il est dit encore, que *ni le prepuce ni la Circoncision ne servent de rien; mais la nouvelle Créature;* mais vous y voyez l'épitete de *nouvelle* qui ôte l'équivoque, & qui détermine la signification du terme de *Créature.* Quand je n'aurois que cette seule raison, j'aurois droit de l'opposer aux gloses de Socin; car elle est péremptoire & irrefutable; & elle m'oblige à regarder toutes les interpretations Sociniennes comme autant de gloses inven-

tées à plaisir pour éluder des textes clairs & formels.

Cette remarque détruit aussi l'explication de Brenius que je raporterai, & que je refuterai la derniere, qui prend ces termes de *toute Créature* pour toute personne constituée en puissance & en dignité. Car on ne verra jamais non plus ces termes de *toute Créature*, sans addition ni restriction particuliere, comme ils sont ici employez en ce sens-là. Car si saint Pierre emploie les termes de *toute Creature* pour signifier toute puissance établie parmi les hommes, il y joint le titre *d'humaine*, *toute Creature humaine*, & qui plus est il s'explique encore plus dans la suite, en parlant des Rois & des Gouverneurs : *Soyez*, dit-il, *soumis à toute Creature humaine, au Roi, comme au Souverain, aux Gou-*

verneurs, comme à ceux qui sont en-voyez de sa part, &c. Mais ici l'on ne voit rien de semblable, tout y est contraire. Car toute la suite semble n'avoir été mise que pour montrer qu'il faut interpreter les termes de toute *Creature* dans toute leur étenduë & sans aucune restriction. *Il est le premier né de toute Creature, car par lui tout a été créé aux Cieux & en la Terre, &c.*

Vous me direz que Przipcovius entend toutes ces creatures de toutes les creatures en general. Si cela est, il est clair qu'il entend ces termes là dans leur signification propre, naturelle & literale: car si JESUS-CHRIST est dit ici, & si Przipcovius le reconnoît le Prince & le Chef de toutes les Creatures en general, & sans exception; c'est parce qu'il faut

necessairement entendre ces termes de *toute Creature* dans leur sens le plus simple, dans le sens propre, naturel, & litteral: Et s'il faut ainsi les entendre, pourquoi ne pas entendre de même ceux qui suivent immediatement, & qui regardent le même sujet? Pourquoi changer la signification ordinaire & naturelle des termes de *créer*, de *tout*: *Tout ce qui est au Ciel, tout ce qui est en la Terre, tout ce qui est visible, tout ce qui est invisible?*
Et comment si la nouvelle creation est encore à venir, dit-il que JESUS-CHRIST est le premier né de toutes les Creatures nouvelles, puisqu'il n'y en a aucun autre que lui? Mais Rzikovius répondra qu'il faut supléer quelque chose aux termes, & dire, il est le premier né de toutes les Creatures

qui sont à renouveller, ou plûtôt qui seront renouvellées. Et de quel droit, supléer, ainsi, c'est-à-dire, ajoûter tout ce que bon vous semble aux paroles de l'Ecriture, pour les faire quadrer à vôtre sens ? De plus cette addition est impertinente, car dire que JESUS-CHRIST est le premier né de toutes les Creatures qui seront renouvellées, c'est insinuer qu'il ne l'est pas de toutes universellement, mais seulement de toutes celles qui seront un jour renouvellées ; car c'est insinuer que toutes les Creatures ne seront pas renouvellées.

En troisiéme lieu, de quel droit ce nouveau Socinien met-il ici le futur en la place du passé ? Et qui lui a dit que saint Paul y fait une prédiction & non pas une histoire ? Où en sont les

marques, & ses indices ? Et qui peut l'obliger à tordre ainsi le texte de l'Apôtre ? On n'aporte aucune autre raison pour soûtenir une telle licence, que celle qui fait la question même, c'est-à-dire, une pure petition de principe comme l'on parle: C'est, dit-on, qu'il est parlé d'un homme qui nous a racheté par son sang, & qu'un homme ne sçauroit avoir precedé la naissance du monde, ni l'avoir formé. Mais je retorque l'argument, & je dis comme je l'ai déja fait cy-dessus, un homme qui ne seroit qu'un homme, & qui n'auroit point d'autre nature que celle d'un homme, ne pourroit avoir precedé le Ciel & la Terre, ni les avoir créez. Or saint Paul déclare ici en termes formels que JESUS-CHRIST a precedé le Ciel & la Terre,

& qu'il les a formez ; & nous avoüons tous que ce JESUS-CHRIST n'est un homme dont il n'est pas seulement un homme, mais ou un Ange, ou un Dieu. Il ne sçauroit être un Ange, puisqu'il a formé les Anges mêmes, les Thrônes, les Puissances, les Dominations, & les Principautez. Et comment le mettre au rang des choses créées, si elles ont toutes été créées par son moyen. Il est donc un Dieu, & un Dieu revêtu de l'attribut de la toute-puissance, puisqu'il faut une puissance infinie pour créer l'Univers.

En quatriéme lieu, s'il est permis de changer ainsi le passé au futur, pourquoi ne pas dire que lorsque l'Apôtre ajoûte dans la suite que *Dieu l'a donné pour être chef de l'Eglise, & qu'il a*

pacifié, & reconcilié par luy toutes choses au Ciel, & en la Terre, tout cela n'est aussi qu'une prédiction pour l'avenir, & par-là éluder tous les témoignages qui prouvent contre les ennemis de l'adoration de JESUS-CHRIST, qu'il est élevé au-dessus de toutes les Creatures, & qu'il gouverne en chef l'Eglise de Dieu?

En cinquiéme lieu, ne faut-il pas interpreter ce témoignage conformément à tous les autres qui disent la même chose, tels que sont ceux-cy, *Toutes choses ont été faites par lui, & rien de tout ce qui a été fait, n'a été fait sans lui: Dieu a creé toutes choses par* JESUS-CHRIST, *le monde a été fait par lui, par lequel Dieu a aussi fait les siecles, &c.* Tout cela n'est-il encore qu'une prédiction, & nullement une histoire de chose passée?

En sixiéme lieu, qui est-ce qui a porté saint Paul à s'exprimer d'une maniere si propre à nous faire croire que c'est une histoire qu'il récite, & non pas une prédiction qu'il fait? Car si JESUS-CHRIST n'est qu'un homme, & s'il n'a point fait le Ciel & la Terre, c'est une erreur fort dangereuse que de le croire un Dieu par qui tout a été creé, & de l'égaler ainsi à Dieu le Pere Tout-puissant Createur de l'Univers. Et neanmoins il semble que l'Apôtre a pris plaisir à nous inspirer cette erreur, à voir de quelle maniere il parle de JESUS-CHRIST, & comment il prend à tâche d'en exagerer la grandeur. Car enfin tout homme qui n'aura jamais rien sçû du Socinisme, entendra bonnement au passé tout ce que cet

Apôtre a énoncé au passé, & il ne hesitera jamais à dire que certainement saint Paul lui attribuë la création de l'Univers. Or l'Apôtre pouvoit si facilement prévenir une telle erreur, qu'il est incroyable qu'il ne l'eût pas fait, si c'en est une; car il n'avoit qu'à dire simplement, toutes choses seront creées par lui, cela seul auroit terminé le procés & vuidé le different.

Mais voyons aprés tout si ce futur, supofé tout le reste, ira droit; car si effectivement saint Paul a pris le passé pour le futur, la suite de son discours doit aller tout droit, & couler sans peine, en mettant le futur en la place du passé; puisque c'est ôter l'ambiguité qui rend le sens de l'Apôtre obscur & peu intelligible, &

qui cause de l'embarras à l'esprit. Mettons-y donc ce futur pour voir comment tout ira dans la suite. *Il est le premier né de toute Creature, car tout sera creé par lui, où tout ce qui est au Ciel & en la Terre, tout ce qui est visible, tout ce qui est invisible*, car l'article reïteré par tout τὰ πάντα, τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, &c. emporte cette sorte de repetition. Déja ces repetitions me choquent furieusement, mais sur tout la derniere qui est exprimée tout au long, *où tout a été creé par lui & pour lui*, me choque encore plus; car elle a si fort l'air d'un temps passé & d'un récit d'histoire, qu'on ne peut s'empêcher de la prendre ainsi. Si le passé avoit par hazard & par inadvertance échapé à saint Paul la premiere fois; au moins il étoit bien de son devoir de n'y pas retomber

dans sa repetition, cela auroit remedié à tout le mal que le premier preterit auroit pû causer.

Poursuivons, l'Apôtre ajoûte, *& il est avant tout*; quel tout? ce tout sans doute qui a été creé par lui & pour lui. La grande merveille que l'Apôtre nous dit ici? Et qui peut douter que JESUS-CHRIST est avant toutes les nouvelles Creatures qu'il formera un jour? En verité cela est-il du bon sens? Et n'y a-t-il point de la moquerie à faire ainsi discourir saint Paul?

Ce n'est pas tout, car comme il est faux que JESUS-CHRIST soit veritablement avant toutes choses, s'il n'est qu'un homme, ou même avant toutes les choses qu'il créera de nouveau & qu'il renouvellera, car il renouvellera tout ce qui existe,

toutes les Creatures ; or toutes ces choses ont existé depuis le commencement du monde jusqu'à JESUS-CHRIST, & existeront jusqu'au temps de son regne glorieux : il ne falloit pas dire simplement qu'il est avant toutes ces choses, car enfin ces choses quelles qu'elles soient presentement, sont avant lui, puisqu'elles existent depuis le commencement du monde. Il falloit dire, il est avant la creation de toutes choses, ou de toutes ces choses. Mais par malheur pour PZIKOVIUS, c'est que quand saint Paul se seroit ainsi exprimé, cela n'auroit été propre qu'à nous confirmer dans la pensée que JESUS-CHRIST a veritablement precedé la naissance du monde, parce que nous aurions toujours entendu le terme de *crea-*

tion dans son propre sens, dans son sens le plus simple & le plus naturel, & dans le même que les autres termes precedens de *creature* & de *creer*. Il auroit donc fallu dire afin de s'exprimer sans équivoque, *il est avant toutes les creatures, entant seulement qu'elles doivent être creées un jour*, ou bien entant qu'elles seront creées quelque jour. Ce n'est donc pas assez, comme vous voyez, de changer les temps dans le discours de l'Apôtre, & d'y mettre le futur au lieu du passé, & cela par deux fois : ce n'est pas même assez de lui faire dire une impertinence, sçavoir que celui qui creera de nouveau l'Univers, est avant la nouvelle creation qu'il en fera ; il faut encore au bout de tout cela, de peur de lui faire dire une chose visiblement fausse, sçavoir que

JESUS-CHRIST est avant l'Univers, lui qui n'est qu'un homme né sur la fin du monde, ajoûter ou supléer aux termes de *toutes choses*, ceux de *entant qu'elles seront un jour renouvellées*, ou bien en rayant la phrase de saint Paul qui est trop incommode, la changer en celle-cy, *il est avant la creation nouvelle ou à venir de toutes choses.* Sans tout cela le Socinisme ne sçauroit tenir bon contre l'autorité de ces paroles.

Ce n'est pas encore fait; car saint Paul dit que *toutes choses subsistent par* JESUS-CHRIST, *&* *pour* JESUS-CHRIST. Quelles sont ces choses? *Tout ce qui est au Ciel & en la Terre, tout ce qui est visible & invisible, &c.* Si cela est vray, il est né effectivement avant elles, & il les a toutes formées, & il les *soûtient toutes*

par sa puissance. Et comment est-ce que toutes les creatures peuvent subsister par un homme qui n'est qu'un homme, né sur la fin des siecles, & prés de six mille ans aprés leur creation ? Autre fausseté enseignée par saint Paul, si JESUS-CHRIST n'est qu'un homme, & si effectivement les creatures n'ont pas été creées par son moyen. L'on pourroit bien concevoir qu'elles ne subsistent que pour lui, supposé que Dieu ne les eût creées que pour servir à la gloire de JESUS-CHRIST quand il seroit venu : mais on ne sçauroit dire qu'elles subsistent par lui, puisqu'elles ont toûjours subsisté de même maniere, depuis le commencement du monde jusqu'à present, & que JESUS-CHRIST n'étant pas encore né, rien ne pouvoit subsister par son moyen.

Cependant saint Paul nous aura enseigné cette fausseté insigne dans ses termes, si on les entend à la lettre, & comme tout homme non prévenu d'erreur les entendra naturellement. Il faut donc encore ici aider à la lettre, c'est-à-dire ajoûter au texte, ou changer les temps, *toutes choses subsisteront par lui & pour lui.* Cela ne suffit pas même, il faut encore ajoûter, *toutes choses entant que renouvellées subsisteront par lui.* Sans toutes ces additions & ces corrections, les paroles de saint Paul ne pouroient s'ajuster à l'erreur Socinienne. En verité si ce n'est pas là tourner l'Ecriture d'une maniere horrible & scandaleuse, & s'en joüer, je ne sçai plus ce que c'est que de l'interpreter. Que ne fait point la force du préjugé! Pzikovius a eu assez d'esprit

pour découvrir le foible de la glose de Socin, mais il n'a pû voir celui de la sienne. Et pourquoi? parce que d'un côté il ne pouvoit renoncer à son préjugé touchant la personne de JESUS-CHRIST, & que de l'autre côté la complaisance qu'il avoit pour sa propre glose, l'aveugloit & lui en cachoit les défauts.

Troisiéme Réponse, & sa Réfutation.

BRENIUS fameux Socinien Anabaptiste, donne une troisiéme interpretation aux paroles de saint Paul, qu'il est bon d'examiner en peu de mots, afin d'en découvrir la vanité. Il dit que les termes de *toute creature*, signifient toute personne constituée en autorité & en di-

gnité quelle qu'elle soit, & que le terme de *créer* signifie *ordonner* & *établir*. En effet on dit *créer un Roy*, *un Magistrat*, *un Officier*. Ainsi selon lui, l'Apôtre aura voulu dire que JESUS-CHRIST est le plus excellent ou le Prince de tous ceux qui sont constituez en dignité & en puissance, quels qu'ils soient. Et pourquoi? parce qu'il a lui-même ordonné & établi tous ceux qui sont constituez en puissance & en dignité au Ciel & en la Terre. Mais saint Paul ne dit pas cela; il dit seulement qu'il a créé toutes choses au Ciel & en la Terre, tout ce qui est au Ciel & en la Terre. Je veux que le terme de *créer* signifie *ordonner* & *établir*, l'Apôtre aura dit que JESUS-CHRIST a tout ordonné & tout établi dans le Ciel & dans la Terre, ou bien

qu'il a ordonné tout ce qui est au Ciel, & tout ce qui est dans la Terre. Car ces deux façons de parler sont assez differentes ; la premiere dit, que tout ce qui est ordonné dans le Ciel & dans la Terre, l'a été par JESUS-CHRIST, ce qui peut avoir quelque restriction, & insinuer qu'il y a des choses au Ciel & en la Terre qui ne sont point ordonnées, quoique toutes celles qui le sont, le soient par JESUS-CHRIST ; mais la seconde signifie qu'il n'y a rien absolument parlant au Ciel & dans la Terre, qui n'ait été ordonné par JESUS-CHRIST. Hé bien ces deux façons de parler veulent-elles dire precisément & formellement que tous ceux qui sont constituez en quelque dignité, & en quelque charge au Ciel & en la

Terre, y ont été constituez par JESUS-CHRIST, ou bien que tous ceux qui demeurent au Ciel & en la Terre, y ont été élevez en quelque dignité & en quelque puissance par JESUS-CHRIST? nullement. Il est vrai que si tout ce qui est ordonné au Ciel & en la Terre l'est par JESUS-CHRIST, c'est une suite necessaire que tous ceux qui y possedent quelque dignité ou quelque charge, ou quelque autorité, y sont constituez par JESUS-CHRIST. Mais n'y a-t-il rien que cela qui soit ordonné, reglé & établi au Ciel & dans la Terre? Et quant à l'autre façon de parler, qui répond justement aux termes de saint Paul, qui dit expressément, que *tout ce qui est au Ciel & tout ce qui est en la Terre, a été creé par* JESUS-CHRIST, peut-

peut-on dire que tout ce qui eſt au Ciel & dans la Terre, a été élevé à quelque dignité, quelque charge, quelque puiſſance? Eſt-ce que toutes les creatures ont été élevées à la Dignité Royale? Et dit-on *créer un homme*, pour dire le créer Roi ou Gouverneur? Les Romains diſoient-ils qu'ils avoient *creé Jules*, pour ſignifier qu'ils l'avoient *creé Dictateur*? Il eſt vrai, on dit *créer un Roi*, *ou un Magiſtrat*: mais on ne dit jamais *créer quelqu'un* ſimplement. Il faut donc auſſi-bien ſupléer ici, & aider ou ajoûter à la lettre, que cy-deſſus en faveur de Pzikovius, & faire dire à ſaint Paul, non ce qu'il a dit, mais ce qu'on voudroit bien qu'il eût dit, JESUS-CHRIST eſt le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs; parce que par lui

tous ceux qui ſont au Ciel & dans la Terre, & qui ſont conſtituez en dignité & en puiſſance, quels qu'ils ſoient, ont été ordonnez, créez & établis dans leur dignité par JESUS-CHRIST.

Je veux que l'Apôtre ait entendu par ces termes *toute creature*, toutes les perſonnes conſtituées en puiſſance & en autorité, ſoit au Ciel, ſoit en la Terre; jamais il n'auroit pourſuivi ſon diſcours comme il a fait: car il n'y rend point du tout raiſon de ſa premiere propoſition, ou s'il la rend, il eſt impoſſible de la comprendre, tant il s'eſt mal exprimé. Il auroit donc dit, il eſt le premier né de toute creature, parce qu'il a créé toute creature au Ciel & en la Terre, &c. Encore cela auroit été ſi mal énonçé

pour nous faire entrer dans sa pensée, qu'on ne pouroit s'empêcher de croire qu'il a voulu dire toute autre chose, sçavoir qu'effectivement JESUS-CHRIST seroit l'Auteur de toutes les Creatures. Il auroit donc été obligé de s'exprimer ainsi : Il est le premier né de toute creature, parce que par lui ont été créez au Ciel & en la Terre, les Trônes, les Puissances, les Dominations, & les Principautez ; sans dire que *tout ce qui est au Ciel, tout ce qui est en la Terre, tout ce qui est visible, & tout ce qui est invisible, a été crée par* JESUS-CHRIST.

Suposé même que saint Paul se fût ainsi exprimé, il auroit encore avancé une insigne fausseté, s'il est vrai que JESUS-CHRIST n'est qu'un homme né sur la fin des siecles. Car

comment s'il n'eſt qu'un tel homme, a-t-il pû créer toutes les Puiſſances Angeliques & Humaines qui ont précedé ſa Naiſſance? En verité le Socinisme eſt une Hereſie bien malheureuſe, puiſque quelque complaiſance qu'on ait pour elle, & quelques paſſe-droits qu'on lui faſſe, elle eſt toûjours prête à tomber par terre & à ſe briſer, même aux appuis qu'on lui prête. Ajoûtons donc encore ici aux paroles de ſaint Paul; car par lui depuis qu'il eſt monté au Ciel, & qu'il eſt devenu le Monarque de l'Univers, tous les Trônes, toutes les Puiſſances, toutes les Dominations, & toutes les Principautez ont été creées, ordonnées & établies par lui.

Cette adition eſt encore inutile; car il eſt évidemment faux

que JESUS-CHRIST ait creé & ordonné depuis sa séance à la dextre de Dieu, toutes les Principautez & tous les Trônes du monde. Certainement il n'a point creé ces Puissances invisibles de l'air, qui sont les ennemies declarées de la sienne. Il n'a point creé les Trônes des Cesars persecuteurs des Chrêtiens : car il est dit que *le Diable donna à la bête à sept têtes & à dix cornes*, c'est-à-dire aux Empereurs Romains, Payens & persecuteurs, *son Trône & sa Puissance*. Je ne repeterai pas non plus que c'est faire dire des impertinences à saint Paul, quand on lui fait dire touchant des Trônes qui venoient d'être faits par JESUS-CHRIST, *qu'il est avant ces Trônes, & qu'ils subsistent par lui & pour lui*, ces expressions insinuant

fort nettement la longue durée de ces chofes, & leur antiquité, & qui plus eſt celle de JESUS-CHRIST ſuperieure à la leur.

Cinquiéme Preuve de la Divinité de JESUS-CHRIST.

JE finirai mes Preuves par où je les ai commencées. Car quoique j'aye déja dit bien des choſes ſur le commencement de l'Evangile de Saint Jean, capables d'en faire connoître la force en faveur de la Divinité de JESUS-CHRIST, & de détruire les gloſes que la ſubtilité Socinienne y a données; il ne ſera pas neanmoins mal à propos de l'examiner par lui-même, & indépendamment

des ſentimens que les Chrêtiens en ont eus de tout temps, & par raport ſeulement à ce qu'il contient, & aux idées qu'il eſt propre à nous inſpirer, quand nous le liſons de ſang froid & avec attention. *Au commencement étoit la Parole, cette Parole étoit avec Dieu, & cette Parole étoit Dieu. Elle étoit, dis-je, au commencement avec Dieu. Toutes choſes ont été faites par elle, & rien de ce qui a été fait, n'a été fait ſans elle.* Je ne ſçai pas de bonne foi comment on pouroit mieux s'exprimer, afin de nous apprendre que la perſonne dont il eſt ici parlé, & que nous reconnoiſſons être celle de JESUS-CHRIST, appellée de ce beau nom de *Logos*, parce qu'elle eſt la Raiſon de Dieu, ſa Sageſſe, ſon Oracle, & l'Executeur tout-puiſſant de ſes ordres ; que

cette personne, dis-je, étoit au commencement de toutes choses, qu'elle demeuroit chez Dieu & dans le Palais de sa gloire, qu'elle étoit Dieu, & que toutes choses ont été creées par son moyen. Il me semble que toutes les propositions de saint Jean nous conduisent tout droit au commencement du monde, & à l'Histoire de la creation de l'Univers, & principalement à l'Histoire que Moïse nous en a faite, & où il nous récite que toutes les creatures ont été formées par la Parole de Dieu. *Dieu dit, que la lumiere soit, & la lumiere parut. Dieu dit, que la Terre apparoisse, & la Terre apparut*; afin de nous apprendre que le mystere que Moïse nous avoit caché dans ses expressions, se reveloit à la fin sous l'œconomie du Verbe incarné,

du Dieu manifesté en chair, ce Verbe étant la parole puissante par laquelle le *Jehova* a creé toutes choses. Cette expression, *la Parole étoit au commencement*, peut-elle avoir une explication plus simple & plus naturelle que celle que nous lui donnons? *cette Parole étoit au commencement de toutes choses.*

Et où étoit-elle dans ce commencement, lorsqu'il n'y avoit encore ni Ciel ni Terre? car voilà ce que l'esprit demande d'abord qu'il entend dire que ce *Logos* étoit au commencement. Et l'Evangeliste qui par son discours répond juste à toutes les demandes raisonnables qu'on peut faire sur ce sujet, ne manque pas à dire, *Ce Logos étoit au commencement avec Dieu*, ou *chez Dieu*, dans le Palais de sa lumiere éternelle & inaccessible

qu'il habite. Car où auroit-il été que dans le sein du Pere, avant que les Cieux & la Terre fussent produits?

Mais qu'étoit ce *Logos* en ce temps-là? *Ce Logos étoit Dieu.* Oüi c'étoit un Dieu qui n'étoit rien alors que Dieu, il n'étoit qu'Esprit, & un Esprit éternel, immortel, increé, l'éfusion & l'émanation éternelle du Pere Eternel, son Image la plus expresse, *le caractere de son hypostase, la figure de sa substance, & la resplendeur de sa gloire.* Et ce *Logos* si grand, si puissant, si glorieux, en un mot ce *Logos-Dieu* étoit nôtre JESUS.

Mais quoi est-il possible, est-il croyable que ce JESUS que nous avons vû naître, vivre & mourir, soit ce *Logos-Dieu*, ce *Logos* éternel, ce *Logos* increé qui subsistoit au commencement

avec Dieu même ? Oüi, il n'en faut point douter ; *car son nom est la Parole ou le Logos de Dieu.*

Qu'est-ce qu'il a fait aprés ce commencement ? Et qu'est-il devenu ? Voici ce qu'il a fait ; *toutes choses ont été faites par lui, &c. Par lui tout a été creé* au Ciel & en la Terre. Ensuite il est devenu *la lumiere, la verité & la vie*, la *lumiere* qui a *éclairé tous les hommes au milieu de leurs tenebres*, la *verité* qui les a conduits au milieu de tous leurs égaremens, & la *vie* qui leur a communiqué l'immortalité. Tout ce qu'il y a eu d'hommes éclairez de la lumiere de la verité, & qui ont passé de la mort à la vie, ont reçû ces avantages du seul *Logos*, qui depuis la creation du monde faite par ses mains, a été le grand Conducteur, le grand Illuminateur,

& le grand Vivificateur des hommes. Les Hebreux l'ont connu pour tel dans leur *Jehova* qui les éclairoit la nuit par sa colomne de feu, qui les conduisoit le jour, & qui les mettoit à couvert des ardeurs du Soleil par sa colomne de nuée, qui les vivifioit, c'est-à-dire qui les nourrissoit par sa Manne celeste, figure admirable de son Corps, ou plûtôt de son Humanité sainte, & même de toute sa personne Divine-Humaine, & qui les desalteroit par l'eau du rocher frapé par Moïse, autre figure admirable de JESUS-CHRIST, frapé, fendu & brisé pour nos pechez, & faisant couler des ruisseaux de sang, pour nous nettoyer & pour nous desalterer.

Les Gentils même l'ont connu sous le nom de *Logos*, sous

celui de *mens*, ou d'intelligence, & par le moyen de cette *lumiere* Divine & intérieure donnée à tous les hommes pour les ramener à Dieu la suprême lumiere & le Pere des lumieres.

Mais encore qu'est devenu ce *Logos*? Car ses apparitions anciennes sous l'œconomie de la Nature, & sous celle de Moïse, n'étoient ni constantes ni continuelles; le Corps dans lequel le *Logos* apparoissoit, n'étant peut-être qu'un Corps emprunté pour quelque temps, qu'il quittoit & qu'il reprenoit quand il le jugeoit à propos; & de plus ce Corps étant si lumineux & si glorieux que les hommes n'en pouvoient supporter l'éclat, ce qui obligeoit ce *Logos* à se cacher & à s'éloigner de nous, & nous à nous éloigner de lui. O mes freres!

répond ſaint Jean, que l'état de ce *Logos* a bien changé. Il étoit Dieu ſeulement au commencement, enſuite il apparoiſſoit comme un Ange revêtu d'un Corps de lumiere, mais à preſent ſous l'œconomie de grace, *il eſt devenu un homme veritable*, *il eſt devenu chair* & ſang, ſon Corps eſt tout ſemblable aux noſtres. Au moins il étoit tel lorſqu'il étoit ſur la Terre: *Et ce Logos eſt devenu chair*, c'eſt-à-dire un homme fragile & mortel comme le reſte des hommes. *Il a vécu & conversé parmi nous*, *rempli de graces* & de perfections, dans ce Corps infirme comme *dans une eſpece de tente*, figurée par celle du Tabernacle, où l'Arche & la gloire de l'Eternel habitoient.

C'eſt pourquoi nous l'avons vû, touché & manié: vû, dis-

je, de nos propres yeux, & touché de nos propres mains; car *cette Parole éternelle de lumiere & de vie qui étoit au commencement avec Dieu, a voulu se rendre visible à nos yeux & palpable à nos mains*, afin que nous ne doutassions jamais de la verité de sa Chair & de son Sang, qu'il a donnez pour nous à la mort.

Réponse des Sociniens, & leur nouvelle interpretation du commencement de l'Evangile de saint Jean.

QUE disent à cela nos Sociniens? leur chanson ordinaire, que JESUS-CHRIST n'étant qu'un homme, il faut si bien expliquer ce commencement d'Evangile qu'on le puisse

appliquer justement à un homme, non pas à un simple homme, ou à un homme du commun, mais à un homme revêtu de la Dignité glorieuse de Messie & de *Logos* de Dieu, c'est-à-dire d'Interprete & d'executeur des ordres de Dieu, & de Médiateur entre Dieu & les hommes: Qu'ainsi ce commencement ne sçauroit être celui du monde, ou celui que Moïse marque en disant, *au commencement Dieu crea le Ciel & la Terre.* Il ne peut donc être que celui de la nouvelle creation, ou de l'établissement de l'Evangile & du Royaume des Cieux, c'est-à-dire de la Religion & de l'Eglise Chrêtienne, décrit à peu prés comme celui de Moïse, & par allusion à son Histoire.

Le but, disent-ils, & le des-

ſein de l'Evangeliſte ne nous permet pas d'interpreter autrement ce commencement-là, puiſque ſon but eſt d'écrire l'Hiſtoire de JESUS-CHRIST, celle de ſa vie & de ſa Prédication ; & que d'ailleurs ſaint Marc nous apprend que ce commencement eſt effectivement le commencement de l'Evangile: *Le commencement de l'Evangile de* JESUS-CHRIST *le Fils de Dieu, &c.* Dans ce commencement, & même avant que JESUS-CHRIST parût au monde, il étoit déja la Parole de Dieu, l'Interprete & l'Executeur puiſſant de ſes ordres, le CHRIST de Dieu, le Médiateur de la nouvelle Alliance. Il fut même *avec Dieu dans ce commencement-là*, parce qu'il monta au Ciel pour y être inſtalé ſolemnellement de Dieu

même en sa charge de Messie, & pour recevoir de sa bouche les ordres de son Ministere : *Car personne n'est monté au Ciel sinon celui qui en est descendu, sçavoir le Fils de l'homme qui étoit au Ciel.* Il étoit *Dieu* aussi déslors, non pas un Dieu increé, ni l'Auteur de l'Univers, mais un Dieu creé & ordonné par le Pere. Car JESUS est un Dieu par sa seule qualité de CHRIST, qui le releve infiniment pardessus tous les Juges du Peuple de Dieu, & même pardessus tous les Rois de la Terre, qui sont bien appellez *Dieux* dans l'Ecriture, quoiqu'ils ne soient rien en comparaison du Messie. N'avez-vous pas lû ce que dit l'Ecriture, répond JESUS-CHRIST aux Juifs, qui lui reprochoient de s'être égalé à Dieu, & de se faire Dieu;

J'ai dit vous êtes Dieux, & Fils du Tres-Haut. Si donc l'Ecriture appelle bien Dieux ceux à qui sa parole s'adresse, pourquoi m'accusez-vous d'avoir blasphêmé, pour m'être nommé Fils de Dieu, moi que le Pere a santifié & qu'il a envoyé au monde? Ensuite tout ce qui concerne l'établissement de la Religion & de l'Eglise, c'est-à-dire de la nouvelle creation, commencée par JESUS-CHRIST, & continuée par nous autres ses Apôtres, a été fait par lui; si bien que rien de tout ce que vous voyez qui a été fait jusqu'ici, & qui regarde l'établissement du Christianisme & du Regne de JESUS-CHRIST, quoique nous y ayons travaillé le mieux qu'il nous a été possible, n'a été effectué que par ses ordres, par sa grace & par son Esprit.

Et comment à vôtre avis cela s'est-il fait ? Par le moyen de la Prédication de l'Evangile faite par JESUS-CHRIST, & confirmée par une infinité de prodiges. Car l'Evangile de JESUS-CHRIST *est la vie & la lumiere des hommes. Cette lumiere resplendit au milieu des tenebres; mais helas les tenebres n'ont point voulu la recevoir.*

Et par qui cet Evangile a-t-il été prêché ? Par qui toutes ces merveilles ont-elles été operées ? Qui est l'Auteur de cette nouvelle creation ? Tout cela a été fait par un homme infirme & mortel comme nous, par un homme composé de chair & de sang, vivant & prêchant parmi des hommes, mourant sur une Croix, & puis ressuscité des morts, & montant à la dextre du Dieu Tout-puissant. Car

enfin ce *Logos* si divin, si puissant & si glorieux, *n'étoit qu'un homme*, & un homme sujet à toutes les infirmitez humaines, à la mort même. Prenez donc bien garde à vous, Fideles, & ne vous laissez pas séduire par ces imposteurs de Cerinthiens & de Gnostiques, qui tâchent de vous faire renier JESUS-CHRIST, en voulant vous persuader, que nôtre JESUS né de la Vierge Marie, n'est point un homme veritable, un homme fait comme nous, mais un homme qui n'a qu'un Corps celeste & spirituel, un fantôme de Corps, & non pas un veritable Corps: Et qui soûtiennent encore que ce JESUS n'est point du tout ce *Logos-Dieu* qui étoit au commencement avec Dieu le Pere, & par qui toutes ces choses que vous

voyez ont été faites. Car ces impies pouſſez de malignité & d'envie contre nôtre JESUS, attribuënt à une autre perſonne que la ſienne, & la reformation de l'Univers qu'ils avoüent avoir été faite par le *Logos*, & tous les Miracles que JESUS a faits, en tâchant de perſuader aux Chrêtiens que ce *Logos* n'eſt point nôtre JESUS, mais une hypoſtaſe ou une perſonne tout-à-fait differente de la ſienne. Ils ne ſçauroient ſouffrir que l'on diſe que ce *Logos* eſt un homme. C'eſt pourquoi ils en font je ne ſçai quel Eſprit, & je ne ſçai quelle Vertu celeſte & éternelle, increée, incorporelle, & ſortie de l'eſſence du *Bytos*, ou de l'abîme, & une hypoſtaſe entierement differente de celle de nôtre JESUS. Souvenez-vous

donc ſans ceſſe que ce *Logos* & nôtre JESUS ne ſont qu'une ſeule & même perſonne ; c'eſt-à-dire que nôtre JESUS eſt ce *Logos*, & que ce *Logos* étoit un homme veritable, un homme de chair & de ſang, c'eſt-à-dire infirme & mortel. Car c'eſt à ces infames Heretiques ennemis de la gloire de nôtre JESUS que j'en veux. Si donc ce *Logos* étoit un homme infirme & mortel, compoſé comme nous de chair & de ſang, *s'il étoit chair*, ce n'étoit donc pas un Dieu, ni je ne ſçai quelle Vertu divine, increée & incorporelle, un fantôme d'homme & de corps humain, & nullement un homme veritable revêtu d'un corps materiel & palpable comme le nôtre,

Quelles étoient les Heresies des Gnostiques.

VOILA tout au long l'explication qui m'a autrefois si fort imposé, que je l'ai creuë un temps assez considerable, la seule veritable explication du commencement de nôtre Evangeliste. Ce qui me la rendit d'abord si specieuse & si plausible, est ce qui me la fait rejetter presentement, parce qu'il est plus clair que le Soleil, que c'est une chose incompatible avec la glose de Socin qui m'éblouïssoit. Et quelle est cette raison ? C'est qu'il est certain que saint Jean écrivit son Evangile, & particulierement le commencement, contre

contre Cerinthe & les autres Gnoſtiques, qui enſeignoient deux erreurs capitales, & mortelles à la Religion, & toutes deux tres-injurieuſes à nôtre JESUS. La premiere étoit, que nôtre JESUS, cet homme né de Marie, n'étoit point du tout le *Logos* qui étoit au commencement avec Dieu, qui étoit lui-même un Dieu, & par qui tout l'Univers a été creé. Cela étoit trop glorieux & trop divin pour être attribué à un homme qu'ils ne regardoient que comme un homme, & comme le dernier de leurs Eons.

Cette premiere errreur étoit commune à Cerinthe & à tous les Gnoſtiques, qui enſeignoient unanimement que ce *Logos* étoit un Eſprit increé, ou bien une Vertu divine ſortie de la propre ſubſtance du

Bythos, ou de l'Etre infini ; non immédiatement, mais par le moyen du *silence* & de la *pensée*, qui en étoient les productrices immédiates : Et que ce *Logos* ainsi sorti du *silence* & de la *pensée*, avoit creé le Ciel & la Terre. Mais ils ne pouvoient souffrir que l'on dît que nôtre JESUS fût ce *Logos* même. Ils avoüoient bien que ce *Logos-Dieu*, ou cette Vertu divine émanée de la substance du Pere Eternel, s'étoit unie intimement & substantiellement à lui, & qu'elle y étoit descenduë au temps de son Baptême au Jourdain en forme de Colombe, & avoit ensuite operé par sa personne toutes les merveilles que JESUS-CHRIST a faites : Mais qu'au temps de la mort de JESUS, elle l'avoit laissé à lui-même, & puis s'y

étoit réunie par la Reſurrection. C'étoit-là aſſurément l'opinion de Cerinthe & des Gnoſtiques Chrêtiens, dont Cerinthe étoit un des Chefs principaux. Il paroît de là, que ces Gnoſtiques diſtinguoient ſi fort ce Verbe de nôtre JESUS, qu'ils l'en ſeparoient, & en faiſoient une perſonne tout-à-fait differente de la ſienne, à laquelle neanmoins il s'uniſſoit d'une maniere fort intime & fort étroite, & dont il ſe ſeparoit auſſi pour s'y réunir quand il lui plaiſoit. Ce qui reſſemble ſi fort à l'Hereſie de Neſtorius, que l'on peut dire que le *Neſtorianiſme*, n'eſt autre choſe que le *Cerinthianiſme* même.

La ſeconde Hereſie de ces Philoſophes Cabaliſtes, mais particuliere aux Gnoſtiques Si-

moniens les plus impies de tous, & infiniment plus abominables que les Cerinthiens, qui croyoient avec l'Eglise que nôtre JESUS avoit été un veritable homme mortel tout comme le reste des hommes; consistoit à dire que nôtre JESUS n'avoit été qu'un Esprit celeste ou aërien, qui n'avoit point eu de vrai corps humain, c'est-à-dire composé de chair & de sang, mais seulement un corps subtil composé des Elemens increéez, & qui prenoit telle forme qu'il lui plaisoit, en un mot un fantôme de corps humain; qu'ainsi toutes les actions humaines de JESUS-CHRIST, sa Vie, sa Mort, sa Resurrection, & son Ascension, n'avoient été que des illusions & des prestiges; qui avoient imposé aux yeux des hommes;

ce qui étoit, comme vous voyez, ruiner de fond en comble toute la Religion Chrêtienne.

Réfutation de l'Interpretation Socinienne.

IL est certain que ces deux Heresies étoient en vogue du temps des Apôtres, & qu'ils les combattent souvent dans leurs Ecrits; particulierement saint Jean s'est attaché de dessein formé à les détruire. Et Grotius a judicieusement remarqué aprés saint Irenée, que cet Apôtre écrivit son Evangile contre ces deux infames Heresies, & sur tout que le commencement de son Evangile les attaque directement. Car qui ne voit que pour combattre

la premiere qui separoit de JESUS le *Logos* même, & qui en faisoit une personne differente de la sienne; l'Evangeliste ne pouvoit rien dire ni rien enseigner de plus à propos, sinon que nôtre JESUS l'Auteur & le premier Prédicateur de l'Evangile, cette personne qu'on avoit vû naître & mourir, & puis ressusciter des morts & monter au Ciel, étoit veritablement & réellement ce *Logos* qui étoit au commencement avec Dieu, qui étoit Dieu, & par qui tout a été creé?

Et pour détruire la seconde qui ravissoit à nôtre JESUS la verité de sa Nature humaine; qu'est-ce que l'Evangeliste pouvoit dire de plus exprés que ce qu'il dit, *& cette parole devint chair*, c'est-à-dire un veritable homme infirme & mortel com-

me nous? Je croyois donc fort mal à propos, & j'en rougis de honte à present, que ce dessein & cette vûë de l'Evangeliste ne pouvoient pas se concilier avec la Doctrine commune des Chrêtiens touchant la personne de JESUS-CHRIST, & ne nous permettoient pas de croire que saint Jean eût enseigné que le Verbe de Dieu étoit veritablement une émanation substantielle du Pere Eternel; ni une vertu hypostatique sortie de son Essence avant les siecles, & celle par qui ils ont été formez; ni qu'enfin ce *Logos* divin, ce *Logos-Dieu*, étoit effectivement devenu un homme veritable dans la plenitude des temps. Et pourquoi ne pouvois-je croire cela? parce que d'un côté je ne pouvois douter que tous les Gnostiques qui n'é-

toient regardez des Fideles que comme des Heretiques détestables, & des pestes de l'Eglise, enseignoient unanimement, que ce *Logos* étoit né de la propre substance de Dieu avant toutes choses, & que Dieu le Pere avoit creé l'Univers par son moyen ; & parce que d'autre côté je ne pouvois aussi douter que nôtre Evangeliste en vouloit à ces infames Heretiques dans son commencement d'Evangile : d'où je concluois qu'il n'avoit point crû la même chose qu'eux touchant la Nature de ce Verbe, comme si tout ce que les Gnostiques croyoient, devoit passer pour une Heresie, seulement parce qu'ils le croyoient, & comme si l'Evangeliste n'auroit pas expressément combattu cette prétenduë Heresie, si c'en eût été

une, bien loin de s'exprimer comme il a fait sur le même sujet, tout de même que l'auroit pû faire le plus fameux Gnostique. Car pourquoi auroit-il épargné cette Heresie aussi grande que les deux autres, qu'il combat formellement ? Et comment au lieu de la combattre, auroit-il pris plaisir à nous l'inspirer par tout son discours ?

Deux autres méchantes raisons m'éblouissoient là-dessus. La premiere étoit que je ne croyois pas qu'effectivement S. Jean eût écrit, *& cette parole étoit un Dieu*, mais bien *& Jesus étoit cette parole-là*. Et la seconde étoit que je ne voulois pas que l'on tournât ainsi le verset 14. *& le Logos devint chair*, mais bien *& le Logos étoit chair*. Mais premierement ces deux raisons

ne valoient rien ; car quant à la premiere, il est inconcevable que si l'Evangeliste n'avoit pas écrit, *cette parole étoit Dieu*, ses premiers Disciples comme saint Ignace eussent apellé JESUS-CHRIST Dieu. Et il me semble que c'est faire un outrage sanglant à ces premiers Disciples, que de les accuser d'avoir malheureusement dépravé les premiers les Ecrits de leur Maître, & d'avoir été des imposteurs qui ont voulu faire accroire au monde, que JESUS-CHRIST étoit un Dieu, quoiqu'ils fussent convaincus en leur conscience, que leur Maître n'en avoit rien crû.

Outre cela qui auroit empêché saint Jean d'écrire que *ce Logos étoit un Dieu ?* puisque toutes les choses qu'il lui attribuoit prouvent manifestement

sa Divinité ; car c'est bien être un Dieu que d'être la parole toute-puissante du Pere Eternel, & d'avoir creé l'Univers. C'est bien être un Dieu que d'avoir été & d'être encore la vie & la lumiere de tous les Esprits créez. C'est bien être un Dieu que d'être la vertu de Dieu & sa sagesse pour sauver tous les Croyans, comme parle S. Paul.

Pour ce qui est de la seconde raison, elle est plus frivole que la premiere. Car premierement on ne peut pas nier que le verbe ἐγένετο se peut rendre comme on le rend ordinairement : & que d'ailleurs tout ce qui precede marquant si expressément l'existence & la subsistance de ce Verbe avant la création du monde, il n'est rien de plus naturel que de l'expliquer comme l'Eglise l'ex-

plique : *& ce Logos est devenu chair*, c'est-à dire un homme infirme & mortel ; car puisqu'il n'étoit qu'un pur esprit au commencement, a-t-il pû être homme, sans le devenir ?

Mais enfin quand ces deux raisons vaudroient quelque chose, elles ne sçauroient nous empêcher de croire que nôtre Evangeliste a été dans les mêmes sentimens que les Gnostiques avoient touchant la nature ou l'hypostase du Verbe, sçavoir que c'étoit une veritable émanation du Pere Eternel, & une vertu divine, ou une veritable hypostase subsistante en lui avant le monde, & celle qui l'a formé ; au contraire il dit tout cela en termes formels. Il est vrai que nôtre Evangeliste étoit fort éloigné de leurs vaines & fausses speculations tou-

chant leur *silence* & leur *pensée*, car il ne met au commencement avec Dieu que le *Logos* seul: mais qu'il n'ait pas crû que ce *Logos* étoit une émanation du Pere Eternel, & la vertu productrice des Creatures, c'est ce que l'on ne peut dire, puisque tout son discours est tout formel là-dessus; car il s'exprime touchant ce *Logos* tout de même que Cerinthe se seroit exprimé. Ce n'est donc pas en cela qu'il combat les Gnostiques, mais bien en ce qu'ils dogmatisoient que ce *Logos* n'étoit pas nôtre JESUS même.

Suposons donc qu'il ait écrit, *&* JESUS *estoit la parole*, & non pas, *& cette parole estoit Dieu*; que fait cela pour montrer qu'il n'a pas crû que ce *Logos* étoit un pur Esprit, immortel, impassible, émané de la substance même du

Pere Eternel, & l'auteur de toutes les Creatures ? rien du tout. Cela ne montrera, sinon que ce *Logos* & nôtre JESUS sont une seule & même personne, & que c'étoit être heretique que de le nier. Or si nôtre JESUS étoit effectivement *ce Logos qui estoit au commencement avec Dieu, qui estoit Dieu, & celui par qui tout l'Univers a été creé*, n'est-il pas manifeste que nôtre JESUS étoit au commencement avec Dieu, qu'il étoit un Dieu, & que tout a été creé par lui? *Au commencement étoit le Logos, ce Logos étoit avec Dieu, &* JESUS *étoit ce Logos même. Oüi, il étoit au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, & rien de tout ce qui a été fait, n'a été fait sans lui.* Voyez-vous comment, même en faisant dire à saint Jean ce que l'on pretend qu'il

a dit, *&* JESUS *estoit la parole*, il paroît toûjours tres-clairement que nôtre JESUS étoit le *Logos* de Dieu, qui étoit au commencement avec Dieu, & qui forma toutes les Creatures, & par consequent un Dieu lui-même? Tant s'en faut donc que ce commencement d'Evangile ainsi tourné & expliqué par raport aux Heresies des Gnostiques, favorise le Socinisme, qu'au contraire il me semble qu'il le détruit encore plus nettement & plus precisément.

Supofez tout de même tant qu'il vous plaira qu'il faut ainsi tourner le verset quatorziéme: *Et cette parole estoit chair*, ne faudra-t-il pas toûjours avoüer malgré qu'on en ait, que puisque ce *Logos* n'étoit qu'un pur esprit au commencement, & lorsqu'il n'étoit qu'avec Dieu avant la

création du monde, il n'a pû certainement être chair, c'est-à-dire homme veritable & mortel qu'en le devenant: & par consequent qu'il a falu de toute necessité, ou que ce *Logos* se soit metamorphosé en chair, ce que les Sociniens ne croiront jamais non plus que nous, ou qu'il se soit uni à une nature semblable à la nôtre? A present il n'y a rien de si facile que de refuter l'interpretation de Socin.

Les fondemens de l'interpretation Socinienne ruinez.

PRemierement le grand fondement sur lequel il l'appuie, est ici comme par tout ailleurs, une pure petition de principe. Le but, dit-il, de S.

Jean est de parler dans ce commencement d'Evangile de JESUS-CHRIST, & JESUS-CHRIST est un homme. C'est donc d'un homme qu'il faut entendre tout ce qu'il y dit, & seulement par raport à un homme, ou à des qualitez qui peuvent convenir à un homme. Et moi je dis au contraire, tout ce que l'Evangeliste dit ici s'entend manifestement de JESUS-CHRIST; or il y dit en termes clairs & exprés, que ce JESUS étoit un *Logos* subsistant avec Dieu, ou chez Dieu au commencement de toutes choses, & avant même leur creation, & que ce *Logos* étoit Dieu, & que c'est par ce *Logos* que tout a été creé. Donc nôtre JESUS n'est pas seulement un homme, mais aussi un Dieu, tout cela ne pouvant autrement lui convenir dans le

ſens propre & litteral, c'eſt-à-dire, dans le ſens que nous ſommes obligez d'y donner, & que tous les Chrêtiens y ont toûjours donné, & qui plus eſt, que tous les hommes du monde non prévenus d'erreur, y donneront toûjours.

Le ſecond fondement de ſon interpretation eſt auſſi ruineux que le premier. Il eſt parlé dans ce *commencement*, dit-il, de JESUS-CHRIST comme du *Logos* de Dieu. Et cet Eloge ſignifie ſeulement que JESUS-CHRIST eſt l'Oracle de Dieu, ſon Interprete & l'Executeur de ſes volontez. Or JESUS-CHRIST n'a été tel que lorſqu'il a parû au monde, & qu'il y a exercé ſon miniſtere. Premierement il eſt faux que le mot de *Logos* ne ſignifie que cela; il ſignifie proprement *diſcours*, *raiſon*, & puis

qui est-ce qui a dit à Socin que JESUS-CHRIST n'a pas été l'Oracle de Dieu & l'Executeur de ses ordres au commencement du monde ? Car qui auroit pû l'en empêcher ? Lorsqu'il étoit le Jehova, & qu'il disoit *que la lumiere soit*, & qu'il produisoit la lumiere au même instant, n'étoit-il pas alors & l'Oracle & l'Executeur tout-puissant des ordres du Pere Eternel ?

Mais, dit Socin, *ce commencement* doit être entendu par raport au sujet que l'Evangeliste entreprend de traiter. Or c'est l'Histoire de la vie de JESUS-CHRIST, & de sa Predication sur la terre qu'il veut décrire. C'est donc l'Histoire de l'Evangile, & par consequent *ce commencement* n'est que le commencement de l'Evangile, ou de l'établissement de la Reli-

gion & de l'Eglise Chrêtienne, conformément à Saint Luc qui commence de même, *Le commencement de l'Evangile du Fils de Dieu, &c.* Il n'est rien de plus frivole que cette petite raison : il est certain que le but & le dessein general de l'Evangeliste est de faire l'Histoire de la vie de JESUS-CHRIST, de ses Miracles, de sa Predication, de sa Mort, &c. En un mot, c'est l'Histoire de l'Evangile qu'il entreprend d'écrire. Et que fait cela, je vous prie, contre nôtre explication des premiers Versets du commencement de son Evangile ? Rien du tout. Le but & le dessein general de l'Evangeliste, s'accorde parfaitement bien avec le but & le dessein particulier qu'il parôit avoir eu en écrivant son commencement d'Evangile, qui

étoit de relever le prix & la dignité de la Religion Chrêtienne, par le prix & la dignité de son Auteur. Et puisqu'il vouloit nous instruire parfaitement touchant la personne de JESUS-CHRIST & ses plus divines qualitez, il ne pouvoit mieux faire que de nous aprendre ce qu'il avoit été avant que de parôitre sur le Theatre du Monde, & ce qu'il étoit devenu dans la suite.

Que Socin supose seulement pour un moment que nôtre JESUS étoit ce *Logos* qui étoit au commencement de toutes choses avec Dieu, & que tout a été creé par son moyen. Certainement il peut faire cette suposition, car il n'y a rien d'absurde ni de contradictoire. N'est-il pas manifeste, & ne l'avoüera-t-il pas lui-même, que

Saint Jean ne pouvoit mieux faire que de nous apprendre une verité si grande & si sublime, ni mieux commencer son Evangile, que par la découverte d'un secret si important & si admirable, ni enfin s'exprimer mieux ni autrement qu'il a fait pour nous l'apprendre ?

Mais Saint Marc détermine ce commencement à celui de l'Evangile. Point du tout, & c'est injustement qu'on pretend expliquer ici un Evangeliste par l'autre. Car premierement, qu'on lise le commencement de l'Evangile de Saint Jean, & qu'on lise ensuite celui de Saint Marc, il est constant qu'on n'y trouvera rien de pareil. Mais de plus, l'on verra que Saint Marc dit expressément, que son commencement est celui de l'Evangile; au lieu que Saint Jean

ne dit rien de tel, il ne parle que d'un commencement qui precede la creation du monde, un commencement auquel on ne voit que Dieu & son Verbe, un commencement enfin où le Verbe ne paroît qu'un pur esprit, sans chair. S'il avoit dit, *au commencement de l'Evangile étoit la parole*, & le reste, nous serions obligez de suivre l'interpretation de Socin; & je suis tres-asseuré que Saint Jean n'auroit pas manqué de parler ainsi, aussi bien que Saint Marc, s'il avoit crû comme Socin que JESUS-CHRIST n'étoit qu'un homme, mais un homme qui étoit le CHRIST de Dieu & son Interprete; ce seul petit mot qui n'auroit rien coûté à l'Evangeliste, auroit empêché les Chrêtiens de tomber dans l'erreur.

Socin ajoûte à toutes ces raisons que la consideration attentive des choses qui sont dites de ce *Logos*, & qui lui sont attribuées par l'Evangeliste avant que d'avoir parlé de son Incarnation, & dit de lui, *& ce Logos étoit chair*, ou *devint chair*; ne nous permet pas de les entendre de JESUS autrement que par raport à son ministere Evangelique. *En lui*, c'est à dire en cette parole, *étoit la vie, & la vie étoit la lumiere des hommes, cette lumiere luit dans les tenebres, mais les tenebres n'ont point voulu la recevoir*, & le reste. Tout cela n'est-il pas de l'Histoire de JESUS-CHRIST consideré comme le CHRIST, comme le premier Predicateur de l'Evangile, & même comme ayant achevé tout le temps de son ministere? Cependant tout cela est attribué

bué à la parole, avant qu'on ait dit d'elle qu'elle s'est incarnée. D'où il s'ensuit encore, qu'il faut tourner le verset quatorziéme, *& la parole étoit chair*, & non pas, *& la parole devint chair.*

Cette objection m'a autrefois embarassé, quoique ce ne soit pas grand'chose. Car nos Evangelistes ne sont pas aussi exacts que des Grammairiens & des Logiciens le pouroient être. Ils suivent souvent plûtôt leurs pensées, que l'ordre naturel des choses mêmes. Je dis donc que le Verset quatorziéme qui paroît si éloigné du lieu où il doit être, se doit lire par parenthese, & c'en est effectivement une à quiconque y prend bien garde. L'Evangeliste l'a mis si loin par un hyperbate, dont il y a des

exemples encore plus considerables dans Saint Paul, que celui du premier Chapitre de l'Evangile de Saint Jean. Manifestement ce verset doit preceder tous les autres depuis le troisiéme ou le cinquiéme tout au moins, jusqu'au quinziéme. Cette remarque détruit de fond en comble l'objection de Socin, & remet dans l'ordre naturel tout le discours de l'Evangeliste.

Pour ce qui est de la Traduction du verbe ἐγένετο Socin & tous les Sociniens m'avouëront, que s'il est vray que nôtre JESUS est ce *Logos* qui étoit au commencement de toutes choses, qui subsistoit avec Dieu, & par qui Dieu a tout creé, il n'étoit alors certainement qu'un pur esprit, & une intelligence incorporelle. Ce

Logus n'a donc pû être homme qu'en se faisant homme. Reste à voir si cette Intelligence incorporelle est une Creature ou non, un esprit increé, ou tiré du neant. Déja les Sociniens ne sçauroient concevoir que l'on puisse rien tirer du neant. Cette Intelligence n'en a donc pas été tirée. Elle ne peut pas non plus avoir été tiree d'une matiere éternelle. Car l'existence increée & éternelle d'une matiere, est une chose mille fois plus incomprehensible que celle d'une Intelligence produite de Dieu même, & que je ne connois éternelle, que parce qu'il a plû à Dieu de la produire de toute éternité.

Mais aprés tout, faut-il tant disputer si ce *Logos* est increé ou non, lorsque son Disciple favori nous enseigne en ter-

mes formels, que toutes les Creatures ont été produites par ce *Logos*? Comment donc oser le mettre au nombre des Creatures?

La grande Objection des Sociniens, & sa Refutation.

Faut-il donc, replique Socin, croire deux ou trois Dieux. Car enfin, ce *Logos* étoit *avec Dieu*, il n'étoit pas avec lui-même, il étoit chez son Pere: Voila un premier Dieu. Ce *Logos étoit Dieu*, il n'étoit pas le même Dieu chez qui il étoit, voila donc un autre Dieu. Y a-t-il donc deux ou trois Dieux éternels, tout-puissans, Auteurs de toutes choses; cela ne sçauroit être. Il n'y a qu'un seul Dieu tout-puissant

Createur du Ciel & de la Terre, & ce Dieu est le Dieu & le Pere de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, car JESUS-CHRIST dit lui-même que son Pere est le seul vrai Dieu, *la vie éternelle*, dit-il, en parlant de son Pere, *consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu veritable.* Et son Apôtre nous apprenant qu'il n'y a qu'un seul Dieu, declare en termes formels, que ce seul Dieu est le Pere de nôtre Seigneur: *Il n'y a qu'un Dieu seul, car quoiqu'il y ait plusieurs Dieux & plusieurs Seigneurs au Ciel & en la Terre, neanmoins il n'y a pour nous qu'un seul Dieu qui est le Pere, duquel toutes choses tirent leur être, & qui nous a faits pour lui; & il n'y a qu'un seul Seigneur qui est* JESUS-CHRIST, *par lequel toutes choses ont été faites.* Si donc nôtre

JÉSUS est un Dieu, c'est un Dieu créé.

Je répons, que dans cette proposition de Saint Jean, *la parole étoit avec Dieu*, ce mot de *Dieu*, se prend effectivement pour la seule personne du Pere, & qu'il est vrai que le Pere est apellé par J. C. *le seul Dieu veritable*, & par Saint Paul, *le seul Dieu de qui sont toutes choses*, c'est-à-dire le seul Dieu tout-puissant, mais non à l'exclusion de la Divinité du Fils, tout de même que quoique le Fils seul soit dit être *un seul Seigneur*, ou *le seul Seigneur*, le Pere ne laisse pas d'être aussi un seul Seigneur, parce que chaque personne possede l'Empire Souverain des Creatures, en gardant chacune son propre caractere. Ainsi, quoique le Pere soit le seul vrai Dieu, & le Dieu seul de

qui sont toutes choses, ce n'est nullement à l'exclusion du Fils, mais bien en le comprenant toûjours avec le Pere, & dans l'enceinte de sa Divinité infinie; car *le Pere & moy*, dit JESUS-CHRIST, *sommes une même chose*. Et le seul nom de Pere nous apprend à n'en separer jamais le Fils, & il nous le remet dans l'esprit au même moment que le Pere. Par consequent le Pere, le Fils, & le Saint Esprit, quoique réellement distinguez entr'eux par des hypostases differentes, ne sont qu'une seule & même nature Divine, éternelle & toute-puissante. Il est vrai que le Pere seul est particulierement apellé dans l'Ecriture *le seul vrai Dieu* à cause de sa qualité de Pere, c'est-à-dire, de source & d'o-

Le Pere est le seul vrai Dieu par excellence.

rigine suprême de toutes choses, même de la Divinité qui est dans le Fils & dans le Saint-Esprit, parce qu'ils la tiennent du Pere ; & que le Pere ne la tient de personne. Tout cela neanmoins ne prejudicie en rien à la Divinité Eternelle du Fils ; parce que le Fils n'est qu'une émanation du Pere, pour parler ainsi ; & que l'eau de la source & de la riviere ne sont qu'une seule & même eau en substance, *Comme le Pere a la vie en soy-même ; aussi a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en soy-mesme.* C'est pourquoi toute l'Eglise a raison de dire & de chanter ce divin Symbole de la Foi Catholique, qui conservant à chacune des personnes de la tres-sainte & adorable Trinité son propre caractere,

nous aprend neanmoins que toutes ces personnes sont consubstantielles, & particulierement que le Fils de Dieu est Dieu, & un Dieu veritable: *Je croi en un seul Dieu le Pere tout-puissant, Createur du Ciel & de la Terre, des choses visibles & invisibles, & en un seul Seigneur, qui est* JESUS-CHRIST *le Fils unique de Dieu, né du Pere avant tous les siécles, lumiere émanée de la lumiere, Dieu né de Dieu, Dieu veritable né du vrai Dieu, & consubstantiel au Pere.* Voila la Foi & de l'Evangile, & de toute l'ancienne Eglise, & celle qui s'est conservée jusqu'à nous, & qui subsistera jusqu'à la fin des siecles. Voila la regle, & de nos sentimens, & de nos expressions mêmes, puisque c'est celle que le Saint Esprit même nous a laissée. C'est pourquoi je de-

clare ici solemnellement, que je retracte à pur & à plein, tout ce que j'ai pû jamais dire ou écrire contre *cette regle immobile de la Foi*, & que si par hazard ou autrement il m'échapoit quelque chose qui n'y fût pas conforme, je le désavoüe dés à present; parce que je m'en veux desormais tenir uniquement & simplement & constamment à cette regle divine, & *irreformable de la Foi*, comme l'apelle Tertullien.

Je puis resoudre encore l'objection de Socin d'une autre maniere, & comme l'on parle, *ad hominem*: Selon la Theologie Socinienne, le nom de *Dieu* n'est pas proprement un nom de nature ou d'essence, mais de qualité, de puissance & d'authorité. Ainsi en suposant seulement que le Pere a commu-

niqué à son Fils toute sa puissance & toute son authorité, & suposer cela ce n'est que suposer la verité ; est-ce que le Pere & le Fils seront plusieurs Dieux, ou plusieurs Souverains à parler juste ? nullement. Ils ne seront à bien parler *qu'un seul Souverain*, ou *une seule Majesté*. A plus forte raison donc ne sont-ils qu'une seule & même nature Divine, & par une suite necessaire, une seule & même puissance, si l'un a produit l'autre de sa propre substance ; tout de même, comme je l'ai déja dit, que l'eau qui est dans le ruisseau est la même que celle de la source, parce que l'une n'est que l'écoulement de l'autre.



Instance des Sociniens refutée. Explication admirable du Mistere de la Trinité.

LE Fils n'est donc, me direz-vous, qu'une portion de la substance infinie & immense du Pere. Il faut avoüer ingenûment, que nôtre esprit ne sçauroit quasi concevoir autrement la chose, & quelques anciens Docteurs se sont ainsi exprimez : *Pater tota substantia*, dit Tertullien, *Filius portio & derivatio totius.* Mais la Foi nous suggere en même temps que toutes nos idées sont infiniment au-dessous du sujet que nous tâchons de penetrer.

L'éloquent Evêque de Meaux vient tout récemment d'expli-

quer cette difficulté d'une maniere admirable, & en des termes si forts & si beaux, que je ne sçaurois mieux faire que de les raporter ici, & de les opposer à nos Sociniens. *Répondons aux gens équitables*, dit ce grand Homme, *qui nous demandent de bonne foi si ces termes de portion & de partie se peuvent épurer comme les autres termes dont les Peres se sont servis, qu'assurément, aisément, en les raportant à l'origine des Personnes divines. Car le Pere communique tout à son Fils, excepté d'être Pere, qui est quelque chose de substantiel, puisque c'est quelque chose de subsistant. C'est comme dans une source, dont le ruisseau n'a rien de moins qu'elle, puisque toutes les eaux de la source passent continuellement & inépuisablement au ruisseau, qui à vrai dire n'est autre chose que la source continuée dans toute sa plenitude. Mais la source en se*

répandant toute se reserve d'être la source. Et s'il est permis en tremblant d'en faire l'aplication; le Pere en communiquant tout à son Fils, & se versant tout entier, pour ainsi dire dans son sein, se reserve d'être le Pere. En ce sens donc & avec ces restrictions; on dira dans la pauvreté de nôtre langage; qu'il n'y aura dans le Fils qu'une partie de l'être du Pere, puisque l'être Pere n'y sera pas. Nous pouvons encore en invoquant Dieu, nous laisser élever plus haut; & dans une plus sublime contemplation, nous dirons que comme source & principe de la Trinité, le Pere contient en lui-même le Fils & le Saint Esprit, d'une maniere bien plus parfaite que l'arbre ne contient son fruit, & le Soleil tous ses rayons. Qu'en ce sens le Pere est le tout & demeure le tout en cette façon particuliere, & en qualité de principe, qui à nôtre façon de parler est en lui la seule

chose incommutable. Par là se voit la puissance & la force de l'unité à laquelle tout se reduit naturellement. Selon la remarque de Saint Athanase, non seulement Dieu est un par l'unité de son essence, mais encore la distinction qui se trouve entre les Personnes divines se raporte à un seul principe, qui est le Pere. Et même de ce côté-là tout se resont finalement à l'unité. De là vient que ce sublime Theologien conclud l'unité parfaite de Dieu, non-seulement de l'essence qui est une, mais encore des personnes qui se raportent naturellement à un seul principe. Car s'il y avoit en Dieu deux premiers principes, au lieu qu'il n'y en a qu'un qui est le Pere, l'unité n'y regneroit pas dans toute la perfection possible, puisque tout se raporteroit à deux & non pas à un : toutes les fois donc qu'on voit dans les Anciens le Fils & le Saint Esprit comme rangez aprés Dieu, il faut toûjours se souvenir que

Admirable explication du Mystere de la Trinité.

c'est selon l'ordre de leur procession, & les regarder dans le principe de leur être d'où ils sortent sans diminution & sans dégenerer d'une si haute origine ; & ceux qui entendront bien ce Divin langage, surmonteront aisément les difficultez que la profondeur d'un si haut Mystere nous fait trouver quelquefois dans les explications des Saints Docteurs. J'ajoûte aux paroles de cet illustre Evêque, que cet éclaircissement résout pleinement toutes les plus grandes objections de nos Sociniens.

Seconde glose des Sociniens, examinée & refutée.

QUelques-uns d'entr'eux étant convaincus que c'est chicaner mal honestement, que

d'expliquer ce *commencement* de Saint Jean, d'un autre *commencement* que de celui du monde, & ne voulant pas neanmoins renoncer tout-à-fait à leur erreur, ni à la glose inventée par les Socins; ont dit qu'il y est parlé du decret, ou de la prédestination de JESUS-CHRIST, pour être un jour la parole de Dieu, pour être un Dieu, & le reste, & que ce decret a été dés le commencement du monde. *Au commencement* JESUS *étoit prédestiné à être la parole de Dieu, à cet égard il étoit caché en Dieu, & connu de Dieu seul. Il étoit dés-lors destiné à être Dieu. Et toutes choses ensuite ont été faites pour lui, & il ne s'est rien fait que par raport à lui.* Sur cela ils citent un passage de Saint Pierre, où JESUS-CHRIST est dit *préconnu avant la fondation*

du monde, & un de l'Apocalipse, où il est appellé *l'Agneau égorgé dés l'origine du monde.*

Schlicthingius est l'Auteur de cette interpretation, qui n'est proprement qu'un détour adroit, & un adoucissement de celle de Socin. Il y a quelque bonne foi & quelque sincerité dans ce détour. Car c'est enfin reconnoître que Socin s'est trompé à prendre le *commencement* pour celui de l'Evangile. Et il faut que ses Disciples, tels qu'un Schlicthingius, & quelques autres qui ont du sçavoir & de l'esprit, soient bien convaincus qu'il est impossible de la défendre ici sans trahir sa conscience & tordre l'Ecriture. Mais il n'y a point du tout de sincerité à recourir au décret, non tant parce qu'il est insoûtenable,

comme je le ferai voir dans un moment, que parce que ce détour semble plus specieux & plus embaraſſant que la gloſe de Socin toute nuë & toute ſimple, pour ceux qui ne ſont que médiocrement exercez dans l'Ecriture. Ce n'eſt pas que l'eſprit du plus ſimple n'en ſente bien d'abord la contrainte & l'obliquité ; mais il a plus de peine à la faire connoître à ceux qui ſont prévenus.

Les fondemens particuliers qu'ils donnent à cette expoſition ; ſçavoir que JESUS-CHRIST eſt bien dit chez Saint Pierre, *avoir été préconnu avant la fondation du monde*, & qu'il eſt nommé dans l'Apocalipſe *l'Agneau égorgé dés l'origine du monde*, n'ont rien de ſolide ; car premierement le terme de

préconnu est exprés pour la prédestination. En second lieu, ceux d'*Agneau égorgé dès l'origine du monde*, ne sçauroient de quelque maniere que ce soit s'entendre autrement que du decret. Il n'y a rien ici de semblable, au contraire toutes les propositions de nôtre Evangeliste excluent le decret, & marquent une veritable & actuelle existence. Il semble même que Saint Jean n'ait affecté de repeter tant de fois son verbe substantif, *étoit*, qu'afin d'exclure le decret & de désigner une réelle & actuelle subsistance. *Au commencement étoit la parole, cette parole étoit avec Dieu, cette parole étoit Dieu. Elle étoit au commencement avec Dieu.*

Pour faire mieux sentir la force de cette raison, supposons que Saint Jean ou Saint Pierre

eussent dit de même : *Au commencement étoit l'Agneau. Cet Agneau étoit avec Dieu. Cet Agneau étoit Dieu. Il étoit, dis-je, au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites pour lui.* Je soûtiens que s'ils avoient ainsi parlé, ils auroient certainement cru, ou du moins voulu faire croire, qu'effectivement il y avoit un Agneau au commencement du monde, que cet Agneau demeuroit avec Dieu & le reste. Et il n'y a point d'homme au monde qui n'entendît ces paroles en ce sens-là : Or comme cette pensée est ridicule & extravagante, jamais un homme bien sensé ne s'exprimeroit ainsi, quoiqu'il n'entendît lui-même nullement son langage à la lettre ; & que sa pensée fût que Dieu avoit ordonné dés le commencement du monde qu'un

jour il y auroit un Agneau figuré & intelligible qui seroit égorgé pour le salut des hommes.

Examinons encore plus particulierement ce decret. Saint Jean a donc voulu dire, *Au commencement la parole étoit dans le decret de Dieu*, ou bien ; *il y avoit en Dieu un decret d'envoyer au monde sur la fin des siécles le plus grand Interprete des volontez de Dieu qui fut jamais.* Passe : la proposition suivante, *cette parole étoit avec Dieu*, que voudra-t-elle dire ? La même chose. Dire qu'elle signifie que ce decret de l'envoi de *la parole* étoit caché en Dieu & connu de Dieu seul, c'est une defaite impertinente. Car qui peut douter que si ce decret a été fait avant toutes choses, il n'étoit connu que de Dieu ? Et que sert-il à l'Evangeliste de

nous le venir dire ? Outre cela s'il y a quelque proposition parmi celles de l'Evangeliste qui pût se détourner facilement au decret, constamment ce seroit celle là seule, *la parole étoit au commencement avec Dieu*, ou *en Dieu*; car *être en Dieu*, ou *chez Dieu*, signifie quelquefois être connu de lui seul, & être caché dans son decret; c'est pourquoi si l'Evangeliste avoit dit simplement, *la parole étoit au commencement en Dieu ou chez Dieu*, πρὸς τὸν Θεὸν, il seroit un peu plus pardonnable aux Sociniens qu'il ne l'est de l'entendre du decret & de dire, *au commencement Dieu avoit predestiné* JESUS-CHRIST *pour être sa parole. Toutes choses ont été faites pour lui & dans ce dessein-là*; tout de même qu'il est pardonnable à quelques Interpretes d'expliquer du decret

ce que le même Evangeliste dit au commencement de sa premiere Catholique. *Nous vous annonçons la parole de vie qui étoit dés le commencement; car la vie même s'est manifestée aux hommes: nous l'avons vûë, nous en rendons témoignage. Et nous vous l'annonçons cette vie éternelle qui étoit dans le Pere,* πρὸς τὸν πατέρα *& qui s'est manifestée à nous.* Et si saint Jean avoit voulu parler du decret, & en parler dans les termes qu'il employe, auroit-il dit trois & quatre fois tout d'une suite, & tout d'une haleine, *la parole étoit dans le decret, la parole étoit dans le Decret, la parole étoit dans le decret, oüi, la parole étoit dans le decret*; car la premiere proposition *au commencement ètoit la parole*, signifie cela même, selon les Sociniens défenseurs du decret. La seconde,

la

la parole étoit avec Dieu, le signifie encore,.& plus nettement & plus precisément même que la premiere. La troisiéme, *cette parole estoit un Dieu*, marque encore ce decret. Et la quatriéme, *la parole estoit au commencement avec Dieu*, reprend en quelque sorte & contient toutes les autres.

De plus si l'Evangeliste avoit voulu parler du decret dans toutes ses propositions, pourquoi n'auroit-il pas dit *au commencement étoit la parole, cette parole étoit Dieu, cette parole étoit chair aussi*. Car cette derniere proposition n'est pas plus impertinente, par raport au decret de Dieu, que les autres qui la suposent, puisque le Decret d'envoyer au monde le plus grand de tous les Interpretes des volontez de Dieu, supose que cet Interprete sera un hom-

me. Et certainement JESUS-CHRIST n'étoit pas moins *chair* au commencement & dans le decret éternel de Dieu, que la *parole de Dieu*, *le Christ de Dieu*, le Mediateur de la nouvelle Alliance; *la vie & la lumiere des hommes.*

Enfin, suivant cette nouvelle subtilité Socinienne, l'Evangeliste auroit pû dire au même sens, c'est-à-dire, toûjours par raport au decret de Dieu, *au commencement étoit la parole, cette parole étoit chair, cette chair étoit Dieu. Cette chair étoit au commencement avec Dieu. Oüi, elle étoit au commencement avec Dieu. Et toutes choses ont été faites par cette chair même.* Qui est-ce qui pouroit souffrir ce langage-là, & qui est-ce qui ne le prît au pied de la lettre? Et neanmoins tout singulier & tout extraordinaire

qu'il eſt, il ſeroit fort ſenſé, fort juſte & fort intelligible. En un mot il ſeroit digne de l'Eſprit de Dieu, ſi le ſens du premier, ſur lequel il eſt formé, & que l'on pretend inſolemment être le ſens du langage du Saint-Eſprit, doit paſſer pour tel. Je ne raporterai pas les autres interpretations que l'on donne à ce commencement d'Evangile, car elles tombent toutes d'elles-mêmes par la refutation de celles-cy.

Reflexions ſur les Preuves precedentes.

JE ne pouſſerai donc pas plus loin ces Preuves de la Divinité de JESUS-CHRIST, parce que j'eſpere de traiter amplement cette matiere dans un Ouvrage complet. J'oſe dire

neanmoins qu'on trouvera ici beaucoup de reflexions qui meritent d'être examinées par avance. Voila de quelle maniere je me ſuis déſabuſé, & comment je continuë à me déſabuſer du Socinisme. Il ne faut pour cela que choiſir & méditer avec un eſprit libre & deſintereſſé les plus beaux paſſages que j'ai déja raportez & examinez. Principalement il faut conſiderer, que ſi une fois l'on vient à bout de prouver aux Sociniens la ſeule préexiſtence de JESUS-CHRIST, vous n'avez presque plus rien à faire aprés. Car ils vont d'eux-mêmes juſqu'à l'Omouſianiſme; c'eſt pourquoi Socin qui reconnoiſſoit cela, ne pouvoit ſe reſoudre à croire la préexiſtence. Et pourquoi les Sociniens font-ils tant de difficulté de

croire que le Fils de Dieu ſoit ſorti de l'Eſſence divine, y ayant eu autrefois tant de Philoſophes & tant de Theologiens qui ont crû avec Platon que tous les eſprits ſont autant de rayons ou d'étincelles qui ſortent continuellement de l'Ocean immenſe de la Divinité, & comme des rejalliſſemens continuels de la lumiere éternelle & infinie. Si la conſideration profonde de la nature de l'ame & de l'excellence de ſes proprietez, & de ſes operations étonnantes, a porté tant de grands hommes à lui donner une origine ſi noble & ſi parfaite ; que ne devons-nous point penſer & dire de ce Fils bien-aimé de Dieu, ſon Fils propre & unique, en qui il prend tout ſon plaiſir, qui joüiſſoit dans ſon ſein de ſa gloire immortelle

avant les siécles, & par qui ce Dieu Tout-puissant a formé toutes les Creatures, tous les esprits mêmes ?

Il y a eu encore autrefois tant de Philosophes qui ont crû que l'Univers même, quoi que l'Ouvrage des mains de Dieu, n'a pas laissé neanmoins d'exister de toute éternité. Il y en a tant aujourd'hui qui croyent la même chose, & nos Sociniens auroient de la peine à croire l'existence éternelle du Fils unique de Dieu. Ceux qui parmi eux ne croyent pas la creation une chose impossible, peuvent-ils faire tant de difficulté sur la production éternelle du *Logos*, & sur sa consubstantialité. Et pourquoi, je vous prie, l'Etre infiniment parfait, n'auroit-il pas produit de toute éternité un esprit aussi parfaitement

semblable à soi qu'il le pouvoit produire ? Or croire que le Fils de Dieu est tel, c'est le croire vraiment consubstantiel à Dieu ; car en ne le croyant point tiré du neant, ni de la matiere, ni dans le temps, mais comme subsistant de toute éternité en Dieu même, & produit dans sa substance infinie, franchement c'est confesser sa consubstantialité. Quoi un esprit éternel, un esprit parfaitement semblable à Dieu, un Fils de Dieu, qui est sa raison, sa sagesse, & l'expression parfaite, & de sa vie & de sa gloire & de sa majesté, ne seroit pas de même nature que lui ? Tous les corps sont consubstantiels entre eux, tous les esprits de même + ; pourquoi donc la plus excellente & la plus parfaite production de l'Esprit éternel & infini, ne seroit-elle

+ Suivant le sentiment de quelques philosophes.

pas consubstantielle à cet Esprit éternel & infini?

Réponse à la grande Objection des Sociniens. Quelle est la prerogative du Pere.

SI l'on nous vouloit arrêter sur la prerogative & la préeminence du Pere entant que Pere, nous les arresterons incontinent eux-mêmes là-dessus, en leur representant que cette prerogative du Pere en qualité de Pere pardessus le Fils, n'est point opposée à la Foi Catholique, puisque l'Evangile & la Tradition de l'Eglise, reconnoît que le Pere est la source & l'origine de toutes choses, même de toute la Divinité qui est dans la personne du Fils,

& dans la perſonne du Saint-Eſprit ; qu'ainſi c'eſt un principe ſans principe, & une origine ſans origine. Or l'eſprit ne ſçauroit aller plus loin. Au lieu qu'en contemplant la perſonne du Fils, il paſſe outre & va juſqu'au Pere ; mais il s'arrête-là & ne peut rien concevoir ni au-deſſus, ni au-delà ; mais comme cette prerogative n'eſt que d'origine, elle n'empêche nullement l'égalité, ni la conſubſtantialité du Fils.

Exception generale des Sociniens refutée.

QUoique je me ſois engagé à ne pas propoſer les objections Sociniennes, j'eſtime neanmoins qu'il eſt à propos de

rapporter celle qu'ils ont perpetuellement en la bouche, & qui fait leur grande & universelle exception à tous les passages de l'Ecriture dont nous tirons des preuves de la Divinité de JESUS-CHRIST. Un tel Messie, disent-ils, composé d'un Dieu éternel & d'un homme mortel, est inutile aux Chrêtiens. Il ne sçauroit leur servir de modele ni d'exemple; car quel raport y a-t-il entre un Dieu immortel, infaillible & impeccable, ou plûtost entre un Homme-Dieu & de miserables pecheurs; à quoi bon des Mysteres qui ne font qu'obscurcir la Religion, & rebuter les esprits?

Encore que cette objection soit la plus foible de toutes; neanmoins c'est peut-estre celle qui fait le plus d'impression sur

l'esprit des Sociniens. Mais aussi l'on peut dire sans se tromper, ni leur faire injure, qu'elle marque un esprit tout humain, & qui est dans un éloignement & dans une aversion effroyable pour tout ce que l'on appelle *Mystere* dans la Religion, comme si elle ne devoit rien contenir de grand, de relevé & de sublime, & qui ne fût à la portée des esprits les plus foibles & les plus rampans. Et cela se peut-il dire de la Religion Chrêtienne, saint Paul nous aprenant qu'elle a des viandes solides aussi-bien que du lait, *& qu'elle cache une sagesse qu'elle ne propose qu'aux forts & aux parfaits?* La sublimité des dogmes de la Religion Chrêtienne n'est-elle pas même un des plus beaux caracteres de sa Divinité? J'avouë qu'il ne faut pas forger des Mysteres là où

Les Sociniens ennemis de tout Mystere.

il n'y en a point, ni prendre plaisir à rendre les vrais Mysteres plus inexplicables, plus incomprehensibles & plus incroyables qu'ils ne sont.

Réponse à l'objection Socinienne.

MAis afin de répondre plus directement à la difficulté, c'est bien aux Sociniens à nous faire une telle objection, & à presser si fort le raport & la proportion qui doit être entre le modele ou l'original & la copie, eux qui soûtiennent avec Socin, que quoique JESUS-CHRIST ne fût pas impeccable de lui-même, il l'étoit neanmoins par le moyen de la grace & de l'assistance continuelle du Saint-Esprit, qui le déterminoit invinciblement au bien; parce

que Dieu n'avoit garde de hasarder le succés de son grand dessein pour le salut du genre humain, en l'abandonnant à la pure liberté & à l'indifference de la volonté de JESUS-CHRIST, dont selon leur Theologie, Dieu n'auroit jamais pû prévoir infailliblement les actions ni les souffrances si elles avoient absolument dépendu de sa liberté. Que peuvent-ils répondre à cela, sinon ce que répondent les Ortodoxes, que quoique JESUS-CHRIST fût impeccable, son impeccabilité neanmoins n'empêchoit nullement qu'il ne sentît & qu'il n'éprouvât par sa propre experience ce que c'est que la tentation, & quels en sont les efforts, quand elle vient de la part du grand Tentateur des Anges & des hommes: & combien enfin ceux qui y sont ex-

posez ont besoin d'être soutenus de la grace divine pour n'y pas succomber, ou pour se relever s'ils ont été si malheureux que d'y succomber.

Seconde objection Socinienne.

N'Est-ce pas une chose for absurde, poursuivent-ils, de dire qu'un homme mortel ait été avant sa naissance : que cela est Sadducéen, quand on l'examine bien ! * S'il y a tant d'absurdité à dire qu'un homme mortel ait été avant sa naissance, il n'y en aura pas moins à dire qu'il existe aprés sa mort. Faut-il donc croire que la mort détruit l'homme tout entier, & qu'elle l'extermine quant au corps & quant à l'ame tout en-

** Le Socinisme tend au Saduceisme.*

semble ? A Dieu ne plaise. * C'est effectivement neanmoins où les Sociniens en veulent venir, & constamment c'est où leurs principes les menent tout droit. Ils ne sçauroient croire, ces Philosophes tout corporels, que l'homme soit un composé de deux natures essentiellement differentes, l'une mortelle & corporelle, & l'autre immortelle & incorporelle. Ce composé leur déplaît trop, parce qu'il est trop propre à expliquer l'union du *Logos* avec une nature humaine, pour ne former ensemble qu'une seule & même personne : & parce qu'il est trop propre aussi à nous faire comprendre, que si l'ame peut bien subsister aprés la dissolution de son corps, elle pouroit bien avoir existé avant la formation de ce même corps.

*Réponse à l'objection.

Et les Ariens & la plû-

part des Catholiques se moquoient jadis de cette objection, quand les ennemis de la préexistence de JESUS-CHRIST la leur faisoient : car comme la Philosophie Platonicienne qui pose pour un de ses principaux dogmes la préexistence des ames, étoit alors fort suivie par nos Chrêtiens ; ils répondoient qu'il est vrai qu'il y a de l'absurdité à dire qu'un homme ait été avant sa naissance, parce qu'à parler juste le terme d'homme signifie proprement ce composé d'un corps & d'une ame humaine, qui certainement n'a commencé d'exister que par l'union de ces deux parties, & que cette union ne se fait que par la generation : mais aussi parce que l'on se sert ordinairement du nom du composé pour marquer seulement une

de ſes parties, car l'on dit ordinairement que l'homme eſt mortel, & qu'il reſſuſcitera un jour; il n'y a point par conſequent d'abſurdité à dire qu'il a été avant ſa naiſſance, c'eſt-à-dire, avant ſon corps, cela ne s'entendant que de ſon ame, dont l'exiſtence ne dépendant point de celle du corps, a pû fort bien la preceder. Les Sociniens ne ſçauroient réfuter cette réponſe; tout ce qu'ils peuvent dire eſt que les Catholiques qui ne croyent pas maintenant la préexiſtence des ames, ne ſçauroient s'en ſervir. Cela eſt vrai; mais ils ne ſçauroient pas non plus détruire leur réponſe, quand ils diſent qu'un homme entant qu'homme & préciſement ainſi conſideré, n'a pas été avant ſa naiſſance, mais ſeulement entant que Verbe,

parce que cette expreſſion, *cet homme*, en parlant de JESUS-CHRIST, déſigne une telle perſonne, un tel composé, c'eſt-à-dire, cette perſonne divine qui eſt un Dieu homme, ou un Homme-Dieu tout enſemble, quoiqu'on ne marque explicitement & formellement qu'une de ſes parties, ſçavoir ſa nature humaine, comme la ſeule qui frape nos ſens, & que nous pouvons montrer au doigt.

Et pour pouſſer la ſubtilité Socinienne juſqu'où elle peut être pouſſée; oüi, je leur avouë qu'il eſt abſurde de dire qu'un homme ait été avant ſa naiſſance, & qu'effectivement *cet homme*, en parlant de JESUS, n'a pas été avant ſa naiſſance. Mais pourquoi parler ainſi? N'eſt-ce pas toûjours ſupoſer ce qui eſt en queſtion, ſçavoir que JESUS-

CHRIST n'est qu'un homme? Que ne disent-ils qu'il est absurde de dire que JESUS-CHRIST ait été avant sa naissance? N'est-ce pas ainsi qu'ils devroient parler? Ils ne le sçauroient nier. Mais ils n'ont garde de le faire, parce qu'ils voyent bien qu'en parlant juste ils ôteroient à leur objection toute la couleur & toute l'apparence qu'elle a, & par où elle impose aux ignorans; car on leur répondroit aussi-tôt, que qui dit JESUS-CHRIST dit un divin composé d'un Dieu-Homme, ou d'un Homme-Dieu unis ensemble, & qu'il est ordinaire d'attribuer au composé, & d'énoncer ou d'affirmer du composé ce qui ne convient proprement qu'à l'une de ses parties. Au lieu qu'en disant *l'homme* ou *cet homme* n'a pas été avant sa

naiſſance, c'eſt ſeulement exprimer une des parties de ce composé, & affirmer de cette partie qu'elle n'a pas été avant ſa naiſſance. C'eſt donc comme qui diroit en parlant de l'homme, & en ſupoſant toûjours la préexiſtence de ſon ame, que ſon corps n'a pas exiſté avant ſa naiſſance. Au lieu qu'il faudroit dire pour bien parler que l'homme n'a pas été avant ſa naiſſance.

Refutation des Sophiſmes ordinaires des Sociniens.

L'Exemple de l'homme comme vous voyez eſt admirable pour expliquer cette matiere. En effet ce divin composé, ce chef-d'œuvre des mains de Dieu, *des mains du Verbe Dieu,*

eſt la parfaite image du Verbe fait chair. Et il faut regler toutes nos expreſſions quand nous parlons de lui, ſur le modelle de celles dont on ſe ſert en parlant de l'homme ; par ce moyen là nous diſſiperons ſans peine tous les Sophiſmes Sociniens, comme ſont ceux-ci : l'homme n'eſt pas Dieu, un Dieu n'eſt pas un homme. Tout cela eſt vrai, & c'eſt comme ſi je diſois en parlant de l'homme, l'eſprit n'eſt pas le corps, le corps n'eſt pas l'eſprit. Mais auſſi n'eſt-il pas vrai que l'homme, ce divin composé d'eſprit & de corps, eſt un eſprit & un corps, & que c'eſt bien parler que de dire l'homme eſt eſprit, l'homme eſt corps. Il en eſt tout de même du Verbe fait chair, & de ce composé admirable d'un homme & d'un Dieu unis en-

ſemble, dont le nom propre eſt celui de JESUS, & le ſurnom celui de CHRIST.

Il eſt vrai le Verbe n'eſt pas chair, ni la chair n'eſt pas le Verbe; l'homme n'eſt pas le Dieu, ni le Dieu n'eſt pas l'homme à parler proprement; mais ce composé des deux eſt l'un & l'autre. Et c'eſt bien dit, JESUS-CHRIST eſt un homme, JESUS-CHRIST eſt un Dieu, & par conſequent c'eſt bien dit auſſi, JESUS-CHRIST a préexiſté avant ſa naiſſance humaine, & JESUS-CHRIST eſt mort, & eſt reſſuſcité des morts, quoique tout cela ne lui convienne qu'à divers égards.

Voila à mon avis la veritable methode de refuter les ſubtilitez Sociniennes. Le principal eſt de bien prouver la Divinité de JESUS-CHRIST, parcq

que les Sociniens ont assez d'esprit pour juger aprés cela de quelle maniere il faut parler de JESUS-CHRIST afin d'en bien parler, & de ne pas donner prise à cet égard aux impies & aux profanes sur nôtre sainte Religion,

---

Preuves de la Divinité du Saint-Esprit.

LEs Sociniens n'ont plus qu'un pas à faire sur cet article pour devenir parfaitement ortodoxes ; car ils croyent tous que le Saint-Esprit est la vertu essentielle de Dieu même, & que c'est quelque chose d'increé, d'éternel, & de consubstantiel ou coessentiel à Dieu, quelque chose de vivant & d'intelligent, ou plûtost quel-

que chose de plus que tout cela; parce que c'est la source & le principe de la vie, de l'intelligence, de la sainteté, de la gloire & de l'immortalité. Comment donc refuser ce qu'on appelle *subsistance*, ou *hypostase*, à une chose si divine & si excellente, à une chose, qui selon leurs hypotheses ne procede jamais de Dieu sans un espece de sujet dans lequel elle existe? Et pourquoi ne pas croire que cet esprit si puissant subsiste de soi-même ou en soi-même, & ne le faire subsister que dans un sujet étranger, un sujet creé, un sujet corporel? N'est-ce pas-là rabaisser Dieu même, & ce qu'il y a de plus excellent en lui, infiniment au-dessous des creatures? N'est-ce pas là faire les esprits créez plus nobles que l'esprit increé, le createur
&

& le vivificateur de tous les esprits !

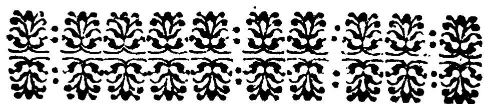
Que les Sociniens examinent donc sans préjugé les argumens des Catholiques & des Ariens pour l'hypostase du Saint-Esprit, & ils n'en douteront plus. Ils deviendront de parfaits Catholiques, pourvû qu'ils retiennent constamment leur hypothese touchant la nature increée du Saint-Esprit, & qu'ils la joignent à celle de son hypostase.

Les Ariens croyent que le Saint-Esprit est un Esprit creé, c'est-à-dire tiré du neant.

Tout au contraire, que les Ariens examinent de leur côté sans passion les preuves des Catholiques & des Sociniens pour la nature éternelle & increée du Saint-Esprit, & ils découvriront aisément la verité, par ce moyen-là ils se désabuseront les uns les autres de leur erreur, & reviendront tous à

la Foi Catholique. Je me ſuis un peu étendu ſur ce ſujet, mais je n'en ſuis pas fâché, & il en valoit bien la peine.





SECOND OBSTACLE.

Le Culte des Saints.

LA seconde chose qui me choquoit le plus, & qui m'aigrissoit extrémement l'esprit dans la Communion Catholique, étoit le Culte des Saints, celui de leurs Reliques, & l'honneur que l'on rend à leurs Images, & que je ne me pouvois bien persuader ni convaincre que le fond de ce Culte fût legitime & saint, je veux dire qu'il fût permis, & même qu'il y eût de la pieté à implorer les vœux & les suffrages des Esprits celestes & des Saints bienheureux sur

tout des Martyrs & des Confesseurs de JESUS-CHRIST; mais je suis presentement dans une pleine & entiere conviction & persuasion qu'il est permis d'implorer les suffrages des Esprits celestes & des Justes consommez, particulierement des Martyrs & des Confesseurs de JESUS-CHRIST, que même il y a de la pieté à le faire, à visiter religieusement leurs Tombeaux, & à baiser leurs Reliques précieuses ; & que c'est un honneur que Dieu a voulu expressément que les Fideles leur rendissent. Et sur quoi cette conviction est-elle fondée ? sur la parole de Dieu même. Et c'est ce que je dois representer ici, afin d'éclairer les autres qui sont dans le même égarement où j'étois.

L'authorité divine sur la

quelle est fondé le Culte religieux dû aux Martyrs de JESUS-CHRIST, est tirée du Chapitre 20. de l'Apocalipse, c'est à-dire de ce Chapitre fameux, où tous nos Chiliastes s'imaginent de voir un regne glorieux de mille ans pour l'Eglise Chrêtienne, & en particulier pour les Martyrs de nôtre Seigneur, que la pluspart croit devoir ressusciter alors, afin de vivre & de regner sur la terre avec JESUS-CHRIST même durant tout cet espace de mille ans.

J'avoüe moi-même, que j'ai été si long-temps & si fortement persuadé que ce regne millenaire étoit une chose à venir, & nullement passée, & qu'il suivroit immediatement la chûte de Rome Papale, & de tout le Papisme, comme je par-

lois alors, à l'exemple de nos nouveaux illuminez, dont le Syſtême Apocaliptique me charmoit, que je ne croyois pas pouvoir jamais m'en deſabuſer.

Je puis dire même que la forte perſuaſion où j'étois que ce regne millenaire n'étoit point paſſé, fut une des plus fortes raiſons qui me déterminerent à ſuivre le Syſtême des Proteſtans. Mais enfin, comme dit Saint Paul, *nous ne pouvons rien contre la verité*, & Dieu permet ſouvent qu'elle ſe preſente à nous à l'heure que nous nous y attendons le moins. Aprés donc avoir été ſi perſuadé de ce regne comme d'un regne à venir durant plus de trente ans ; je declare que j'en ſuis aujourd'hui entierement détrompé. J'ai tâché de le ſauver & de

le conserver autant qu'il m'a été possible. J'ai cru d'abord qu'on pouvoit le détacher de la suite des visions qui le precedent ; & ce fut-là ma premiere pensée, quand il plût à Dieu de me découvrir le veritable moyen d'appliquer à Rome Payenne toutes ces mêmes visions. Et ce fut aussi cette pensée qui m'arrêta fort long-temps, parce qu'elle formoit en apparence une objection insurmontable à tout le dénouëment que je découvrois. Car je raisonnois ainsi : Si la Babylone de l'Apocalipse est Rome Payenne & persecutrice des Chrêtiens, donc ce regne millenaire qui commence alors qu'on enchaîne le Dragon, est un regne passé depuis plusieurs siecles. Or je ne sçaurois me persuader que ce regne soit passé ;

donc la Babylone de l'Apocalipse n'est nullement Rome Payenne: donc tout le dénouëment que j'y trouve n'est qu'imaginaire & un jeu d'esprit; donc enfin le Systême Protestant est le seul veritable Systême. Mais aussi comme je ne pouvois douter que ce nouveau dénoüement conforme à celui du Jesuite Alcazar suivi par Grotius, par Hamacoad, & depuis peu si bien éclairci & confirmé par l'éloquent Evêque de Meaux, ne fût juste & veritable, je ne sçavois en verité que me répondre.

Tout cela ne venoit que de mon préjugé touchant ce regne millenaire, dont je m'étois formé une idée si grande, si magnifique & si glorieuse, parce que je le confondois avec le regne glorieux de JESUS-

CHRIST, que j'avois raison de croire qu'un regne ainsi conçû ne pouvoit être passé. Mais enfin aprés avoir bien medité cette matiere, je fus convaincu qu'il falloit absolument renoncer à ce regne, & qu'il est si bien passé, qu'il n'y a plus rien à en esperer pour l'avenir. Et c'est ce qu'il faut justifier ici en peu de mots, afin de comprendre parfaitement la preuve que l'Histoire de ce regne renferme de l'honneur Religieux dû aux Martyrs de JESUS-CHRIST.



Explication du Chapitre vingtiéme de l'Apocalipse, & du Regne de mille ans.

IL eſt certain, & tous les habiles Interpretes en demeurent d'accord, que dans l'ordre des viſions de l'Apocalipſe, ce Chapitre 20. doit ſuivre l'Hiſtoire de l'effuſion de la ſeptiéme Coupe, ſous laquelle Conſtantin dépoüille le Dragon de ſa puiſſance & de ſon trône, & commence le regne de JESUS-CHRIST & de l'Egliſe. Juſqu'au temps de ce Prince vainqueur des Tyrans & des perſecuteurs, le Diable avoit été déchaîné contr'elle, & il avoit eu toute liberté de ſéduire les Gentils, & de les inciter à la

persecuter par toutes sortes de tourmens. Aussi cet ennemi implacable des Chrêtiens étoit le Maître de l'Empire Romain, & il y presidoit sous le nom du Dieu Mars. Mais enfin le temps de son regne étant expiré, voici un Ange qui se saisit de lui, qui l'enchaîne, & qui le précipite dans l'abîme, afin qu'il ne seduise plus les Nations, ou plûtôt les Gentils comme auparavant, en les soûlevant contre l'Eglise Chrêtienne. Le temps de son enchaînement & de son emprisonnement doit être de mille ans, *aprés lesquels il sera délié pour un peu de temps, & seduira pour une derniere fois les Gentils*, les Infideles, les Nations barbares de la terre contre l'Eglise, afin de l'exterminer cette derniere fois, s'il lui est possible. C'est-là asseurément ce

que le Prophete veut dire dans le commencement de ce Chapitre. Et la seduction dont il y parle ne regarde point du tout les Fideles, ou les Chrêtiens mêmes, mais seulement les peuples Idolâtres & infideles, en les incitant, comme il avoit fait autrefois sous l'Empire de la Bête & de ses faux-prophetes, à faire une guerre ouverte à la Religion Chrêtienne. Ainsi l'enchaînement & l'emprisonnement du Dragon durant ces mille ans, signifioit que durant tout ce temps-là les Chrêtiens pouroient sans craindre aucune persecution de la part des Infideles & des Idolatres, semblables aux premieres qu'ils avoient souffertes, professer librement le nom de JESUS-CHRIST sur la terre, & particulierement dans tout

l'Empire Romain, c'est-à-dire, dans un Empire qui avoit appartenu au Demon.

C'est donc mal à propos que tous nos Chiliastes pressent si fort à la rigueur cet enchaînement du Diable & son impuissance à seduire les Nations; comme si cela signifioit que l'Eglise dût joüir d'un calme & d'une tranquillité si grande & si universelle, que rien ne seroit capable de l'alterer, ni Schisme, ni Heresie, ni guerre. Le Saint-Esprit ne dit rien de tout cela, il asseure simplement que Sathan ne seduira plus les Gentils. Ce qui ayant un raport manifeste aux desordres & aux maux qu'il causoit au Christianisme, par la guerre ouverte, & par la persecution sanglante des Idolatres, ne doit par consequent signifier autre chose, si-

non qu'il ne ſera plus maître des Idolatres comme auparavant, & qu'il n'aura plus la liberté & le pouvoir de les soûlever contre l'Egliſe, & de la perſecuter comme il avoit fait juſqu'alors. Les deſordres & les maux qu'elle a ſoufferts pendant ces mille ans ne ſont venus que des Chrêtiens mêmes, de leur orgueil, de leur vanité & de leur ambition. Voila le fond & la ſubſtance de tout ce que le Prophete a voulu nous apprendre dans les trois premiers verſets de ce Chapitre. Le quatriéme concerne particulierement nos Martyrs.

Verſ. 4 *Ie vis auſſi*, pourſuit le Prophete, *des Trônes, & que l'on s'aſſit deſſus.* Les ennemis de l'Egliſe étant détruits en partie, & en partie dépoüillez de leur puiſſance, les Chrêtiens

deviennent par le moyen de Conſtantin les maîtres du monde. L'Empire de la bête tombe entre leurs mains.

Et la puiſſance de juger leur fut donnée. Il leur fut donné de regner, Pſeaume 72. Daniel 7. Jean. 5. Cela arriva quand Conſtantin arracha le trône de l'Empire au Dragon & à la bête, & qu'il y fit monter les Chrêtiens en ſa perſonne.

Et les ames (il faut ſuppléer ici le premier verbe, *Je vis, je vis les ames*) *de ceux qui ont eu la tête coupée pour avoir rendu témoignage à* JESUS, *& pour la parole de Dieu, & qui n'ont point adoré la bête ni ſon image, ni receu ſon caractere ſur le front ou dans leurs mains, & ils vécurent & regnerent mille ans avec* JESUS-CHRIST. Il faut bien remarquer que le Prophete diſ-

tingue ici deux sortes de personnes, & que des unes ou des premieres il dit qu'elles s'assirent sur des trônes, & regnerent : & des autres que ce sont des ames de ceux qui ont souffert le martyre pour JESUS-CHRIST : & que ces ames vêcurent & regnerent avec JESUS-CHRIST. Et quelle est cette vie nouvelle dont elles joüissent ? le Prophete l'expliquera dans la suite. D'abord il nous fait entendre que cette vie & ce regne sont une resurrection, & une premiere resurrection.

C'est, dit-il, *ici la premiere resurrection. Heureux & saint quiconque y a part, ou plûtôt heureux & saints tous ceux qui ont part à cette resurrection. La mort seconde n'aura point de pouvoir sur eux : Mais ils seront les Pontifes de Dieu & de*

JESUS-CHRIST, *& ils regneront avec lui pendant mille ans.* Je ne m'arrêterai pas à refuter les divers sentimens des uns & des autres sur cette premiere resurrection des Martyrs, & sur leur regne ; tâchons seulement de bien découvrir ce que le Prophete veut nous apprendre. C'est asseurément quelque chose de fort grand & de fort glorieux pour nos Martyrs.

Premierement, il n'est point ici question de la resurrection des corps, puisqu'il n'est parlé que d'une resurrection, & d'une vie attribuée à des esprits, à des ames ; *Je vis les ames des décapitez pour* JESUS-CHRIST *vivre & regner*, & qu'il n'y a que les corps qui ressuscitent.

En second lieu, il n'est point ici question non plus de la vie

de grace, ni de la regeneration qui est apellée spirituellement une resurrection ; parce que des ames de Martyrs sont toutes regenerées dés cette vie, & que leur martyre est comme le couronnement & la perfection de leur regeneration.

Enfin il ne s'agit point ici non plus de cette espece de resurrection figurée, par laquelle ceux qui sont morts revivent en leurs successeurs, ou dans les personnes qui leur ressemblent, & qui sont animées d'un même esprit : Comme l'on pouvoit dire qu'Elie revivoit dans Jean-Baptiste, parce que ce Precurseur en avoit la vertu & l'esprit. La raison de cela est que cette resurrection n'est que pour quelques Martyrs de JESUS-CHRIST, & non pas pour tous ; encore

moins est-elle pour tous les Justes qui ont souffert pour la justice, comme un Abel, un Esaïe, un Jeremie, &c.

Enfin cette resurrection ne sçauroit être celle par le moyen de laquelle ces mêmes Martyrs seroient censez revivre en d'autres Martyrs qui leur seroient semblables, c'est-à-dire, qui souffriroient le martyre pour JESUS-CHRIST avec la même foi, le même esprit & la même constance qu'eux. Car l'on supose que ce regne de mille ans sera un regne exempt de toute persecution & de toute sorte de persecuteurs : Et que d'ailleurs ce seroit une absurdité horrible d'interpreter une vie, une resurrection, & un regne durant l'espace de mille ans, d'une suite continuelle de persecutions & de morts durant

tout ce temps-là ; & de prendre de nouvelles afflictions, de nouveaux maux, & de nouvelles morts pour le prix & pour la recompense des premieres.

Preuve invincible du culte Religieux dû aux Martyrs.

EN quel sens donc ces Martyrs ressusciteront-ils ? Le voici. C'est que ces Martyrs tuez par les Infideles & les Idolâtres, sembloient tout-à-fait morts aux yeux du monde. Ils sembloient exterminez aux yeux de leurs persecuteurs qui les avoient fait mourir, comme s'ils eussent été des scelerats & des impies, dont le nom & la memoire s'abolissent par la mort, car on les avoit fait mourir

comme des Athées qui meritent d'être entierement exterminez.

Mais voicy que Dieu qui est juste Juge vient leur faire justice, & contraint les hommes à la leur faire aussi, & à porter d'eux & de leur mort un jugement tout contraire à celui qu'ils en portoient. Il rétablit glorieusement leur nom & leur memoire. Le monde les croyoit perdus & exterminez pour jamais ; & Dieu va faire connoître qu'ils sont ses plus fideles serviteurs, & ses plus chers amis, qu'ils vivent & qu'ils regnent avec lui, & qu'ils joüissent de sa gloire.

Pour cet effet il inspire aux Chrêtiens du temps de Constantin. & de ses Successeurs, de recueillir leurs cendres & leurs os, de les enfermer dans des

tombeaux magnifiques, qui seront pour ces Martyrs autant de Mausolées & de Trophées dressez à leur memoire, & de les orner de tout ce que la terre porte de plus précieux.

Enfin il leur inspire de changer ces Tombeaux en autant d'Oratoires, de Temples & de Basiliques consacrées à Dieu sous le nom de ses Martyrs, & là d'implorer sa bonté & sa misericorde, en interpellant ces mêmes Martyrs, & en leur demandant leurs vœux & leurs suffrages auprés de lui. Et ce grand Dieu va aussi-tôt exaucer leurs vœux & leurs prieres, & faire éclater sa puissance en faveur de ceux dont on interpelle le nom, & dont on implore les suffrages auprés de sa bonté infinie. Il va faire mille & mille miracles aux tom-

beaux des Martyrs, & à l'attouchement de leurs cendres, de leurs os & de leurs Reliques. Ou plûtôt Dieu va leur communiquer un rayon & une portion de sa Toute-puissance, puisque ce sont ces Martyrs mêmes qui opereront ces prodiges inoüis ; ils gueriront toutes sortes de maladies ; ils illumineront les aveugles, rendront la parole aux muets, & l'oüie aux sourds ; ils ressusciteront même les morts. C'est-à-dire que des morts vont donner la vie & détruire la mort du fonds de leurs tombeaux, & du sein de la mort même. N'étoit-ce pas là faire revivre & regner ces morts ?

Il faut bien observer que c'étoit ordinairement aux tombeaux des Martyrs, & à la presence de leurs Corps, ou à l'at-

touchement de leurs Reliques que Dieu operoit ces merveilles, afin qu'on fût convaincu que c'étoit seulement en leur consideration qu'il faisoit ainsi éclater sa puissance. Et la creance commune d'alors parmi le simple peuple, sur tout parmi les Gentils, étoit que les ames des morts erroient à l'entour de leurs tombeaux, comme cela paroît par un Canon d'un Concile d'Elvire, qui défend *d'allumer des flambeaux sur les Cimetieres, de peur d'en inquieter les esprits.* Et il y a beaucoup d'apparence que Dieu permit alors par une dispensation singuliere, que les ames des Martyrs, dont on imploroit le secours, se rendoient presentes aux lieux où leurs Reliques étoient ensevelies, afin d'y entendre par elles-mêmes les vœux de ceux qui

qui les prioient de les secourir, & d'interceder pour eux auprés de Dieu & de JESUS-CHRIST son Fils.

Tout cela étoit extrémement rare durant les trois premiers siecles de l'Eglise. Et pourquoi ? Parce que le temps de la vie & de la resurrection des Martyrs étoit marqué pour le quatriéme siecle ; c'est-à-dire pour le siecle du regne de JESUS-CHRIST & de son Eglise.

Voila quelle a été la premiere resurrection des Martyrs. Le Prophete nous la décrit encore d'une maniere fort particuliere, quand il prédit qu'ils seront *les Pontifes de Dieu & de* JESUS-CHRIST. O le glorieux éloge pour nos Martyrs !

Nous sçavons tous que les Fideles, & que tous les Chrê-

tiens sont un peuple de Rois & de Sacrificateurs. Mais l'élo qui est ici donné à nos Martyrs doit renfermer quelque prerogative singuliere pour eux; puisqu'il les distingue du reste des Fideles, & les éleve au-dessus d'eux tous. Et quelles sont, je vous prie, les fonctions propres aux Pontifes? N'est-ce pas d'offrir à Dieu des Prieres & des Sacrifices pour les hommes? Voici donc de nouveaux Intercesseurs & de nouveaux Mediateurs entre Dieu & nous: Voici de nouveaux Pontifes à qui nous nous adresserons desormais, & qui lui presenteront nos Oraisons & nos Sacrifices d'actions de graces, & qui en leur place nous raporteront les faveurs & les benedictions de Dieu. Oüi, voici de nouveaux Interces-

seurs, non-seulement pour approcher de Dieu, mais pour approcher aussi de JESUS-CHRIST; car ils sont, dit le Prophete, les Pontifes de Dieu & de JESUS-CHRIST.

Cette fonction Sacerdotale d'offrir à Dieu pour les hommes leurs voeux & leurs Prieres, ne déroge en aucune maniere à celle de JESUS-CHRIST; car la dignité Pontificale des Fideles, n'est qu'une extension de celle du Fils de Dieu. Et il est constant que les Esprits celestes & des Justes consommez, exercent cette fonction-là, puisque *les vingt-quatre Anciens qui sont à l'entour du Trône, portent en leurs mains des coupes pleines de parfums, qui sont les Prieres des Saints.* A plus forte raison donc le Sacerdoce & le Pontificat de nos Martyrs ne peut pas déroger

au Sacerdoce de JESUS-CHRIST, puisque c'est Dieu même & JESUS-CHRIST son Fils qui prennent plaisir à les en honorer. Et pourquoi JESUS-CHRIST étant assis presentement à la dextre de la Majesté Celéste, n'auroit-il pas aussi-bien que son Pere, des Pontifes & des Mediateurs parmi nous?

Ne me dites-pas ici que ce Pontificat prouve seulement que les Saints intercedent pour les hommes. Car comme le Sacerdoce & le Pontificat de JESUS-CHRIST nous aprend & nous donne droit de nous adresser directement & immediatement à lui pour lui presenter nos Prieres & nos Sacrifices, & le conjurer de les offrir pour nous & en son nom à son Pere Eternel, selon la Doctrine de

l'Apôtre; *Allons donc avec asseurance au Trône de grâce, pour y trouver grâce & pour y être secourus en temps oportun*: De même le Pontificat de nos Martyrs nous aprend & nous donne droit d'aller directement à eux, de nous y adresser immediatement, & par eux à JESUS-CHRIST, & de les suplier de lui offrir pour nous nos Prieres & nos Sacrifices. Quand donc l'Eglise Catholique a distingué deux sortes de Mediateurs, un seul Mediateur de redemption, & des Mediateurs d'intercession, & qu'elle a dit que JESUS-CHRIST seul est Mediateur de redemption, & que les Saints bienheureux sont seulement des Mediateurs d'intercession; elle a apporté une distinction fondée sur l'authorité expresse de la parole de Dieu, & qui est

irrefutable à toutes les chicanneries des Ministres Calvinistes.

Trois grandes raisons porterent Dieu à glorifier ainsi ses Martyrs. La premiere fut qu'il étoit juste de rétablir leur nom & leur memoire, & de faire connoître à toute la terre qu'ils étoient morts à son service & pour la justice.

La seconde fut que Dieu voulut convaincre par là, d'une maniere authentique, tous les Idolatres de l'Empire Romain de la verité de la Religion Chrêtienne, pour la défense de laquelle ces Martyrs avoient genereusement répandu tout leur sang.

Et le dernier fut qu'il voulut achever de confondre l'Idolâtrie même, & lui donner le dernier coup, le coup de mort.

En effet qu'y avoit-il de plus propre & de plus capable de la confondre pour toûjours, que de ranimer en un sens aux yeux de tout l'Univers, ceux-là mêmes qu'elle croyoit avoir exterminez, & qui pourtant n'étoient morts que parce qu'ils s'en étoient declaré les ennemis mortels ?

Cette gloire des Martyrs a duré plus de mille ans, nonobstant plusieurs abus & plusieurs superstitions qui en soüilloient la beauté & l'éclat. Et elle auroit duré bien plus long-temps, si Gog & Magog, c'est-à-dire les Tartares & les Turcs ne s'étoient jettez aprés ces mille ans accomplis sur toute la Chrêtienté, particulierement sur l'Eglise Orientale, & n'y eussent détruit tous les Tombeaux qu'on leur avoit dressez.

C'est pour cela que cette gloire n'est pas encore éteinte dans nôtre Occident, dans l'Eglise Latine, quoique le Diable ennemi juré de cette gloire, ait fait de temps en temps tous ses efforts pour l'abolir par le moyen des Sarrasins, qui s'en sont rendus presque les maîtres, & que l'on a vû venir jusqu'aux portes de Rome, soit par le moyen des Turcs qui ont été souvent à la veille de détruire l'Empire d'Occident; soit enfin par le moyen des Heretiques qu'il a soûlevez diverses fois, & particulierement depuis le dernier Schisme, & qui n'ont pas plus épargné les Tombeaux & les Reliques des Martyrs, par tout où ils ont été les maîtres, & où ils ont pû porter le fer & le feu, que les Turcs mêmes. J'avoüe que mes yeux

n'avoient jamais vû une si grande & si belle lumiere. Et plût au Ciel de la faire voir à tous nos Freres separez. N'est-ce pas là une preuve invincible de la sainteté du Culte que l'Eglise Catholique a toûjours rendu aux Martyrs de JESUS-CHRIST, & que c'est leur faire un outrage sanglant que de le traiter d'Idolatrie?

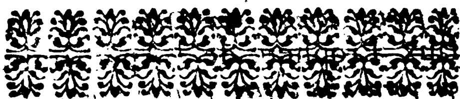
Je tire encore de là cette consequence qui doit faire trembler tous nos separez, que tous ceux qui ont condamné ce Culte comme une impieté dampnable & comme *un Culte de Demons*, ne sçauroient être l'Eglise de JESUS-CHRIST; mais seulement une societé d'impies, de blasphémateurs & de sacrileges, une societé de Docteurs de Demons, qui en accusant les Catholiques d'être

des adorateurs de Demons, sont eux mêmes animez de l'esprit du Demon, qui ne peut souffrir que les veritables amis de JESUS-CHRIST soient honorez comme ils le meritent, & qui a l'adresse de faire passer pour un Culte impur & profane & sacrilege, un Culte vrayment saint & d'institution divine.

Si nos Freres separez s'étoient contentez d'en blâmer l'excés & l'abus, ils n'auroient fait que leur devoir, ils n'auroient fait que ce que l'Eglise fait elle-même par la bouche de ses veritables Docteurs. Mais ils ont toûjours condamné ce Culte même, comme un Culte plein d'impieté & d'idolatrie ; ils ont traité d'extravagance & de Paganisme le concours des Fideles à leurs

Tombeaux ; & leur empressement à toucher leurs Saintes Reliques ; & de pures Fables inventées à plaisir, tous les prodiges & les Miracles étonnans que Dieu y a toûjours operé par leur moyen. Voilà une des choses qui m'ont le plus touché.





TROISIE'ME OBSTACLE.

Persuasion que le Pape est l'Ante-Christ.

MAis aprés, tout le plus grand Obstacle qui m'empêchoit de vivre en repos & en sureté de conscience dans la Communion Catholique, & qui constamment est celui qui affermit le plus les Protestans dans leur separation, est ce prejugé terrible que la Communion Romaine est la Communion de l'Ante-Christ, *de l'Homme de peché qui s'éleve pardessus tout ce qui est nommé Dieu, & qui est adoré; jusqu'à*

s'asseoir au Temple de Dieu, & s'y porter comme un Dieu: & du faux Prophete de l'Apocalipse *qui porte à la verité les deux cornes de l'Agneau, mais qui neanmoins parle comme le Dragon*, en persecutant à feu & à sang les veritables Chrêtiens, & les forçant par toutes sortes de suplices à l'idolatrie, & à adorer toutes les nouvelles Divinitez, & toutes les nouvelles Idoles qu'il consacre de temps en temps: Que c'est la Communion de la Prostituée de l'Apocalipse *assise sur la beste à sept têtes, vêtuë de pourpre & d'écarlate, & donnant aux Rois & aux Peuples de la terre à boire du vin empoisonné de ses idolatries dans une coupe d'or.* N'est-ce pas-là, disois-je, le veritable portrait fait au vif & au naturel, & de Rome Papale, & de son Souverain Pontife? Comment donc pourois-je vivre dans

une societé d'impies ; de sacrileges, d'idolatres, de reprouvez ?

Les Catholiques ont de la peine à croire que ce que je dis ici soit vrai, sçavoir qu'un des plus grands obstacles qui arrêtent nos separez, soit ce prejugé que le Pape est l'Ante-Christ, & Rome Babylone. Je puis neanmoins les asseurer qu'il n'y a rien de si vrai. Oüi, encore une fois ce prejugé effroyable est le plus fort & le plus enraciné de tous ceux qui les éloignent de nous. Et le faux Prophete Jurieu le reconnoît lui-même dans sa Preface sur *l'accomplissement des Propheties*. Tous ceux qui ont affaire avec les Protestans, & qui les pressent de se réunir à l'Eglise Romaine, remportent toûjours pour derniere réponse qu'il est impossible de commu-

niquer avec l'Ante-Christ, & de vivre dans la Communion de la Prostituée de l'Apocalipse. Ce prejugé est si universel qu'il y en a tres-peu qui en soient exempts. Et ceux qui en sont exempts, ne laissent pas d'y tomber d'une autre maniere, en disant que si l'Eglise Romaine & son Pontife ne sont pas, l'une la Prostitué de l'Apocalipse, & l'autre l'Homme de peché décrit par saint Paul, & le faux Prophete aux deux cornes de l'Agneau, ils leur ressemblent si fort, qu'il est difficile de ne les pas prendre l'un pour l'autre, & de n'en pas porter un même jugement.

2. Il ne faut pas s'imaginer non plus, que quoiqu'on ruine d'une maniere invincible tous les nouveaux Systêmes de nos Protestans sur l'Apocalipse, cela

fasse la moindre impression sur l'esprit des Peuples, qui prennent tout ce qu'on leur dit là-dessus pour des subtilitez de Sophistes qui éblouissent & qui trompent par leur apparence, mais qui n'ont rien de vrai ni de solide.

Outre cela, parcequ'ils voyent bien que les Docteurs Catholiques n'ont pû encore trouver tout le dénouëment entier des Mysteres & des Enigmes de l'Apocalipse, ils se persuadent toujours que leurs Ministres ont raison de les interpreter de Rome Papale, comme ils parlent, quoiqu'ils n'y puissent pas bien appliquer toutes leurs circonstances : Ce qu'ils imputent à pure ignorance, esperant que tôt ou tard ils découvriront le jour.

Encore un coup ce préjugé

est si horrible, & si enraciné dans leurs esprits, qu'on a mille peines à le détruire comme il faut, & à l'en arracher entierement. Pour moi, j'avouë ingenûment, & Dieu m'en est témoin, que je le combattois de toutes mes forces, & par tous les moyens imaginables. Et je puis dire que pour m'éclaircir à fond sur ce sujet, j'ai medité prés de trente ans, & la Prophetie de saint Paul touchant l'Homme de peché, qu'on appelle l'Ante-Christ, & celle de l'Apocalipse, touchant la Prostituée & son faux Prophete. Je ne pouvois neanmoins, quelques efforts que je fisse, me délivrer de ce prejugé, qui me faisoit malgré-moi regarder une Eglise de JESUS-CHRIST comme une societé toute composée de reprouvez.

Le Systême du Brachman embelli par Joseph Mede, par le Docteur Moore, & tout nouvellement par le faux Prophete du Calvinisme, me charmoit si fort, & me paroissoit si juste, si suivi & si naturel, que je ne croyois pas qu'on pût jamais le détruire. En un mot, je ne me pouvois défendre des applications qu'on fait de l'Apocalipse à Rome Apostate, ou devenuë Anti-Chrêtienne, comme je parlois alors.

Et cela étoit une suite de cet autre prejugé dont mon esprit étoit malheureusement prévenu sur le Culte des Saints, que je ne regardois que comme un Culte plein d'impieté & d'idolatrie, comme un Culte de Demons. En effet, si ce Culte-là étoit si criminel, toute l'Eglise auroit apostasié en l'adoptant &

en le pratiquant ; & son apostasie auroit commencé dés le quatriéme siécle.

Il n'est encore rien de si vrai que si saint Jean n'a point eu en vûë Rome payenne & persecutrice des Chrêtiens, mais seulement Rome Chrêtienne, dégenerée en Anti-Chrétienne par son apostasie ; il faudroit avoüer que quiconque vivroit & mouroit dans sa Communion seroit un impie, un adorateur du Diable, un homme enfin perdu & damné à jamais : Car le Prophete est exprés & formel là-dessus, & il ne fait grace à personne.

Ne me pouvant donc défaire entierement de ce fâcheux préjugé, je me crûs dans l'obligation indispensable de me separer de la Communion Romaine, afin de n'y avoir plus l'es-

prie si agitée & si tourmentée par la crainte d'y perir éternellement si j'y perseverois? C'est ce que je fis, dans le dessein neanmoins de travailler sans cesse à m'éclairer là-dessus le plus qu'il me seroit possible, & à me délivrer d'un préjugé qui me faisoit tant de peine, & qui ne me donnoit que de l'horreur pour la Communion de l'Eglise Romaine.

J'ai donc toûjours continué à examiner la matiere, & j'ai prié Dieu une infinité de fois & tres-instamment de me faire connoître la verité cachée de ces Propheties si mysterieuses. Et Dieu m'a enfin exaucée, comme je le crois; car il m'a fait connoître si clairement que tout ce que son Prophete a dit de la Babylone Apocaliptique, s'applique si justement & si natu-

tellement à Rome payenne & persecutrice du Christianisme, que je n'en sçaurois plus douter. Et qui le pouroit croire ? Il s'est servi pour cet effet de la Lecture que j'ai faite des Livres des Protestans mêmes, comme de Grotius, du Docteur Hanmond, puis du fameux Baxter. Et ces lumieres jointes à celles de mes propres meditations & reflexions, se trouverent si heureusement & si fortement appuyées & augmentées par le Commentaire admirable de l'Illustre Evêque de Meaux, que j'admirai & que j'adorai en même-temps la Providence dans la conduite qu'elle tenoit sur moi, afin de me tirer de mes erreurs & de mes illusions.

Quand Dieu m'eut ainsi ouvert les yeux, je ne pouvois assez déplorer mon aveuglement

passé, ni m'étonner de n'avoir pas vû des choses si claires & si manifestes qu'elles crevent quasi les yeux. Mais helas! nous cherchons souvent bien loin de nous ce qui n'est qu'à nos pieds.

Peut-être y a-t-il encore dans cette Prophetie & dans ses Mysteres profonds quelque chose d'inconnu, & qui est à découvrir; mais ce que l'on en a déja découvert, (& l'on en a tant découvert que ce qui reste n'est presque plus rien) est un divin flambeau qui fera découvrir infailliblement tout le reste. *Nôtre siecle est plein de lumieres*, dit éloquemment l'Illustre Evêque de Meaux, *les Histoires sont déterrées plus que jamais. Les sources de la verité sont ouvertes. Le seul ouvrage de Lactance des morts des persecuteurs, que l'Eglise vient de recouvrer, nous*

aprend plus le caractere de ces Princes que n'avoient fait jusqu'icy toutes les Histoires. Le besoin pressant de l'Eglise & des ames que l'on seduit par de trompeuses interpretations de l'Apocalipse, demande que l'on s'aplique à la mieux entendre. Dans ce besoin, & avec de tels secours on doit esperer quelque chose. C'est le motif de cet Ouvrage. Et s'il se trouve des gens assez humbles pour vouloir bien profiter de mon travail tel quel, comme j'ai tâché de profiter de celui des autres, j'ose presque me promettre, & Dieu veuille benir mes vœux, qu'on avancera dans la connoissance du secret de ce divin Livre.

Je lûs donc avec un plaisir extrême, & avec une consolation indicible cet excellent Commentaire. Et voyant que mes reflexions étoient si bien confirmées par ce grand homme, je ne pûs douter qu'elles ne

fussent justes & veritables. Et parce que ce sçavant Prelat remarquoit que le celebre Bullinger Disciple & successeur de Zuingle à Zurick, avoit parfaitement bien compris le sens de ces Propheties, je le cherchai avec empressement. Et aprés l'avoir lû, je reconnus que cet Evêque avoit eu raison de dire de lui, *qu'il a si bien établi le sens qui raporte toute la Prophetie de saint Jean touchant la Babylone à Rome idolâtre, qu'il ne faut que ses seuls principes pour se determiner à suivre ce sens-là.*

En effet, c'est une chose admirable de voir comment ce Protestant, un des premiers & des plus celebres pretendus Reformateurs, a sçû si bien penetrer le sens caché des Mysteres de l'Apocalipse, que tous les Brithmans, les Medes, les Moores

Moorets & les Jurieux ne sont que des enfans & des novices auprés de lui. J'oserois bien assurer qu'ils ne l'ont jamais lû; car s'ils l'avoient lû, cette lecture les auroit empêché de tomber dans leurs illusions phanatiques. Et moi-même je me serois trouvé trop heureux si j'avois pû lire de meilleure heure le Commentaire de ce Docteur Zuinglien; car aprés tout lui seul est capable de détromper les Protestans.

Mais il ne faut pas trouver si mauvais ni si étrange, que les autres Protestans ayent extrémement negligé la lecture d'un Ouvrage qui n'étoit pas trop favorable à leur Schisme. Outre que les successeurs de Zuingle & de Bullinger ont fort dégeneré de l'ancienne croyance de leurs premiers Maîtres; sur

tout ils ne sçauroient plus souffrir aujourd'hui la Doctrine de la Grace & de la Redemption universelle de JESUS-CHRIST, que Bullinger prêcha toute sa vie dans Zurik, & qui se trouve en mille endroits dans ses Sermons, particulierement dans ceux qui composent son Commentaire sur l'Apocalipse.

L'on s'étonnera peut-être de m'entendre nommer ici Baxter, & de me le voir joindre à Grotius & à Hammond; car quoique ce nom-là soit assez connu & assez celebre parmi les Protestans, neanmoins peu de personnes ont oüi parler de la piece que je veux marquer, sçavoir ses Annotations sur l'Apocalipse qui sont à la fin de son nouveau Testament Anglois avec de petites notes. Ces An-

notations tomberent entre mes mains aprés la lecture de Hammond, & aprés même que j'eus achevé mon Traité sur l'Apocalipse. Et je fus si surpris d'y trouver tant de lumieres & tant de reflexions conformes aux miennes, & si aprochantes du but & du veritable dénouëment de tout ce qui jusqu'ici a fait tant de peine aux Interpretes, qu'à tout moment je m'imaginois que ma lecture me feroit à la fin tomber dessus.

Il faut donner cette loüange à Baxter, que ni Grotius, ni Hammond n'ont point aproché si prés du but que lui. Et si le faux Prophete de Roterdam & le grand Ante-Christ du monde reformé avoit vû ses Remarques avant que de songer à expliquer l'Apocalipse, il se seroit donné bien de garde de vouloir

prophetiser & de pousser comme il a fait les visions de Mede jusqu'à la derniere extravagance.

Non-seulement Baxter justifie l'Eglise Catholique en montrant que le Saint-Esprit a voulu désigner Rome payenne & persecutrice des Chrêtiens; mais même il éclaircit ce qu'il y a de plus obscur & de plus embarassé dans la Prophetie; & il y fait une juste Apologie de l'Eglise Romaine. C'est pourquoi comme le Traité de Baxter est rare & peu connu; & qu'au contraire le nom & le merite de l'Auteur sont fort connus des Protestans; je donnerai quelque jour un extrait fidellement traduit de l'Anglois des Remarques de ce Docteur. Elles sont si solides & si judicieuses & d'un Protestant si estimé, qu'elles pourront détrom-

pour nos Freres separez des folles visions de *Pierre Jurieu*. Aussi-bien ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on bat ce Presbyterien phanatique des armes de l'autre Presbyterien, mais sans comparaison plus sage, plus moderé, plus sçavant & plus éclairé que lui ; car l'un n'est qu'un *Escarbot*, mais l'autre est un *Aigle* qui s'éleve aussi noblement vers le Soleil, que l'autre rampe honteusement sur la terre & parmi les ordures. Toutes ces lumieres changerent extrémement la disposition de mon esprit, & les idées qu'il s'étoit formées tant de l'Eglise Romaine que des Eglises Protestantes.

Quelles sont donc, me direz-vous, ces nouvelles lumieres ? Et qui peut être cet Homme de peché décrit par saint Paul ?

Qui est le scelerat qui la joüé, le personnage qui lui est attribué? Qui est la Prostituée de l'Apocalipse & son faux Prophete? Et comment apliquer à Rome Payenne & persecutrice des Chrêtiens, tout ce que l'Apocalipse en dit? J'ai déja indiqué les sources de ces lumieres, elles sont presentement ouvertes à tout le monde, & chacun peut y puiser aussi bien que moi.

Explication de la Prophetie de saint Paul touchant l'Homme de peché. 2. Thess.

JE dirai ici neanmoins, mais en peu de mots, que l'Homme de peché dépeint par saint Paul est Simon de Samarie, cet in-

Magicien scelerat, & bien organe du Diable qui seduisoit les hommes, les Samaritains, les Juifs incredules, & les Gentils rebelles à la predication de l'Evangile, & sans doute aussi un nombre infini de méchans Chrêtiens, par ses prestiges & ses illusions diaboliques.

Cet impie que tous les anciens Peres appellent le chef & le Patriarche de tous les Heretiques qui ont corrompu la Religion & l'Eglise, se disoit *la vertu de Dieu la grande*. Et il avoit si fort ensorcelé tous ceux de Samarie, que selon nos Actes ils étoient tous attachez à lui depuis le plus petit jusques au plus grand. Ils l'adoroient même avec sa Prostituée nommée Selene dans leur Temple de Garisim, bâti & consacré à Dieu par leurs peres à l'imitation du

vrai Temple de Dieu bâti sur la Montagne de Sion. C'étoit-là le Temple de Dieu où ce sacrilege se faisoit adorer comme un Dieu avec sa Prostituée, qu'il disoit être une des premieres émissions du premier Principe, & la formatrice de toutes les Intelligences.

Il se vantoit même, cet impie, qu'en qualité de *vertu de Dieu la grande*, il avoit été le Jehova ou le Dieu des Juifs, & qu'il leur avoit donné la Loi sur le Mont Sinaï: qu'il étoit le Christ qui avoit parû en Judée, & fait mille prodiges: & enfin qu'il étoit le Saint-Esprit, qui étoit descendu sur les Chrêtiens. C'étoit bien-là *s'opposer à Dieu, & s'élever pardessus tout ce qui est nommé Dieu, & qui est adoré, jusqu'à s'asseoir au Temple de Dieu, & sur son Autel*, pour s'y faire adorer

onnise un Dieu ?

La *revolte* que l'Apôtre dit devoit preceder *le jour du Seigneur*, c'est-à-dire, le jour de son avenement glorieux, & qui precederoit aussi, ou qui accompagneroit, ou enfin même qui suivroit immediatement la seduction & l'éclat que ce méchant homme vouloit faire pour perdre la Religion Chrêtienne; cette revolte, dis je, étoit la revolte des Juifs contre les Romains, qui commença sous Neron, & qui continua jusques sous Vespasien: Ou bien cette revolte fut la seduction même, & l'apostasie que causa cet impie par sa doctrine detestable & par ses arts diaboliques.

L'obstacle qui l'arrêtoit au temps que S. Paul écrivoit aux Thessaloniciens, & qu'il leur

disoit, *vous sçavez ce qui le retient maintenant, & ce qui l'arrêtera afin qu'il n'éclate qu'en son temps, &* *aprés que cet obstacle sera levé*; c'étoit la presence & le sejour de cet Apôtre & de saint Pierre dans la Syrie; car Simon redoutoit extrémement leur puissance à faire des Miracles infiniment superieure à la sienne, & par consequent tout propre à l'arrêter & à l'empêcher d'éclater.

Cependant ce malheureux ourdissoit secretement sa trame & son *mystere d'iniquité*, & formoit le dessein damnable de ruiner nôtre sainte Religion, si-tôt que l'occasion s'en presenteroit. C'est pourquoi saint Paul disoit au temps present, *que déja le Mystere d'iniquité se tramoit sourdement*, c'est-à-dire, au temps même qu'il parloit, *& jam ope-*

operatur mysterium iniquitatis, déja même ce mystere d'iniquité s'avance.

Il dit encore au temps present, *vous sçavez ce qui le retient, & ce qui l'empêche d'éclater.* Item, *que l'obstacle qui l'arrête presentement l'arrête jusqu'à ce que son temps de paroître soit venu, & que cet obstacle soit enfin levé.* Ce qui montre que le scelerat dont il parloit ainsi vivoit déja, & que même il méditoit déslors le dessein de perdre le Christianisme à la premiere occasion.

Je ne doute point que cet impie perit d'une mort tragique, quoique nous n'ayons rien de fort certain là-dessus. Mais comme il est apellé aussi-bien que Judas, *fils de perdition*, c'est-à-dire, un homme destiné à perir d'une maniere épouvantable, nous devons croire qu'il mou-

rut d'une mort si forte tragique, & peut être plus tragique que celle du traître Judas; peut-être que les Romains l'exterminerent dans leur guerre contre les Juifs.

Nous sommes redevables en partie de cette belle & heureuse découverte à Grotius; mais comme elle fut d'abord fort imparfaite, & que les défauts que ce grand homme y mêla la rendoient insoutenable, Samuel Desmarests & le Docteur Hammond nous ont apris à la corriger & à la rectifier. Il est resté neanmoins jusqu'ici une difficulté qui pour n'avoir pas été suffisamment resoluë par Hammond, a fait rejetter presque universellement cette heureuse découverte.

Cette difficulté est que saint Paul semble joindre l'avene-

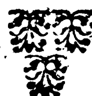
reçu la seduction & l'éclat de l'Homme de peché qu'il décrit immediatement, à l'avênement & à la presence glorieuse de JESUS-CHRIST, & les poser avant le jour de son dernier jugement, appellé par excellence *le jour du Seigneur.* Et parce qu'il assure que *cet impie sera exterminé par le souffle de la bouche de* JESUS-CHRIST, *& par l'éclat de sa glorieuse presence*, Grotius & Hammond ont entendu ce jour-là, & cet avenement ou cette presence glorieuse de JESUS-CHRIST, du jour de sa vangeance terrible sur toute la nation des Juifs, qu'il extermina alors d'une maniere épouvantable, & cela n'a pas été goûté.

En effet, *le jour du Seigneur* marque toûjours le jour de l'avenement glorieux de JESUS-CHRIST; mais pour ce qui est

de la presence ou de l'éclat de la presence de JESUS-CHRIST, l'on pourroit assez raisonnablement & assez probablement l'interpreter de l'éclat & du jour de la vangeance terrible de JESUS-CHRIST sur les Juifs, par une façon de parler figurée & hyperbolique, semblable à celle dont David décrit au Pseaume dix-huitiéme la descente éclatante de Dieu pour le secourir.

Mais sans avoir recours à cette explication, la difficulté que l'on fait ici étant la même que celle que l'on fait sur le discours de JESUS-CHRIST touchant le sac de Jerusalem & la ruine des Juifs, qu'il joint immediatement à la ruine du monde & à son avenement glorieux, il ne faut que lui apliquer la même solution.

Enfin n'est-il pas toûjours vrai de dire que de quelque maniere qu'ait peri cet impie en son temps, il ne laissera pas neanmoins d'être exterminé encore une fois au jour du Seigneur d'une maniere épouvantable, & aux yeux des Anges, des hommes & des Demons. Au lieu qu'il est fort incertain de quelle mort il perit autrefois, & que cela ne fut vû peut-être de personne. Voila l'Homme de peché & l'Ante-Christ que saint Paul a voulu nous dépeindre dans sa Prophetie aux Thessaloniciens.



Explication nouvelle de l'Enigme fameux du Chapitre 13. de l'Apocalipse.

POur ce qui est de la Prostituée de l'Apocalipse, c'est Rome; mais quelle Rome? Je l'ai déja dit, c'est Rome Payenne & persecutrice des Chrétiens. C'est cette Ville superbe, la Reine des Villes & la Maîtresse du monde; mais c'est Rome telle qu'elle étoit quand son Empire fondé par Jules Cesar, & possedé par la famille Julienne au temps de saint Jean, étoit dans sa fleur & dans toute sa force, & telle qu'elle étoit lorsque ce Prophete la vit sous la forme d'une femme vêtuë de pourpre & d'écarlate, & ornée de perles & de diamans

qui attiroit à l'Idolatrie tous les peuples du monde par le moyen des charges, des honneurs & des richesses, figurées par l'emblême d'une coupe d'or pleine d'abominations & du vin empoisonné de ses impuretez, qu'elle donnoit à boire à tous ses sujets, & qui enfin vomissoit le sang des Martyrs, que cette impudique & cette cruelle répandoit par tout, & dont elle s'enyvroit. Constamment voila qu'elle est la Prostituée que le Prophete dépeint si au vif & si au naturel.

Le Monstre qui la portoit est l'Empire Romain, consideré comme étant alors devenu la quatriéme Monarchie universelle, qui avoit succedé à la troisiéme, sçavoir celle des Grecs fondée par Alexandre, & continuée par ses successeurs

les Seleucides & les autres Rois de l'Orient, de l'Egypte & de la Macedoine ; mais que la Republique Romaine avoit détruite, en devenant elle-même une autre Monarchie universelle, dont le veritable Fondateur a été Jules Cesar. C'est ce Heros qui est la premiere des sept têtes du Monstre, & celle que nôtre Prophete vit en esprit que l'on égorgeoit : *Et je vis*, dit-il, *la premiere des sept têtes comme égorgée à mort* ; car c'est ainsi qu'il faut traduire les termes de l'original.

C'est donc l'assassinat de Jules Cesar, massacré au milieu du Senat & par ses propres amis, que Saint Jean vit en esprit, & qu'il décrit enigmatiquement. Assassinat qui sembla détruire de fond en comble la Monarchie naissante qu'il ve-

noit de fonder sur les ruines de la liberté de sa Patrie.

Mais, dit le Prophete, *sa playe mortelle fut bien-tôt guerie*, par la seconde tête qui est Auguste, lequel fit revivre son pere & son oncle, rétablit son nom & sa memoire, & qui même aprés avoir fait perir malheureusement tous les meurtriers de Cesar, & tous ceux qui avoient trempé dans leur conjuration contre lui, le fit mettre par le Senat & par le Peuple Romain au rang des Dieux immortels, & adorer par tout l'Empire.



Quelle est la seconde bête aux deux cornes de l'Agneau.

LEs faux Prophetes du Paganisme contribuerent puissamment & de tout leur cœur à l'imposture. C'est pourquoi si-tôt qu'on eut erigé des Temples, des Autels, & des Simulacres à cette nouvelle Divinité, ces fourbes ne manquerent pas de lui attribuer une infinité de prodiges & d'oracles, qui n'étoient neanmoins que de pures impostures.

N'estoit-ce pas là faire revivre le grand Jules, *& animer même ses Images & ses Statuës, jusqu'à les faire parler*, puisqu'elles rendoient des Oracles ?

L'on peut voir sur le reste de

la Prophetie qui concerne les Princes persecuteurs, & en particulier le cruel Diocletien, le Commentaire admirable du sçavant Evêque de Meaux ; peut-être que quelque jour nous expliquerons nous-mêmes ces enigmes & toutes leurs circonstances plus amplement & plus clairement, si la Providence divine nous le permet.

Quoiqu'il en soit, voila en abregé ce que c'est que le Monstre à sept têtes & à dix cornes que Saint Jean vit s'élever du milieu de la mer, & quelle fut la blessure mortelle qu'il reçût dans la premiere de ses têtes, & comment il en fut gueri aussi-tôt par une espece de prodige. Blessure & guerison qui donnerent lieu à cet autre enigme si mysterieux & si inexplicable en apparence, proposé par

l'Ange, au moment même qu'il dénoüe tous les autres, & ce dernier par consequent, *le Monstre que vous avez vû étoit, il n'est plus, & neanmoins il subsiste encore, & montera de l'abîme.* Rien ne paroît si mysterieux ni si embarassant que cet enigme. Et neanmoins rien n'est plus aisé à deviner, aprés avoir deviné l'enigme de la blessure mortelle, & de la guerison de la premiere tête du Monstre égorgée à mort; & il étoit impossible de ne pas deviner celui-ci, dés que l'on venoit à sçavoir que les sept têtes du Monstre étoient *sept Rois*, c'est-à dire sept Empereurs, sept Cesars, & par consequent de veritables Rois, dont cinq étoient passez au temps que l'Ange parloit au Prophete, & qu'il lui découvroit le sens de ses visions mysterieuses, sçavoir

Jules Cesar, Octave, Auguste, Tibere, Caius, Claudius. Ainsi il étoit visible que la premiere tête du Monstre blessée mortellement étoit necessairement le grand Jules, & que Neron étoit la sixiéme tête, ou le sixiéme Roi, c'est-à-dire le sixiéme Empereur qui regnoit alors que l'Ange parloit, & disoit *le sixiéme regne*; Et par consequent aussi que nôtre Prophete fut exilé en Pathmos sous l'Empire & sous la persecution de Neron, le premier Cesar persecuteur de l'Eglise, & qu'il y vit & y écrivit son Apocalipse. Enfin voila certainement qui est la femme débauchée, vétuë de pourpre & d'écarlatte, qui étoit assise dessus le Monstre, & qui s'enyvroit du sang de nos premiers Martyrs, qu'elle vouloit forcer par toutes sortes de su-

En quel temps, & sous quel Empereur S. Jean fut exilé en Pathmos.

plices à boire dans sa coupe [illegible] empoisonnée.

Nos Protestans, & nos nouveaux Visionaires, n'ont-ils pas donc été bien aveuglez & bien passionnez, de prendre cette infame Prostituée, pour Rome ; Rome, dis-je, Chrétienne, & pour toute l'Eglise Catholique Romaine, telle qu'elle étoit même dés le quatriéme siecle ? N'ont-ils pas été bien malheureux d'avoir metamorphosé le recit enigmatique & mysterieux d'une Histoire passée, & du plus beau trait de l'Histoire Romaine, en des Propheties inexplicables d'évenemens fort éloignez dans l'avenir. Et moi, Seigneur, n'étois-je pas étrangement séduit de donner dans de semblables & de si grossieres illusions, & de faire un si cruel outrage à vôtre

sainte

Sainte Eglise que de croire qu'au moment que vous la délivriez de la tyrannie du Diable & de ses organes, & de ses suports, je veux dire les Empereurs Payens & persecuteurs, & les faux Prophetes de Rome Payenne, vous ne lui accordiez cette grace & cette faveur insigne, que pour la laisser perir & la perdre d'une autre maniere infiniment plus triste & plus lamentable, en permettant qu'elle tombât aussi-tôt dans une entiere revolte, & qu'elle devint le trône de l'Empire de Sathan, l'Adoratrice des Démons, & du Prince même des Demons, & qui pis est, la persecutrice du reste des Fidéles qui conservoient le precieux dépost de la Foi que vous lui aviez laissé, & que jusqu'alors elle avoit défendu constamment & genereu-

sement par le sang de ses Martyrs.

Nouveau Système des Protestans expliqué.

AU reste ces deux nouvelles explications ne doivent faire aucune peine aux Docteurs Catholiques, comme si elles donnoient atteinte à la Doctrine authorisée par la Tradition constante & perpetuelle de l'Eglise, & par le consentement unanime de tous les Chrêtiens du monde, des Heretiques comme des Catholiques, touchant un Ante-Christ à venir, qui doit sur la fin des siecles & aprés l'entiere & totale extinction de l'Empire Romain, opprimer l'Eglise & la Religion, seduire la plûpart des Chrêtiens, & les porter à une revolte ge

froy. Parce que l'application de la Prophetie de S. Paul touchant l'Homme de peché à Simon le Magicien, n'est point du tout une chose opposée à ce sentiment-là, puisque l'histoire de l'un, peut fort bien être le type, l'emblême & l'original de l'autre; tout de même que le portrait de Rome Payenne & de son Empire sous la forme d'une Prostituée & d'un Monstre à sept têtes; peut fort bien être consideré comme le type & l'emblême de la Prostituée Mystique & Anti-Chrêtienne que nos Oracles ont prédit devoir s'élever un jour dans le Christianisme.

J'avoüe neanmoins que je ne sçaurois m'empêcher de témoigner que je voudrois bien que tout fût fait, & qu'il n'y eût plus de nouvelles calamitez, ni de

nouvelles Apostasies à craindre dans l'avenir pour l'Eglise. Je voudrois de tout mon cœur, que bien-loin de craindre de nouveaux malheurs à venir, nous n'eussions plus qu'à esperer l'avenement glorieux de JESUS-CHRIST en son regne, comme une chose fort proche & sur le point de paroître. Il me semble que par là nous fermerions mieux la bouche à nos Calvinistes, qui sont des esprits fort opiniâtres & fort importuns, & qui laissant-là, & nôtre Simon de Samarie, & nôtre Rome Payenne, se serviront du droit que donnent les types & les emblêmes à double sens, pour tourner toûjours l'Ante-Christ futur, l'Ante-Christ antitype contre les Catholiques Romains, pretendans à cor & à cri que cet Ante-Christ est le

Pape. Pour cet effet ils reprendront le plus vieux de leurs Systêmes, qui ne sçait ce que c'est que toutes les subtilitez & les allusions, ou plûtôt illusions ingenieuses de Brithman, de Mede, & du faux Prophete du Calvinisme, & qui n'a jamais songé à changer des jours en des années, ni à donner par consequent au regne de l'Ante-Christ une durée de plus de douze siecles ; ce premier Systême commençant le regne de l'Ante-Christ par celui des Papes, quand ils secoüerent le joug des Empereurs Germains leurs legitimes Souverains, & à Gregoire VII. qu'ils regardent tous comme le veritable Fondateur de la Monarchie Papale. Car comme le dit aussi élegamment que spirituellement & judicieusement l'Illustre Monsieur

Pelisson, en adressant son discours aux Protestans: Le

Si parmi tant de divers Papes il y en avoit quelqu'un de [illegible], ce seroit sans doute celui qui [illegible] Jesus-Christ vers la fin de l'onziéme siecle, puisque selon vous la pretenduë tyrannie, partie essentielle de l'Empire Anti-Chrêtien, n'étoit point avant Gregoire VII. qui vivoit en ce temps-là, & que d'ailleurs sous son Pontificat en l'an 1079. par la derniere condamnation de Berenger au Concile de Rome, vous pretendez qu'on a mis la derniere main au dogme de l'Eucharistie, celui de tous nos articles de Foi qui vous rebute le plus, & que vôtre Professeur impie ne craint pas d'appeller quelquefois l'idolatrie du pain. Et c'est pourquoi nous disions ailleurs que la chimere de son ayeul du Moulin étoit au moins mieux suivie que la sienne. Le Docteur Bulinger, dont j'ai déja parlé, un des premiers pré-

tendus Reformateurs, & le successeur de Zuingle, a suivi ce Systême dans ses Sermons sur l'Apocalipse, comparant par tout l'antitype avec le type, & se figurant entr'eux des raports fort exprés. Ce n'est pas qu'on ne puisse refuter solidement ce Systême, on l'a déja fait plusieurs fois, & je le ferai ici en peu de mots. Mais c'est qu'il est moins embarassé, & qu'il peut mieux imposer que tous les autres. Et qu'aprés tout ce seroit le détruire de fond en comble, & jusqu'à la racine, si l'on pouvoit une fois prouver solidement que Simon de Samarie est le seul personnage que saint Paul a eu en vûe, & que Rome Payenne est la seule Prostituée que l'Apocalipse a voulu dépeindre: au contraire, tant qu'on demeurera d'accord qu'il y a du

type & de la figure dans l'un & l'autre, l'on donne toûjours quelque lieu à la dispute, & il y faut entrer malgré qu'on en ait. Car que l'on ait tort, diront nos separez, d'accuser l'Eglise Catholique d'être tombée dans l'apostasie dés le quatriéme siécle, quand elle commença alors d'invoquer les Saints, & de bâtir là-dessus un Systême chimerique d'Anti-Christianisme; a-t on eu tort de l'accuser d'y être tombée, lorsqu'elle a authorisé & reçu par tout le Culte des Images, & puis celui du Sacrement? Ce Culte qui est proprement ce qu'on apelle idolatrie, ne nous a-t-il pas forcé de renoncer à sa Communion, & de ne la regarder presentement que comme une Eglise revoltée, & par consequent comme une nouvel-

te Babylone qui ne ressemble que trop à la Babylone de l'Apocalipse ; celle-ci étant le type & la figure de celle là. Il est vrai, & il faut le reconnoître de bonne-foi, que tout ce que l'Apocalipse nous dit de la bête à sept têtes & à dix cornes, & de la seconde bête aux deux cornes de l'agneau, regarde effectivement l'Empire Romain Payen & persecuteur ; mais nous soûtenons au même temps, que c'étoit un type exprés de l'Empire Anti-Chrêtien, ou de la Monarchie Papale erigée dans l'onziéme siecle par Gregoire VII. Qu'au reste il est si vrai que la premiere & la seconde bête ne composent qu'un seul Empire, consideré, ou comme Religion, ou simplement comme Empire ; c'est que chaque Empereur Romain étoit incon-

restablement : & à la premiere & la seconde bête. La premiere en qualité de Roy ou de Cesar, & la seconde en qualité de Souverain Pontife, & par consequent de Faux-Prophete en chef. Quand cela ne seroit pas, cette seconde bête representeroit parfaitement bien tout le Corps des Cardinaux, des Prêtres, des Moines, & de tous les autres Ecclesiastiques défenseurs & Propagateurs du Papisme, sur tout les Ordres des Mendians, nez justement un peu aprés la fondation de la Monarchie Papale faite par Hildebrand dit Gregoire VII. que ses Successeurs aidez par les Moines ont mis au rang des Dieux, & qu'ils ont fait adorer: Tout de même que cette seconde bête figuroit dans le premier sens tout le Corps des faux

Prophetes de Rome Payenne, ses Sacrificateurs, ses Augures, ses Aruspices, ses Flamines, &c. l'Empereur à leur tête en qualité de *Pontifex Maximus*, c'est-à-dire de Faux-Prophete en chef, qui mettoit au rang des Dieux immortels son Predecesseur, & le faisoit adorer par tout l'Empire. Ils diront que les Moines & tous les autres défenseurs du Papisme, ne font pas seulement adorer les Papes, ils se font aussi adorer eux mêmes, & que leurs Images font des prodiges, & rendent des Oracles comme celles des Divinitez Romaines, parce qu'ils ont l'adresse de les raginser, & de les faire parler quand ils le jugent à propos. Ils ajoûtent que s'il ne faut plus penser à faire les Papes quelqu'une des sept têtes du Monstre, ni la septiéme, ni la hui-

tiéme, ces têtes representant par un nombre déterminé & mystique pris pour un indéterminé, les premiers Empereurs Romains, à commencer par Jules Cesar, & à finir par Othon; puisqu'il ne faut plus douter que ces têtes sont de vrais Rois, c'est-à-dire de veritables Cesars ou Empereurs: En revanche toutes ces têtes representeront dans le second sens tous les Papes depuis qu'ils sont devenus les Rois de Rome, & qu'ils ont fondé leur nouvel Empire, formé sur le modele de l'ancienne Rome, rien ne manquant aux paralelles que l'on peut faire des Papes & des Empereurs Romains. Voila certainement tout ce que l'on nous peut opposer presentement de plus specieux & de plus plausible. Et j'ai voulu le repre-

femer dans toute sa force ; afin qu'on voye mieux la solidité des réponses que j'y vais faire, & que nos separez ne m'accusent pas de dissimuler leurs objections & d'en affoiblir la force.

Refutation du Systéme.

JE dis donc en premier lieu, qu'il est faux qu'on oblige à adorer les Images dans l'Eglise Catholique. Qu'on lise le Concile de Trente, & ce qu'il a determiné là-dessus, l'on trouvera seulement qu'il ordonne de leur rendre l'honneur qui leur est dû, & ce sont là les propres termes de la profession de Foi prescrite par les Papes. Il est vrai que le Concile de Trente renvoye au second Concile de Nicée, & en authorise les décisions : Mais

quand on lit ce Concile, l'on remarque que le terme *adorer* est tout-à-fait équivoque, & que ce Concile met l'adoration des Images au même rang que celle qu'on rend au Livre des Evangiles, quand on le porte solemnellement dans la celebration de la Liturgie, & que tout le monde se prosterne devant. Comme donc cette espece d'adoration se raporte uniquement à JESUS-CHRIST, que l'on adore à la presence du Livre des Evangiles, & nullement au Livre même; ainsi l'honneur que l'on rend à un Crucifix, par exemple, se raporte uniquement à JESUS-CHRIST crucifié, que l'on adore à la presence de cet objet materiel, & nullement à cet objet même. En un mot, l'honneur que l'on rend aux Images

dans l'Eglise Catholique est aussi saint & aussi innocent que celui que les Conformistes Anglois rendent à l'Autel de leurs Eglises, devant lequel ils ne manquent jamais de s'incliner en entrant & en sortant. Il est bien plus raisonnable même, parce que la vûë d'un Autel tout simple & nû, & sans aucun ornement, comme est l'Autel des Episcopaux, n'a rien de propre à nous rapeller le souvenir de JESUS-CHRIST; au lieu que la vûë des Autels de l'Eglise Catholique, ornez d'un Crucifix, & d'autres Images Saintes, & qui plus est renfermant les Reliques precieuses des Saints, & enfin le Corps & le Sang même du Saint des Saints, est tout propre à nous faire souvenir de JESUS CHRIST, & à nous porter à lui rendre alors

nos respects & nos hommages.

Pour ce qui est de l'adoration du Saint Sacrement, il est faux que l'Eglise adore le Sacrement même, si par le mot de *Sacrement* l'on entend precisément les especes du Pain & du Vin, les objets visibles & palpables. Elle n'adore proprement que JESUS-CHRIST, entant que present substantiellement & personnellement dans les Symboles mystiques, non par une presence sensible, mais surnaturelle, mystique & intelligible, quoique tres-réelle & tres-veritable, puisque toute la personne sacrée de JESUS-CHRIST Dieu & homme y est présente. Cela étant, il faut chercher ailleurs qu'à Rome la nouvelle Babylone antitype de la premiere & la nouvelle idolatrie qu'on lui impute.

Quant aux paralelles qu'on imagine de Rome payenne avec Rome Papale, & au nouveau tour que l'on tache de donner au Systême Protestant ; outre que ce que je viens de dire sur l'honneur que l'Eglise Romaine rend aux Images & au S. Sacrement, en sape les fondemens, j'ai encore trois ou quatre raisons invincibles qui le détruisent.

La premiere est, que si la Monarchie Cesarienne avoit été le type de la Monarchie Papale, cela devroit se reconnoître dans les principaux traits de l'Histoire de la premiere, & non pas seulement dans les moindres traits & de tres-peu de consequence, & qui à bien parler, ne font naître que de pures allusions, qu'un esprit imaginatif prend plaisir à in-

venter. Car on ne trouvera jamais de type veritable qui n'ait figuré son antitype dans ses principaux traits, & sur tout les plus beaux & les plus exprés : Et c'est à cela qu'on reconnoît le type & l'antitype. Or on ne sçauroit trouver aucun raport dans l'Histoire de la blessure mortelle faite à coups d'épée à la premiere des sept têtes, je veux dire du Grand Jules le fondateur de l'Empire Romain, ni dans l'Histoire de sa guerison prodigieuse, de sa consecration, & enfin de son adoration : On ne sçauroit, dis-je, trouver de veritables raports entre ces grands évenemens & ceux de la naissance & de l'établissement de la pretenduë Monarchie Papale fondée par Gregoire VII. Et neanmoins ces premiers évenemens sont

sans contredit, les principaux traits, les plus beaux & les plus exprés, de l'Histoire de l'établissement de la Monarchie Romaine, fondée par Jules Cesar, éteinte par les Conjurez dans le sang de ce Prince massacré par la plus noire de toutes les perfidies, & relevée heureusement par les armes toûjours victorieuses d'Octave Auguste, qui le fit adorer par tout l'Empire. Ce qui fit dire si ingenieusement & si enigmatiquement tout ensemble à l'Ange, que la bête qui representoit cet empire avoit été, qu'elle n'étoit plus, & que neanmoins elle subsistoit encore. A-t-on jamais dit que les Images de Gregoire ont fait comme firent autrefois celles de Cesar, des miracles, & qu'elles ont rendu des oracles? A-t-on ja-

mais commandé à tous les Catholiques de lui dresser des Images, & de les adorer ; & cela sur peine de la vie. Lui a-t-on erigé des Temples & des Autels, & offert des sacrifices ? Enfin lui a-t-on ordonné & consacré comme à Cesar des Sacrificateurs & des Prophetes ? Si ce Saint est connu à Rome, il ne l'est guéres en France, ni en Allemagne.

Ma seconde raison est que si la Monarchie Papale étoit l'antitype de celle de l'ancienne Rome, c'est donc le Dragon qui l'a fondée. Car il est dit expressément de la premiere bête, *que le Dragon lui donna son trône & sa puissance.* Or le Dragon n'a pû former ce nouvel Empire parmi les Chrêtiens, sans être déchaîné & tiré hors de prison. Et neanmoins lors

que le Moine Heldebrand, dit Gregoire VII. a paru sur le saint Siege, & long-temps encore aprés lui, le Dragon étoit enchaîné & emprisonné ; & le temps de son déchaînement & de son désemprisonnement ne tombe justement que sur le quatorziéme siécle, au commencement duquel il fonda dans l'Orient l'Empire des Ottomans.

Ma troisiéme raison est, qu'il s'ensuit aussi de là, qu'on adore le Dragon dans l'Eglise Romaine ; car il est porté expressément dans l'Histoire de nôtre Monstre marin à sept têtes & à dix cornes, *que l'on adora & la bête & le Dragon qui lui avoit donné son trône & sa puissance* : par consequent tous ceux de cette Eglise sont des impies, des blasphémateurs, des adorateurs de Demons, & du Prince des

Demons, enfin des perdus & des reprouvez qui seront eternellement tourmentez dans le feu de l'Enfer, car le Saint Esprit ne fait aucune exception, & il declare formellement & en plusieurs endroits, & d'une maniere terrible, *qui quiconque adore la bête ou son image, ou qui porte seulement sa marque ou son nom, ou même le nombre de son nom*, c'est-à-dire, selon nos separez, qui se dit seulement Catholique Romain, est un reprouvé *dont le nom n'est point écrit au livre de vie*. Or les Docteurs Protestans les plus severes & les plus rigides mêmes, témoin le faux Prophete du Calvinisme *vieux Jurieu*, sauvent tous les Catholiques de bonne foi & qui vivent chrêtiennement : où est donc ici le type & l'antitype ? où est l'original & la copie ?

rée sur l'original ? Il faut donc avoüer, que toutes ces nouvelles pensées ne sont que des tours & des jeux d'esprit & d'imagination, qui n'est jamais si feconde qu'en matiere d'allusions, d'allegories, & de raports mystiques.

Je ne sçai pas ce que l'on me peut repliquer, si ce n'est peut-être que comme l'intention des Catholiques Romains est d'adorer uniquement JESUS-CHRIST, & d'honorer ses veritables amis, & nullement le Diable ou les Demons, ou des Creatures indignes de tout honneur, Dieu ne les jugera que selon leur intention & leur bonne foi, quoique dans la verité ils adorent les Demons. Pauvre & miserable défaite ; car où est-ce que nos Protestans trouveront dans l'E-

criture, & en particulier dans l'Apocalypse, que Dieu jugera les adorateurs de la bête & du Diable, non selon la verité de la chose même, ni selon le jugement que le Saint-Esprit en porte expressément, mais bien selon leur intention & leur bonne foi? Tout le contraire paroît chez nôtre Prophete, qui condamne sans misericorde & sans aucune distinction ou exception, à la mort éternelle tous ces adorateurs malheureux quelques seduits qu'ils soient, c'est-à-dire, quelle que soit leur intention, leur bonne foi & leur sincerité.

En second lieu, où est le fondement de la distinction que les Protestans font ici des adorateurs de Rome payenne d'avec les adorateurs de Rome Papale, disant des premiers que c'étoient

toient des impies & des reprouvez, tout seduits qu'ils étoient, & nonobstant leur bonne foi & leur intention ; & des derniers, que quoi qu'effectivement & dans la verité ils soient des impies & des adorateurs de Demons, ils seront neanmoins sauvez à la faveur de leur bonne foi & de leur intention ? Qu'ils me montrent encore une fois le fondement d'une distinction si hardie ? Ils ne le sçauroient faire, la doctrine de l'Evangile ne le leur permet pas ; car ils ne sçauroient ignorer que comme Dieu est un juste Juge, & que son jugement est droit & veritable il ne juge jamais que selon ce que sont les choses en elles-mêmes & dans la verité. Il n'en juge que par raport à ses divines lumieres, & nullement par raport aux

O

pensées & aux intentions des hommes. C'est pour cela que quoique les adorateurs de l'ancienne Rome ne pretendissent d'adorer que leurs Heros & les Dieux immortels, & nullement le Diable ou le Dragon, ou des Esprits malins & impurs, le bois & la pierre, Dieu neanmoins ne les regardoit que comme des adorateurs du Diable, des Demons, du bois & de la pierre, & les jugera comme tels sans aucun égard à leur seduction, ni à leur bonne foi ou à leur intention. Surquoi donc fonder la grace de l'exception des Catholiques Romains, s'ils sont au même état que les anciens Payens Romains, & comme eux de veritables adorateurs de Demons? Pourquoi Dieu aura-t-il égard à leur bonne foi, & n'en aura-t-il

point le culte des autres ? A raisonner juste & consequemment aux principes des Protestans, s'il y avoit des Catholiques Romains en état de salut, ce seroient ceux-là seulement qui sont Catholiques de mauvaise foi, & qui, ô paradoxe épouventable ! rejettans les erreurs pretenduës de la Religion Romaine, & rectifiant les Cultes vicieux qu'elle pratique, n'adorent que JESUS-CHRIST. Au lieu que plus les autres sont persuadez de la bonté & de la sainteté des dogmes & des Cultes de l'Eglise Romaine, & plus ils pratiquent ces Cultes ; c'est-à-dire, que plus ils sont séduits, & dans la bonne foi, & plus aussi ils sont en état de damnation ; parce que tout cela n'est que l'effet *de l'esprit d'erreur & de son efficace sur eux pour les faire croi-*

re au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont point crû à la verité, soient condamnez. Car c'est ainsi qu'en parle saint Paul, & que nous en devons parler nous mêmes, s'il est vrai que le Pape est l'Ante-Christ décrit par saint Paul, & Rome Papale la Babylone de l'Apocalipse, dans le second sens, & qu'il soit seulement permis de lui apliquer tout ce qui apartient au premier sens; parce que ce second sens-là est le sens principal, le plus parfait, le plus noble, & celui qui étoit principalement dans la vûë & dans l'intention divine; par consequent c'est celui qui doit verifier le plus à la lettre tout ce que l'Apocalipse a dit, & tout ce qui peut lui apartenir. Il n'y a donc pas moyen de sauver ici personne à la faveur de sa bonne foi &

de ses intentions. Il faut donc aussi tout-à-fait desesperer du salut de tous les Catholiques Romains, ou bien avoüer ingenûment que Rome Papale n'est point la Babylone, ni le Pape l'Ante-Christ ; ou bien enfin il faut chercher quelque autre distinction meilleure que la premiere, & qui puisse sauver tous les Catholiques, tout Babyloniens qu'ils sont, c'est-à-dire, adorateurs du Diable & des Demons. Et je croi que nous attendrons long-tems cette nouvelle distinction si favorable au Systême Protestant, & à l'Eglise Romaine tout ensemble.

Voila ce me semble un nouveau Systême aussi-tôt détruit que bâti. Cependant il est visible que ce seroit le saper pour jamais, & rendre toutes ces anciennes Propheties inutiles aux

Protestans, si l'on justifioit bien que tout ce qu'elles ont predit est accompli il y a long-temps, & qu'ainsi il n'y a plus d'autre Ante-Christ ni d'autre Babylone à naître. Je ne dis pas neanmoins ces choses pour m'opposer au sentiment commun des Peres & des Docteurs. A Dieu ne plaise. C'est pourquoi je dirai sur ce sujet ce que Monsieur de Meaux a déja dit. *C'est premierement qu'il faut sçavoir distinguer les conjectures des Peres d'avec leurs dogmes; & leurs sentimens particuliers d'avec leur consentement unanime. C'est qu'aprés qu'on aura trouvé dans leur consentement universel ce qui doit passer pour constant, & ce qu'ils auront donné pour dogme certain, on* poura le tenir pour tel par la seule authorité de la Tradition, *sans qu'il soit necessaire de le trouver dans S. Jean. C'est qu'enfin ce qu'on verra*

évidemment qu'il y faudra trouver, ne laissent pas d'y être caché en figure sous un sens déja accompli, & sous des évenemens déja passez. Qui ne sçait que la fecondité infinie de l'Ecriture n'est pas toûjours épuisée par un sens? Ignore-t-on que JESUS-CHRIST & son Eglise sont figurez dans des endroits où il est clair que Salomon, qu'Ezechias, que Cyrus, que Zorobabel, que tant d'autres sont entendus à la lettre? C'est une verité qui n'est contestée ni par les Catholiques, ni par les Protestans. Qui ne voit donc qu'il est tres-possible de trouver un sens tres-suivi & tres-litteral de l'Apocalipse parfaitement accompli dans le sac de Rome sous Alaric, sans prejudice de tout autre sens qu'on trouvera devoir s'accomplir à la fin des siécles? Ce n'est pas dans ce double sens que je trouve de la difficulté. Ce sens ne prejudicie en aucune sorte à celui que je propose touchant Rome. Et mê-

me independamment de l'Apocalipse, il est certain qu'il faut reconnoître un grand & dernier Ante-Christ aux aproches du dernier jour. *La tradition en est constante.* C'est pourquoi, comme ni nos souhaits, ni nos propres interests ne sçauroient rien changer dans l'ordre des decrets de Dieu, ni dans la disposition de ses Oracles : je dirai encore touchant les nouvelles explications des Propheties de S. Paul & de l'Apocalipse que j'avance, & je leur apliquerai ces éloquentes paroles du même Prelat. *En lisant ces Propheties quand on en trouve la clef, on croit lire une Histoire. Cependant à Dieu ne plaise que par ces explications quelques suivies qu'elles paroissent, on ait épuisé tout le sens d'un Livre si profond. Nous ne doutons pas que l'Esprit de Dieu n'ait pû tracer dans une Histoire admirable*

une autre Histoire encore plus surprenante, & dans une prediction une autre prediction encore plus profonde. Mais j'en laisse l'explication à ceux qui verront venir de plus prés le regne de Dieu, ou à ceux à qui Dieu fera la grace d'en découvrir le Mystere.

L'Autheur médite son retour & sa réunion.

TAnt de nouvelles & d'admirables lumieres ne me permettant plus de regarder la Communion Catholique comme une Communion où il fût impossible de se sauver, ni comme une societé toute d'impies, d'idolâtres, de blasphémateurs, de perdus & de reprouvez; qui m'auroit donc aprés cela empêché d'y rentrer? ou plûtôt qui est-ce qui ne m'auroit pas

porté à y retourner, puisque je voyois clairement qu'elle a toujours été l'Eglise de JESUS-CHRIST.

Pendant que je roulois dans mon esprit toutes ces pensées, Dieu se servit d'une personne d'honneur, & d'un merite & d'un caractere distingué, pour procurer mon retour dans le Royaume. Cette personne s'offrit genereusement d'écrire en Cour pour m'obtenir de sa Majesté la grace de mon retour. J'acceptai avec beaucoup de joye & de reconnoissance l'offre qu'il me fit. Aprés quoi il écrivit en Cour, & s'employa avec tant de succés dans cette affaire, qu'il obtint pour moi par le moyen de Monseigneur le Marquis de Chasteauneuf, & du Reverend Pere de la Chaise, la grace qu'il m'avoit fait es-

pierre. Cela fait je me déterminai résolument à rentrer dans le Royaume, & je l'aurois fait aussi-tôt sur la Lettre de cachet qui me fut mise entre les mains, sans quelques affaires qui m'obligerent de passer en Angleterre, où j'appris que ma belle-mere Mademoiselle Cabaret, mere de feu ma femme, s'étoit refugiée pour la Religion Protestante, parce que j'avois eu de très-grands démêlez avec elle; que je souhaitois ardemment que nous terminassions ensemble à l'amiable. Pour cet effet étant en Angleterre, j'employai auprés d'elle ses parens & ses amis pour la porter à s'accommoder avec moi, & à nous reconcilier ensemble; mais tous mes efforts furent inutiles.

Je passai en Angleterre au

mois de Juillet de l'année 1688. justement dans le temps que le Prince d'Orange y alloit sourdement pour y passer lui-même, & pour en chasser le Roi son beau-pere. J'y demeurai un an entier à cause de la revolution terrible qui s'y fit, & de quelques maladies dangereuses qui m'y arrêterent.

Cependant quoique je fusse solicité de tous côtez de demeurer parmi les Protestans, & que mes meilleurs amis me representassent sans cesse, que la grace qui m'avoit été accordée n'étoit qu'un piege pour me surprendre ; qu'ainsi je ne devois point du tout penser à mon retour : je ne pûs jamais me rendre à leurs raisons, ni concevoir le moindre soupçon, ni la moindre défiance du monde. Et j'avois raison, puisque

l'évenement à parfaitement répondu à mon attente.

Nôtre Monarque est si bon, si génereux & si Chrêtien, qu'il oublie tout & pardonne tout, afin de sauver des ames qui se perdent dans leurs égaremens. Non seulement ce grand Prince oublie tout, & pardonne tout à tous ceux qui recherchent leur paix & leur reconciliation avec l'Eglise ; mais même, imitant la bonté infinie de Dieu dont les Rois sont les Oints & les Images, il les comble de bienfaits & d'honneurs afin de les faire perseverer. Nos François refugiez, ceux-là mêmes qui ont le plus ofensé sa Majesté, éprouvent tous les jours les effets de cette bonté & de cette clemence incomparable. Et n'est-ce pas là se montrer vraiment Roi Tres-Chrétien & Fils

aîné de l'Eglise.

Pour ce qui me regarde je puis protester comme devant Dieu, que je n'ai recherché & accepté la grace de sa Majesté que dans la vûë de trouver dans le Royaume une petite retraite où je pusse passer le reste de mes jours, & y penser & y travailler serieusement à mon salut. Si l'Eglise Gallicane me donne quelque chose pour ma subsistance, je le reçois & je le regarde comme une autre grace que je ne meritois pas plus que la premiere. Et bien que ce soit peu de chose en lui-même, je le considere neanmoins comme un tres-grand bienfait à mon égard; & je n'ai aucune peine à m'en contenter, & à y borner tous mes désirs.

Je ne doute point que Dieu

n'ait ainſi ordonné les choſes, afin qu'on ne calomnie jamais mon retour à l'Egliſe, comme ſi je n'y étois rentré ; & que je n'y demeuraſſe attaché que par des liens de chair & de ſang, & par des motifs d'intereſt.

Etat deplorable des Egliſes Proteſtantes.

Lorſque j'étois en Angleterre durant les convulſions & les agitations horribles qu'elle ſoufroit en ce temps-là, je conſiderai avec plus d'attention que jamais la conſtitution des Ægliſes Proteſtantes, & ſes diviſions effroyables, qui éclatoient alors plus qu'elles n'avoient fait. Et franchement je ne pûs pas ſuporter la vûë d'un

corps si monstrueux. Ce n'est pas le Monstre à sept têtes que ces Eglises soutiennent être Rome Chrêtienne, depuis même le quatriéme siécle jusqu'à present ; c'est un Monstre bien plus affreux. C'est l'Hydre à cent têtes, toutes armées les unes contre les autres, & qui s'égorgent mutuellement, sans qu'il soit besoin qu'un Hercule vienne les exterminer. Et neanmoins cette Hydre ne laisse pas d'avoir l'audace de se dire le Corps mystique de JESUS-CHRIST, son Eglise sainte, son Peuple élû, sa Maison spirituelle, son Temple auguste, & son Royaume éternel. C'est plûtost une veritable Babel, qui se confond & qui se détruit par ses propres mains, & que JESUS-CHRIST achevera bien-tôt de détruire par son

avenement glorieux.

En bonne foi un corps si hideux & si déchiré porte-t-il les marques de l'Eglise de J. C. & l'Esprit qui anime ce corps, peut-il estre l'Esprit de Dieu, cet esprit d'unité, de concorde, de sainteté, de patience, de charité ? Non assurement, cela même est impossible ; de sorte que si l'Eglise Catholique n'est plus l'Eglise de JESUS-CHRIST, il faut dire que son Eglise est perie sur la terre, que son Royaume est aboli, son Temple abatu, & sa Maison ruinée. Et qui l'osera dire aprés ce que JESUS-CHRIST nous a promis, sçavoir que son Eglise étant fondée sur le rocher immobile des siecles, les vagues les plus impetueuses & les flots les plus violens & les plus orageux de la mer, viendront éternellement

se briser contre elle. *Le sfondement de Dieu demeure ferme* ; [illegible] [illegible]-se & l'Enfer ne sçauroit seulement l'ébranler.

Il est vrai que la Religion & l'Eglise ont souffert de terribles agitations. Il est vrai qu'elles en souffrent encore aujourd'hui de tres-violentes. Cette pauvre Eglise est attaquée de tous côtez. Elle est combattuë au-dedans & au-dehors. Les Infideles, les Heretiques, les méchans Catholiques lui font souffrir mille maux, qui la défigurent si fort qu'à peine est-elle reconnoissable. Mais enfin elle triomphera de tous ses ennemis, & nous la verrons bien-tôt si brillante de gloire, que tous les Peuples de la terre n'auront plus de peine à la reconnoître pour l'Epouse de l'Agneau, par-

ce qu'elle sera alors sans ride, sans tache, & toute glorieuse.

Je souhaiterois fort que nos separez envisageassent souvent la face & l'état de leurs miserables Eglises. Cela seul seroit capable de les faire revenir à eux-mêmes, & de les porter à détester leur Schisme scandaleux, & à y renoncer : En un mot, cette vûë seule seroit capable de les ramener à la Foi Catholique, & de les y faire perséverer jusqu'au dernier soûpir de leur vie.

Voila les veritables Motifs qui m'ont fait revenir dans le Royaume, rentrer dans l'unité Catholique, & renoncer à l'Heresie & au Schisme. J'en ai voulu faire part au public, afin qu'ils puissent servir à tous ceux qui sont dans les mêmes égaremens où j'étois : Et que

je serois heureux, & alors Dieu s'ils pouvoient m'en toucher quelques-uns, & les faire renoncer à leur Schisme, & à leur Heresie.

Dernier retranchement des Calvinistes forcé.

MAis je crains extrémement qu'ils ne se retranchent à dire, que l'Eglise de Jesus-Christ n'est pas une seule Société, ny une seule Communion, mais toutes les Societez & toutes les Communions Chrétiennes répanduës dans le monde, plus ou moins pures. Qu'ainsi l'on peut faire son salut par tout, pourvû qu'on y vive en bon Chrêtien. C'est une illusion fort dangereuse que celle-là. C'est neanmoins aujour-

d'hui le dernier retranchement de la Reformation Calvinienne, adopté generalement presque par toutes les autres Communions Protestantes. Elles comptent pour rien le Schisme & l'Heresie, & elles se persuadent que leurs Societez toutes abîmées qu'elles sont dans l'un & dans l'autre, ne laissent pas d'être toûjours de veritables Eglises, & des parties de l'Eglise Catholique. Mais comment des Eglises plongées dans des Heresies aussi mortelles & aussi énormes que le sont celles de ces Communions, sur tout de celle des Calvinistes, & dechirées par des divisions & par des inimitiez aussi scandaleuses & capitales que les leurs, osent-elles pretendre d'être des Eglises veritables de Jesus-Christ? Et comment peut-on vivre en

bon Chrêtien dans les Schismes & dans l'Heresie, puis que si l'Heresie ruine le fondement du Salut, & si de l'autre le Schisme est incompatible avec la Charité Chrêtienne; Saint Paul ne declare-t-il pas en termes formels, que l'un & l'autre excluënt du Royaume des Cieux? *Il est aisé*, dit-il, *de connoître les œuvres de la chair qui sont l'adultere, la fornication, l'impureté, l'impudicité, la dissolution, l'idolatrie, les empoisonnemens, les inimitiez, les dissensions, les animositez, les jalousies, les querelles, les divisions, les Heresies, les envies, les meurtres, les yvrogneries, les débauches, & autres semblables, dont je vous declare comme je vous l'ay déja dit, que ceux qui commettront ces crimes ne seront point heritiers du Royaume de Dieu.* Voyez-vous, nos chers Freres, que ce Grand Apôtre

n'exclud pas moins du Royaume des Cieux les Heretiques, les Schismatiques, les querelleux, & ceux qui sont dans les haines, les jalousies, les inimitiez, & les animositez, que les idolatres mêmes, les meurtriers, les empoisonneurs, & les autres pecheurs semblables. Ne vous flatez donc plus que vous pouvez être des portions de l'Eglise Catholique, quoique vous soyez plongez dans l'Heresie & dans le Schisme, & souffrez qu'on vous presse d'y renoncer. C'est l'interest de vôtre salut ; c'est celui de la gloire de JESUS-CHRIST, c'est la paix & l'honneur de l'Eglise & de la Religion qui vous y invitent.



Conclusion de l'Ouvrage.

JE puis presentement finir ici cette Apologie, & je la finis par une reflexion qui regarde generalement tous ceux que Dieu retire du Schisme & de l'Heresie, & qui me regarde en particulier plus que personne. C'est que quoiqu'on ait accoûtumé d'appeller ce changement *une conversion*, comme en effet c'en est une, il ne faut pas pourtant s'imaginer que ce soit la meilleure & la plus parfaite ; parce que si cette espece de conversion, qu'on peut appeller *la conversion de l'esprit*, n'est suivie ou accompagnée de *la conversion du cœur*, elle est tres-inutile & incapable de nous sauver. Non-seulement elle est tres-inutile

inutile, mais même elle est tres-pernicieuse par accident, parce qu'elle ne fait que tourner à nôtre propre condamnation, & aggraver nôtre malheur. Cependant & les Catholiques & les Protestans appellent ce simple changement de croyance & de Communion du nom de *Conversion* par excellence, quoique le plus souvent ce changement ne soit qu'un effet purement humain, & produit ou par des passions humaines, ou par la seule bonté naturelle d'un esprit qui sçait raisonner juste, & discerner le vrai d'avec le faux ; & que d'ailleurs ce changement soit tres-rarement suivi ou accompagné d'un veritable changement dans la vie & dans les mœurs. C'est donc tres-peu de chose par raport au salut, que de changer de sentiment & de Communion,

à moins qu'on ne joigne à ce changement un veritable amendement de vie. Et il me semble que pour parvenir à ce second changement si salutaire, le moyen le plus seur, pour ne pas dire le seul qui peut y conduire, est une vie retirée, une vie de penitence, une vie de renoncement au monde. Voilà quelle est la conversion que nous devons demander à Dieu, & pour nous qu'il a déja éclairé des lumieres Divines de la verité, & pour tous ceux qui sont encore plongez dans le malheur du Schisme & de l'Heresie, afin que renonçant à l'un & à l'autre, & que menant désormais une vie sainte & vraiment chrêtienne, nous rendions la paix à l'Eglise & l'honneur à la Religion. Ainsi soit-il.

FIN.



EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le huitiéme jour de Novembre 1691. Signé, Par le Roi en son Conseil, LE PETIT, & scellé du grand Sceau de cire jaune; Il est permis au Sieur NOEL AUBERT DE VERSE', cy-devant Ministre de la Religion Pretenduë Reformée, de faire imprimer un Livre qu'il a composé, intitulé *Nouvelle Apologie de la Foi Catholique, contre les Sociniens & les Calvinistes, &c.* en telle marge, caractere, & autant de fois que bon lui semblera, & icelui vendre & distribuer dans tous les lieux de l'obeïssance de Sa Majesté, durant le temps de *six années* consecutives, à compter du jour que l'impression en sera achevée pour la premiere fois: Faisant Sadite Majesté tres-expresses défenses pendant ledit temps, à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & débiter

ledit Livre, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de Titre, fausses marques ou autrement, de quelque maniere que ce soit, ni même d'en faire des Extraits ou Abregez; Et à tous Marchands Etrangers d'en aporter & distribuer en son Royaume d'autres Impressions que de celles qui auront été faites du consentement de l'Exposant, à peine de trois mille livres d'amande, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests; ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 19. Decembre 1691.

Signé P. AUBOÜYN, Syndic.

Et ledit Sieur AUBERT DE VERSÉ a fait choix de CLAUDE MAZUEL, Maistre Imprimeur & Libraire à Paris, pour l'impression & le débit de son Livre.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 19. Février 1692.